

Fribourg garde les images, Berne passe aux textes

L'apprentissage de la lecture de la Réforme aux PISA

15 janvier 2025 – 19h-20h30

Histoire du mercredi au Musée gruérien

Enseigner par l'image ou par le texte ?

Sauf indication contraire, les photos sont de l'auteur



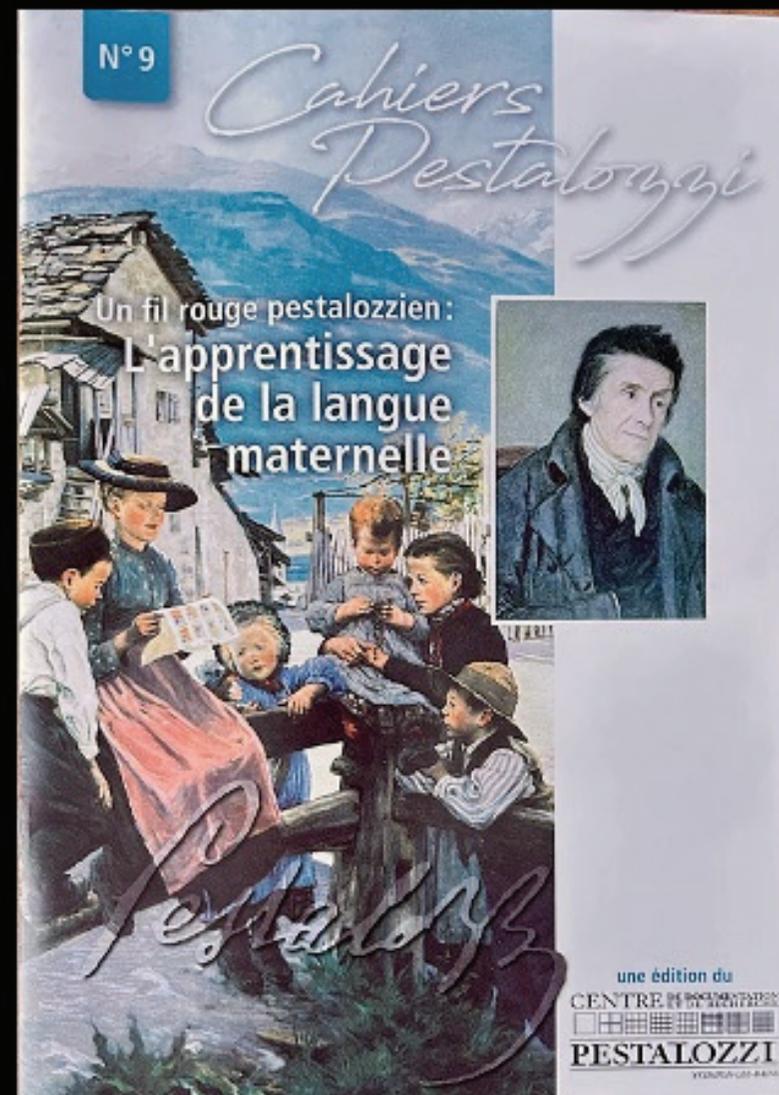
Les pages de
**DONNÉES COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE**
sont signalées par des logos verts

Conférence
Pierre-Philippe Bugnard,
historien,
professeur émérite de
l'Université de Fribourg

Ce n'est pas une conférence sur l'apprentissage de la lecture dans le canton (catholique) de Fribourg, thème déjà étudié, traité et bien étudié et traité, notamment par Jean-Marie Barras, pionnier à Fribourg de l'histoire de l'apprentissage de la lecture...

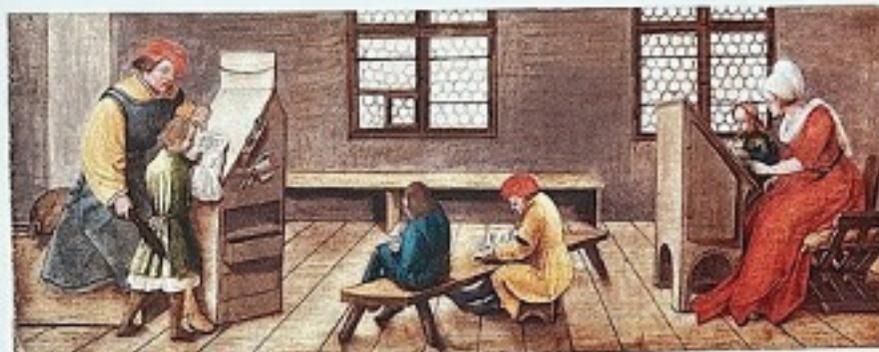


... pas plus qu'il ne s'agit d'une conférence sur l'apprentissage de la lecture dans le canton voisin (protestant) de Vaud, thème également déjà étudié et qui vient d'être à nouveau traité sous un angle nouveau par une experte en la matière : Sylviane Tinembart, professeure à la HEP de Lausanne en histoire de l'éducation !



MON PREMIER LIVRE VAUDOIS ET MON SYLLABAIRE FRIBOURGEOIS

Deux manuels d'apprentissage de la lecture conçus au XIX^e siècle viennent d'être réimprimés. Ils sont le résultat de longues recherches pédagogiques et reflètent une représentation du monde de leur époque.



L'apprentissage méthodique de la lecture « de l'Alphabète ». Extrait d'un manuel d'école publié en 1816 à Bâle. Peinture d'Ambrasio Müller, Kunstmuseum Basel.

Dans l'école primaire vaudoise des années 1950, on commençait à lire en rétrograde. Les lettres de la Bible continuaient à formuler

« 1 x
versio
la sec
ce liv
valen
école
gubne
deux
rocou
on pe
la let
d'aut
labai
ont c
culen
plus
suicité par leur réimpression.

Non, il s'agit bien d'une conférence sur la manière dont les catholiques (plutôt par l'image) et les protestants (plutôt le texte) ont enseigné les valeurs de la société sacrale traditionnelle, à partir de la Réforme (protestante) et de la Contre-Réforme (catholique), avec des incidences jusqu'à l'alphabétisation de masse contemporaine et nos PISA actuels.

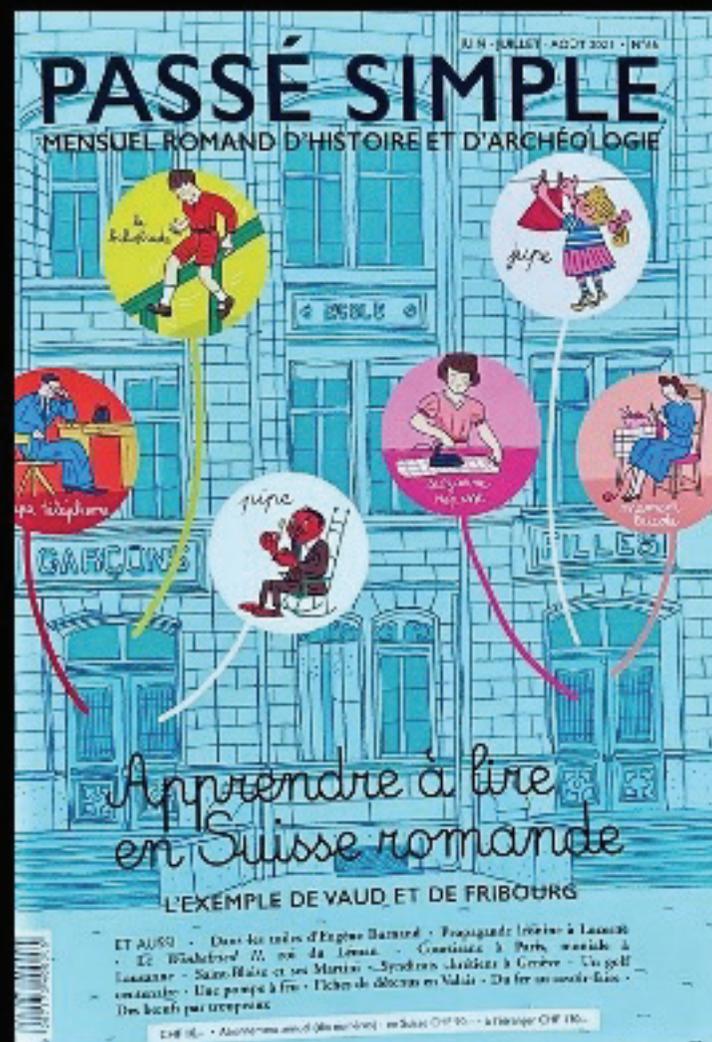
En prenant Fribourg catholique et Berne protestante, ainsi que d'autres régions de Suisse ou d'Europe, à témoin.

Les méthodes

Les lettres grecques du Nouveau Testament permettent d'exprimer la Création, de sa genèse à sa fin. « Je suis l'alpha et l'oméga » proclame Dieu dans l'Apocalypse. Au Moyen-Âge en Europe, la minorité qui apprend à lire

à la fin du XVIII^e siècle. L'examen de lecture, comme celui qu'Albert Anker montre dans le Seeland du XIX^e siècle, atteste une pratique généralisée de cet apprentissage. À la fin du XVIII^e siècle, Pestalozzi (1746-1827) met en place une méthode basée sur l'apparence: il veut créer chez les enfants le désir d'aller aux mots sans

Un thème que j'ai d'ailleurs déjà eu l'occasion d'aborder en comparaison avec ce même canton de tradition protestante, sous l'angle de leurs syllabaires emblématiques...

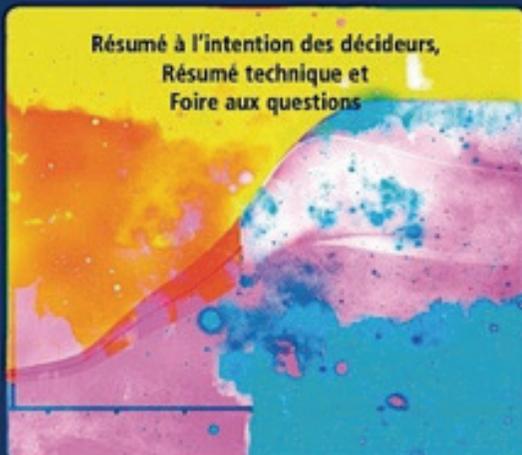


... et avec la collaboration experte, justement, de Sylviane Tinembart, pour le mensuel romand d'histoire et d'archéologie *Passé simple*.

Charvat et Paul de Riese plongés dans le saut de l'eau en 1930. Photo: Pierre de Riese. Musée de l'Église - Montigny

Réchauffement planétaire de 1,5 °C

Rapport spécial du GIEC sur les conséquences d'un réchauffement planétaire de 1,5 °C par rapport aux niveaux préindustriels et les trajectoires associées d'émissions mondiales de gaz à effet de serre, dans le contexte du renforcement de la parade mondiale au changement climatique, du développement durable et de la lutte contre la pauvreté



GT I GT II GT III



Pour commencer, prenons un texte majeur d'aujourd'hui...

SYNTHESIS REPORT OF THE IPCC SIXTH ASSESSMENT REPORT (AR6) Summary for Policymakers

Core Writing Team: Hoesung Lee (Chair), Katherine Calvin (USA), Dipak Dasgupta (India/USA), Gerhard Krüger (France/Germany), Aditi Mishra (India), Peter Thorne (Ireland/United Kingdom), Christopher Truesdell (South Africa), José Ramón Velasco (Switzerland), Paulina Adamec (Chile), Kai Barron (USA), Gabriel Blanco (Argentina), William W. L. Cheung (Canada), Sarah L. Connors (France/United Kingdom), Fatima Daman (The Gambia), Aldo Dominguez-Niangu (Senegal), David Dodman (Jamaica/United Kingdom/Netherlands), Matthias Gerlach (Germany), Oliver Geden (Germany), Bronwyn Hayward (New Zealand), Christopher Jones (United Kingdom), Frank Kepner (Australia), Thelma King (Brazil), Rodel Laveo (Philippines), Jun-Yi Lee (Republic of Korea), Valérie Masson-Delmotte (France), Malin Meinshausen (Australia/Germany), Katja Minobeck (Germany), Abdallah Mokoum (Morocco), Friederike E. E. Oms (United Kingdom/Germany), Manoj Patil (India), Anna Pirani (Italy), Elvira Poloczanska (UK/Australia), Hans-Otto Pörtner (Germany), Anomari Revi (India), Debra C. Roberts (South Africa), Jayashree Ray (India/Thailand), Alex C. Ruane (USA), Jim Sheehy (United Kingdom), Priyadarshi R. Shukla (India), Raphael Slade (United Kingdom), Annika Stangor (The Netherlands), Youshi Sokona (Maldives), Anna A. Stenerson (Argentina), Malinda Tignor (USA/Germany), Detlef van Vuuren (The Netherlands), Yi-Ming Wei (China), Harald Winkel (South Africa), Fuminuo Zhai (China), Zanna Zemanova (Latvia)

Extended Writing Team: Jean-Charles Hourcade (France), Francis X. Johnson (Thailand/Sweden), Shonali Pachauri (India/India), Nicholas P. Simpson (South Africa/Zimbabwe), Chandni Singh (India), Adelle Thomas (Bahamas), Edmond Tsona (Slovenia)

Contributing Authors: Andrés Algora (Germany/Honduras), Kyle Amour (USA), Birgit Böhner-Friedl (Austria), Karmela Blok (The Netherlands), Gaudula Clau (Switzerland/Martinique/France), Frank Dentener (EU/Netherlands), Siri Eriksen (Norway), Erich Fischer (Switzerland), Gregory Gerner (USA), Céline Guiraud (France), Marijttein Haasman (The Netherlands), Gerrit Hansen (Germany), Matthias Hauser (Switzerland), Ed Hawkins (UK), Tim Hermann (The Netherlands), Robert Kopp (USA), Noémie Legrenay-Rougier (France), Deborah Ley (Mexico/Guatemala), Jared Lewis (Australia/New Zealand), Christa Lindfors (Germany/France), Zohair Nabeela (Australia), Larin Naeem (Iran/The Netherlands/Austria), Shreyas Sene (India/Thailand), Sophia Sitpa (France), Hair Tsona (Australia), Kap-kee van der Wijk (The Netherlands), Gaudula Wiese (The Netherlands/Germany), Mexicanos Writing (Germany)

Review Editors: Paula Arias (Colombia), Mercedes Bustamante (Brazil), Ismail Eljoudi (Sudan), Gregory Flato (Canada), Mark Howden (Australia), Carlos Mändor (Venezuela), Jay Pereira (Malaysia), Ramón Pichs-Madruga (Cuba), Steven K. Rose (USA), Yamina Sahel (Algeria/France), Roberto Sánchez (Mexico), Diana Urgo-Vizsitz (Hungary), Guo-Qiao Xiao (China), Noureddine Youssef (Algeria)

Scientific Steering Committee: Hoesung Lee (Chair, IPCC), Anjad Abdulla (Maldives), Edwin Aldrian (Indonesia), Kai Barron (United States of America), Eduardo Calvo (Peru), Carlo Carraro (Italy), Fatima Daman (Morocco), Andreas Fischlin (Switzerland), Jan Fuglestad (Norway), Derbe Kerechu Dadi (Ethiopia), Thelma King (Brazil), Naguiddin G.E. Mahmoud (Sudan), Valérie Masson-Delmotte (France), Carlos Mändor (Venezuela), Jay Jacqueline Perini (Malaysia), Ramón Pichs-Madruga (Cuba), Hans-Otto Pörtner (Germany), Andy Rosinger (New Zealand), Debra Roberts (South Africa), Sergey Semenov (Russian Federation), Priyadarshi Shukla (India), Jim Sheehy (United Kingdom), Youshi Sokona (Maldives), Kiyoto Tanabe (Japan), Muhammad Tariq (Pakistan), Diana Urgo-Vizsitz (Hungary), Carolina Vera (Argentina), Pina Yanick (United Republic of Tanzania), Noureddine Youssef (Algeria), Taha M. Zateri (Saudi Arabia), Fuminuo Zhai (China)

Visual Conception and Information Design: Arlene Hill (USA), Mireyyoung Ha (Republic of Korea)

Date of Draft: 19 March 2023

Notes: TSU Compiled Version

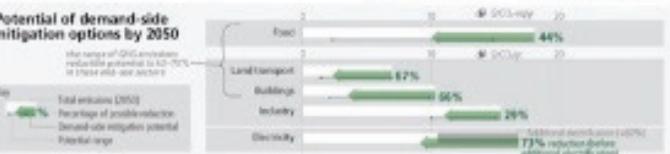
Un rapport du GIEC !

Majeur, parce que de sa prise en compte dépend le destin d'une humanité confrontée à des bouleversements qu'elle a elle-même provoqués. En voici...

- le titre et la couverture
- la page 1 : les auteurs (experts)
- un contenu (infographie) : moyens d'action pour juguler le RC planétaire

FIGURE SPM.7 HERE]

There are multiple opportunities for scaling up climate action in the near-term. The potential of climate responses and adaptation, and potential of mitigation options in the near-term





Des maisons brûlées à Pacific Palisades (Californie), le 9 janvier 2025. (JOSH EDELSON / AFP)

https://www.francetvinfo.fr/monde/usa/incendies-en-californie/incendies-a-los-angeles-trop-difficile-a-assurer-face-a-la-crise-climatique-la-californie-va-t-elle-devenir-invivable_7005734.html#xtor=CS2-765-%5Bautres%5D-

Et voici deux images d'agences de presse d'aujourd'hui montrant les effets annoncés dans le rapport du GIEC : deux catastrophes ('renversements' en grec) climatiques récentes que vous n'aurez guère de peine à reconnaître.



Des voitures détruites encombrant les rues de Valence.

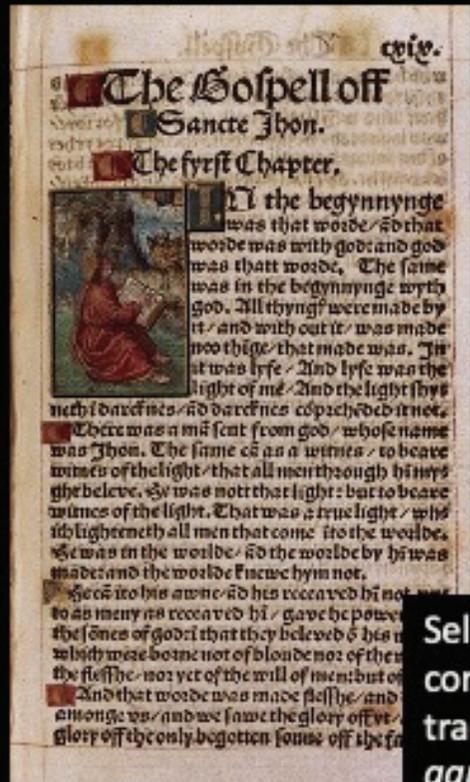
<https://www.blick.ch/fr/monde/les-evenements-dheure-en-heure-comment-plus-de-200-personnes-ont-perdu-la-vie-en-espagne-id20281885.html>

Maintenant, prenons un texte à la césure Moyen Âge / Temps modernes

Un texte majeur de la fin du Moyen Âge : une bible.

Majeur parce que de sa prise en compte dépend le destin de chacun confronté au Jugement Dernier présidé par le Christ. En voici...

- le titre et la couverture : *The new Testament* et William Tyndale, l'auteur (de la traduction)
- la page 1 : *L'Évangile de Saint Jean*
- et son contenu : moyens d'action pour être élu au Jugement Dernier.

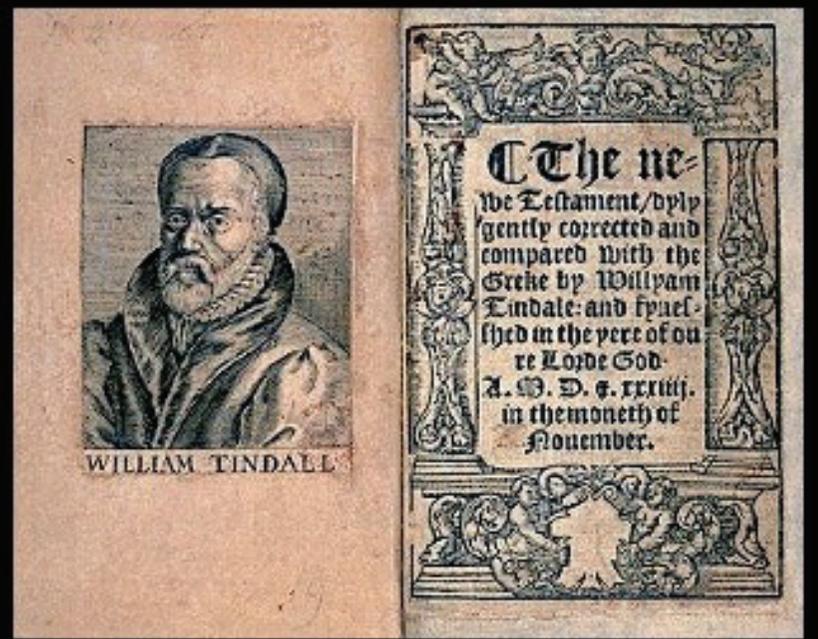


Selon Tyndale, l'Eglise veut garder le peuple qui ne connaît pas le latin dans l'ignorance en refusant de traduire la Bible. « (...) Avant longtemps j'amènerai le garçon de charrue à en savoir davantage que toi, prélat érudit, sur les Saintes Écritures ! » aurait-il déclaré.

https://en.wikipedia.org/wiki/Tyndale_Bible#/media/File:Tyndale_Bible_-_Gospel_of_John.jpg

Nous voici avec un texte majeur de l'époque qui nous intéresse, une bible : *Le Nouveau Testament* de William Tyndale, érudit d'une très haute culture, à la vie exemplaire. C'est la première traduction de la Bible faite en 1525, directement du grec que Tyndale maîtrisait à la perfection, comme six autres langues antiques et modernes.

Tyndale en est à la moitié de la traduction de l'*Ancien Testament* lorsqu'il est condamné à mort, exécuté par strangulation puis brûlé comme hérétique pour possession illicite des Saintes Écritures en hébreu. Seule la *Vulgate* en latin était autorisée, imprimée en 1454 par Gutenberg, premier incunable.





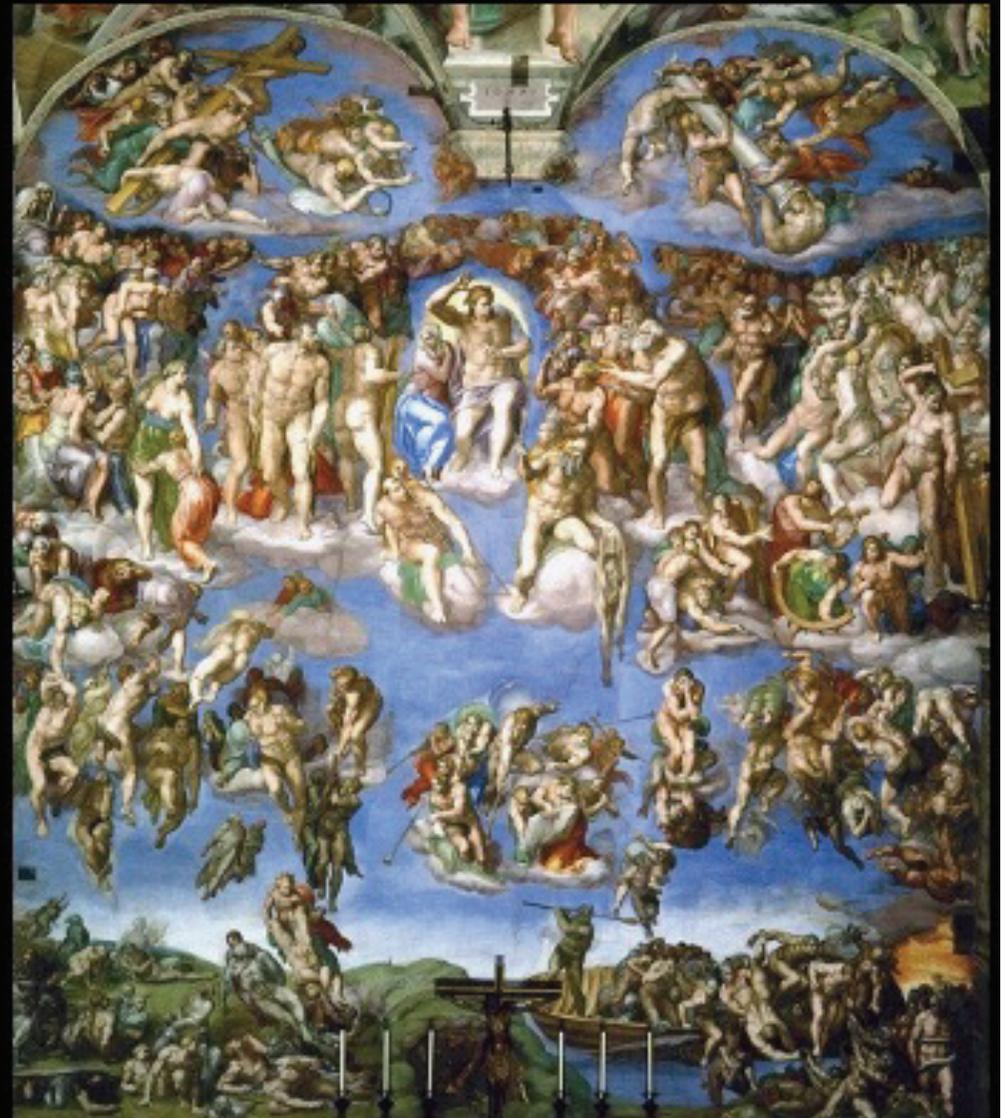
Et voici maintenant, logiquement, deux images relatives aux effets ultimes annoncés dans le texte biblique de l'*Apocalypse* ('révélation') : la catastrophe ('renversement total') du Jugement Dernier

À condition de comprendre ce qu'on lit ou ce qu'on voit, qu'est-ce qui est le plus convainquant :

les textes
du GIEC / de la Réforme protestante

ou

les images
d'une agence de presse /
de la Contre-Réforme catholique ?



[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Jugement_dernier_\(Michel-Ange\)#/media/Fichier:Last_Judgement_by_Michelangelo.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Jugement_dernier_(Michel-Ange)#/media/Fichier:Last_Judgement_by_Michelangelo.jpg)

Bibliothèque
des
HISTOIRES

Le croire et le voir

L'art des cathédrales
XII^e-XV^e siècle

par
ROLAND RECHT

nrf
Éditions Gallimard



Ce que nous avons à prendre en considération, ce sont les registres d'historicité que peuvent apporter un texte ou une image dans l'enseignement des vérités révélées, à partir des réformes protestantes et catholiques.

Sachant que textes et images peuvent autant l'un que l'autre subir les arrangements de la vérité. Des cisterciens aux calvinistes, dans le monde chrétien-même, l'image a toujours été suspecte, jusqu'à sa proscription, alors que le texte est tour à tour support de vérité absolue chez les uns - 'C'est écrit !' - et de rejet haineux chez les autres - 'À l'Index !'-. Le sujet est complexe...

Que ce soit avec un logiciel de retouche, comme à droite, ou d'IA, comme à gauche, désormais le message de l'image est aussi aisé à altérer que celui du texte avec une application de traitement.

"Voir ou lire pour croire...
et gagner son Salut !"
Tel pourrait être aussi le
titre de cette conférence.

Une célèbre malversation de la vérité : le cas emblématique du 'Sacre de Napoléon'. Le tableau était reproduit par l'atelier de David et présenté dans les principales villes de l'Empire pour édifier les populations à partir d'une vérité arrangée au profit du culte de l'Empereur.

Voir l'explication du tableau par François Furet, in : *La Révolution (1770-1880)*, Histoire de France Hachette, Paris : 1988, pp. 240-245.



Jacques-Louis David, *Le Sacre de Napoléon* (1806), © Musée du Louvre, Huile sur toile, 610 / 979 cm

Réformes

Et Fribourg resta catholique | 12.03 – 17.09.2023



Musée
gruérien

Museo-entité de l'Unité du Musée

12.03 -
17.09.2023
musee-gruerien.ch



Réformes

Et Fribourg
resta catholique

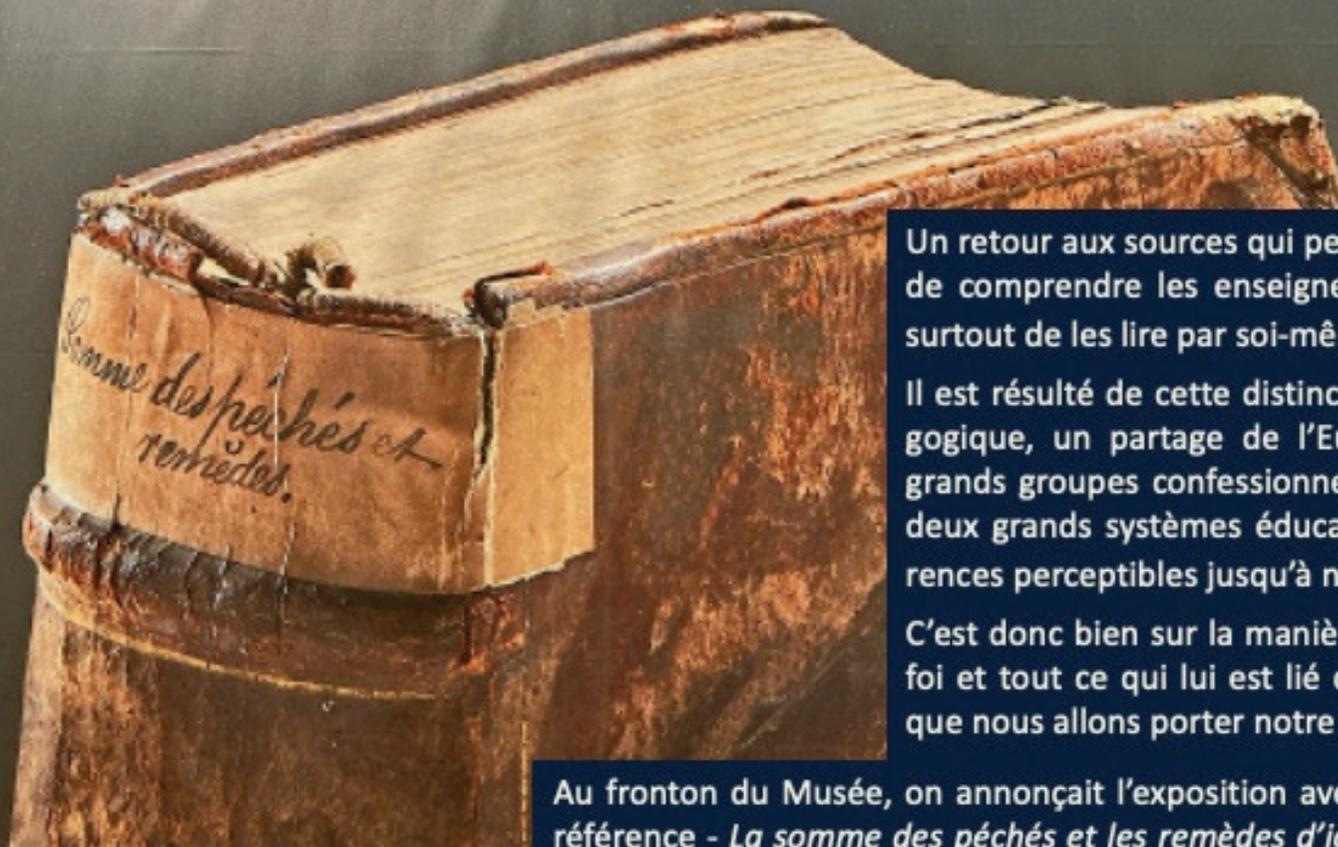
En prolongement de l'exposition exceptionnelle de l'année dernière, j'y reviendrai, des publications et des conférences, aussi, qui ont montré comment un pays catholique s'y est pris pour persévérer dans la foi de ses pères, contre la Réforme protestante, je voudrais vous emmener sur la question de la distinction qui s'est opérée à partir de là.

- Entre ceux qui ont continué à enseigner les valeurs chrétiennes par le truchement du clergé, sur les supports de l'image et par l'entremise du chant, essentiellement, connaissances maintenues en langue vernaculaire, en latin, langue réputée sacrée, intouchable, comme une des langues du nouveau Testament, sinon du Christ lui-même...

- Et entre ceux qui s'en sont retournés à la source des Textes testamentaires traduits en langues véhiculaires, afin de retrouver l'idéal évangélique dévoyé par des siècles de constructions dogmatiques, de croyances et d'œuvres contraires à l'esprit originel.

Formes

12.03 – 17.09.2023



Un retour aux sources qui permette non seulement à chacun de comprendre les enseignements bibliques, mais aussi et surtout de les lire par soi-même, directement.

Il est résulté de cette distinction aussi didactique que pédagogique, un partage de l'Europe non seulement en deux grands groupes confessionnels, mais aussi, logiquement, en deux grands systèmes éducatifs et scolaires, avec des différences perceptibles jusqu'à nos jours.

C'est donc bien sur la manière d'approcher et d'enseigner la foi et tout ce qui lui est lié dans l'ordre de la connaissance, que nous allons porter notre attention.

Au fronton du Musée, on annonçait l'exposition avec la couverture d'un recueil de référence - *La somme des péchés et les remèdes d'iceux* (1594) - listant les péchés et la manière d'en être absous par une œuvre. La crainte de la damnation obsède.

Il faut donc essayer d'entrer dans les mentalités d'une époque charnière où tout est bousculé, sans que les bouleversements ne soient acceptés partout.

Quels est donc le socle anthropologique commun à cette humanité entrant dans un vaste mouvement de remise en question ? Sans aucun doute, toujours, la crainte des Fins dernières !

Une crainte qui demeure mais qui change de nature – se transformant plutôt en espérance de vie éternelle pour les protestants, plutôt en peur de la damnation éternelle pour les catholiques - le monde occidental se divisant confessionnellement, sans changer de religion, si l'on peut dire, puisque dans ses divisions ou ses options il reste chrétien.

La peur est devenue un objet de la nouvelle histoire dès les années 1970, au chapitre des mentalités. Vous voyez ici quelques unes des recherches fondamentales dont j'ai conservé les publications dans ma propre bibliothèque, de *La peur en Occident* de Jean Delumeau à *Conjurer la peur* de Patrick Boucheron, en passant par *An 1000 An 2000, sur les traces de nos peurs* de Georges Duby, et pour se limiter à quelques uns des plus grands titres en français.



Enseigner les peurs eschatologiques

La Tenture de l'Apocalypse à Angers (1382)

Angers, 5 juillet 2009



Voici un état de la croyance avant les réformes dans une de ses visions les plus explicites et les plus spectaculaires. L'enseignement majeur de la religion chrétienne, la perspective eschatologique - de la fin des temps, du grec *escatos* : 'ultime' -, figée dans le fil d'une tenture de 4,5 m / 100 m !

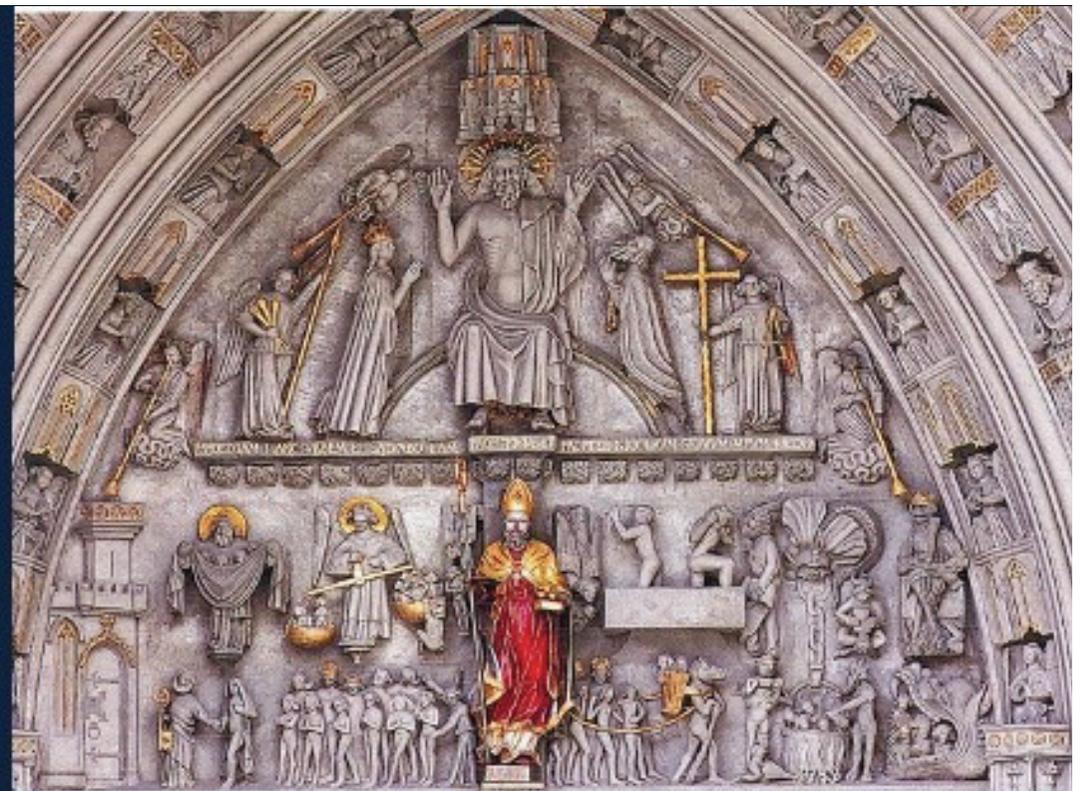
Pour une société de type sacré, telle la société médiévale, tout ce qui est fait est fait en fonction de l'au-delà. La *Tenture de l'Apocalypse* nous donne à voir la manière dont on se représente, alors, le Jugement Dernier, à la fin des temps. Une magistrale représentation de la vision (de la 'révélation', *apocalupsis* en grec) des fléaux annoncés dans le texte prophétique de saint Jean : *L'Apocalypse*. Des fléaux qui s'abattront sur terre suite à la seconde venue du Christ pour le Jugement Dernier. Après la neutralisation de Satan, doit s'ouvrir une période de mille ans de félicités, le *Millénium*, jusqu'à la précipitation finale de Satan en enfer ouvrant au Jugement Dernier tant attendu, tant espéré de cette 'vallée de larmes'.

Des peurs eschatologique aux peurs modernes

Des peurs traduites dans la pierre...

« CREDO IN DEUM, PATREM OMNIPOTENTEM,
CREATOREM CAELI ET TERRAE. ET IN IESUM CHRISTUM,
FILIIUM EIUS UNICUM, DOMINUM NOSTRUM:
QUI CONCEPTUS EST DE SPIRITU SANCTO,
NATUS EX MARIA VIRGINE, PASSUS SUB PONTIO PILATO,
CRUCIFIXUS, MORTUUS, ET SEPULTUS, DESCENDIT AD
INFEROS, TERTIA DIE RESURREXIT A MORTUIS,
ASCENDIT AD CAELOS, SEDET AD DEXTERAM DEI PATRIS
OMNIPOTENTIS, INDE VENTURUS EST IUDICARE
VIVOS ET MORTUOS.

CREDO IN SPIRITUM SANCTUM,
SANCTAM ECCLESIAM CATHOLICAM,
SANCTORUM COMMUNIONEM, REMISSIONEM
PECCATORUM, CARNIS RESURRECTIONEM,
VITAM AETERNAM. AMEN. »

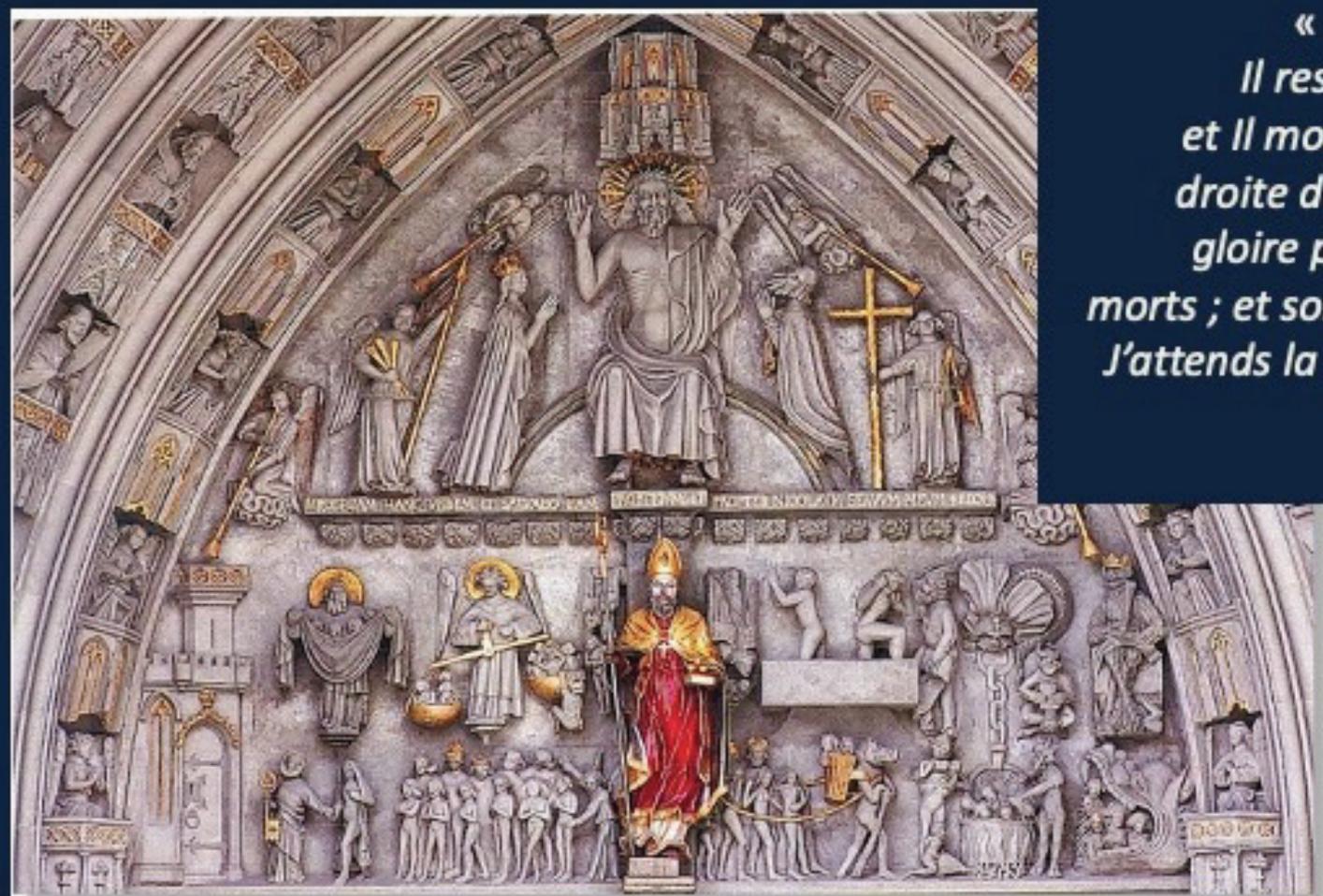


Ci-contre, ce que vous pouvez
comprendre si vous savez le latin
(en lisant, comme lettré, ou en
écoutant)...

... en haut ce que vous pouvez
comprendre en voyant si vous ne savez
ni le latin ni lire !

Le portail sculpté traduit en images chacun des
épisodes exposés par le texte en latin.

Un extrait du texte récité en français à chaque messe depuis Vatican II



*« Je crois... En Jésus-Christ...
Il ressuscita au troisième jour...
et Il monta au ciel ; Il est assis à la
droite du Père. Il reviendra dans la
gloire pour juger les vivants et les
morts ; et son règne n'aura pas de fin...
J'attends la résurrection des morts... »*

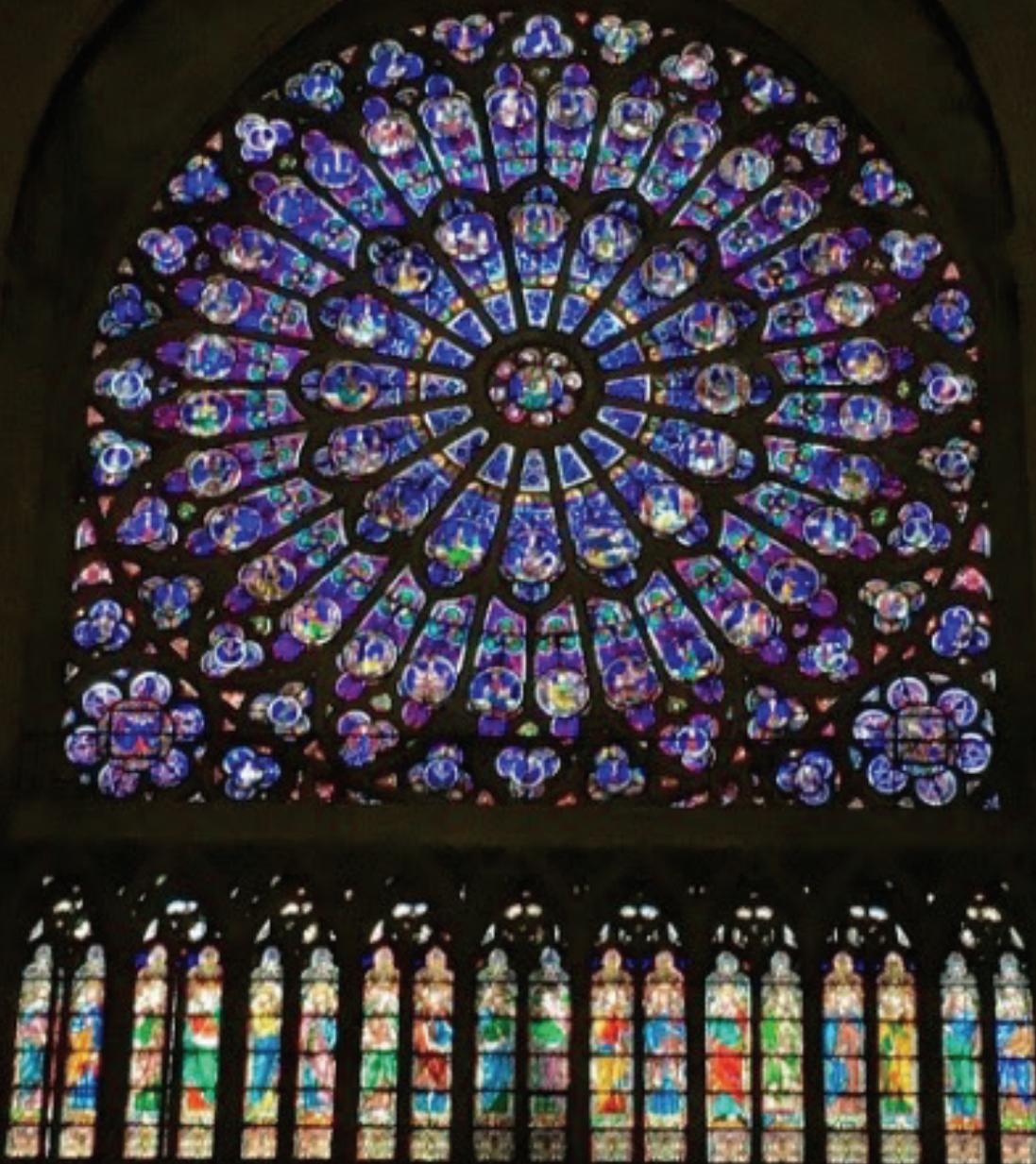
Symbole de Nicée (325)

Comme avec la tenture d'Angers, les cathédrales, les collégiales ou les grandes églises paroissiales développent une didactique de la peur infernale et de sa compensation paradisiaque dans de véritables « bibles de pierre à l'usage des illettrés » selon l'expression consacrée par Georges Duby dans *Le Temps des cathédrales*. De véritables monuments – 'ce qui est fait pour se souvenir', je le rappelle – contribuant à l'obtention du Salut par le fidèle en offrant à la vue une image du Symbole de Nicée. Des représentations de pierre extrêmement explicites, annonçant dès l'entrée de l'église l'essentiel du message évangélique, traduisant en langage imagé simple les symboliques aux arcanes mystérieux du programme de l'histoire sainte déroulé à l'intérieur, dans le verre et le chant, essentiellement.

Des peurs traduites dans le verre...

Une didactique de l'image qui se développe aussi, à partir du gothique d'Île de France, dès le XII^e siècle, dans un art dont les arcanes se révèlent difficilement à partir des allées fréquentées par les fidèles, le détail des représentations restant hors de portée de l'observation.

On y reviendra, car il faut bien admettre que la fonction liturgique, sacrée, est ici tout autre que celle que remplit le portail à l'entrée.



Rose nord de Notre-Dame de Paris,
15 octobre 2017

Des peurs traduites (et conjurées) dans l'espace de la nef !



Poitiers, 1^{er} décembre 2015
Amiens, 12 octobre 2012



Il en va de même pour le programme chanté en latin, dont le monument sert de cadre à la psalmodie, à une circulation apaisante sous les voûtes d'une nef inversée, orientée, image de la barque sur laquelle le Christ enseignait.

La peur des fins dernières, eschatologique, est ainsi, dans cet espace rassurant, revêtu des couleurs du paradis, à l'origine, exorcisée dans une magie spectaculaire... du moins pour celles et ceux qui ont l'heur de bénéficier des plus vastes et des plus édifiants espaces basilicaux.



Ici, à Sainte-Cécile d'Albi, la cathédrale qui a conservé sur l'ensemble de ses murs les couleurs originelles du Paradis - certes un peu passées sous l'effet des siècles -, d'un Paradis promis aux élus, alors que les damnés sont précipités dans les bouches de l'Enfer à l'issue du Jugement Dernier. Une fresque terrifiante des affres promises aux pêcheurs, révélatrice, ici comme à Angers et ainsi qu'au portail de milliers d'églises romano-gothiques, des peurs eschatologiques ressenties à l'époque médiévale.

Une représentation non pas sculptée au portail, dans cette église forteresse littéralement murée, mais peinte au revers de la façade occidentale.

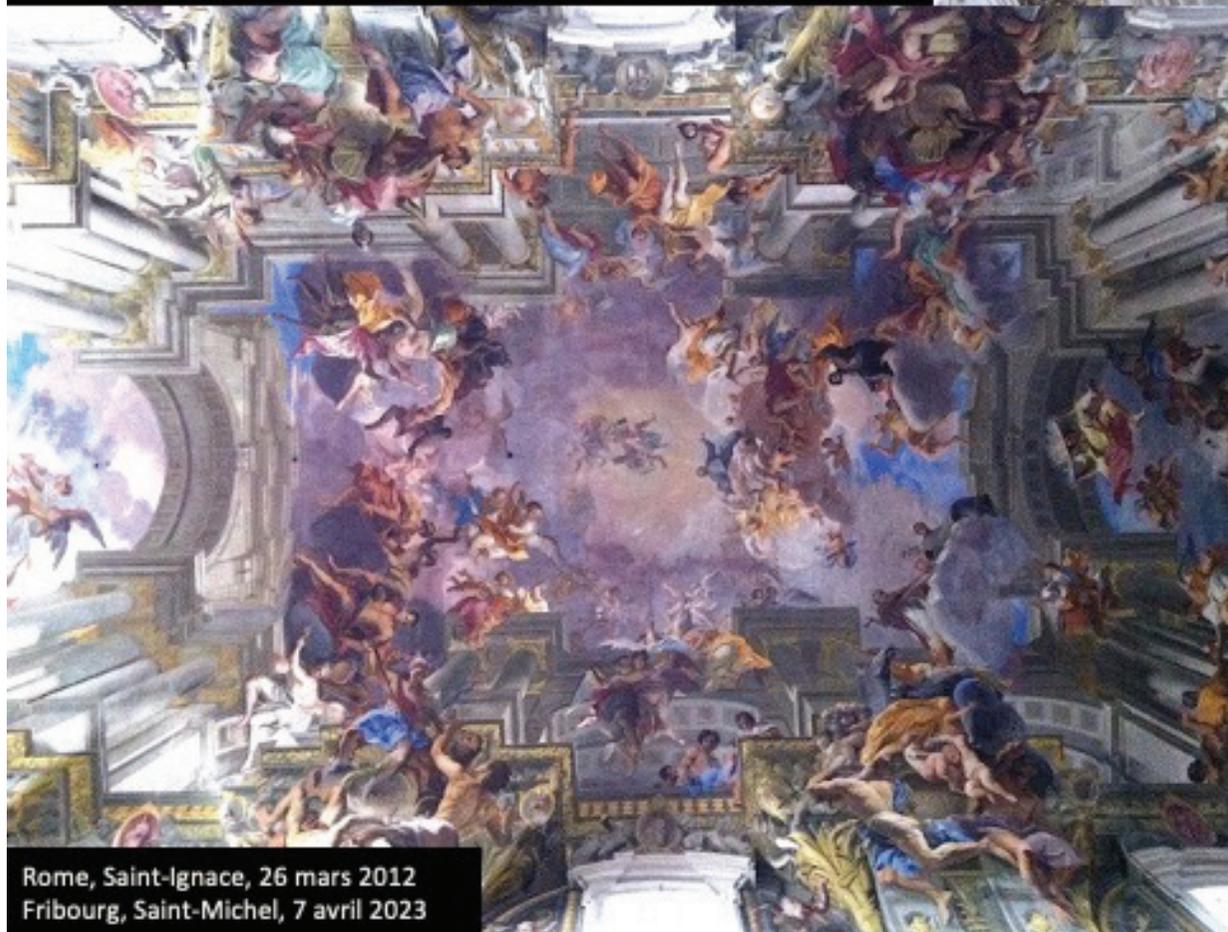
Voilà comment on enseigne l'essentiel au commun des mortels avant les Réformes qui utiliseront, elles, contre le catholicisme romain, le papier et l'imprimerie pour ouvrir à une forme d'enseignement reposant sur un tout autre ressort que celui de la force de l'image.

Le baroque, une didactique contre-réformée par l'image *AD MAJOREM DEI... REGIS, PATRICIORUM... GLORIAM !*



Ainsi, à Saint-Nicolas, lorsqu'après leur coup d'Etat de 1627 les familles patriciennes désormais régnaient inscrivent en 1631 leurs 33 blasons au Ciel du chœur, au-delà de la grille séparant la nef des fidèles du saint des saints réservé au clergé, pour afficher leur statut de droit divin ! La vieille église paroissiale devenue collégiale, en attendant d'être cathédrale, a donc viré, à son tour, à partir de là, à l'imagerie du baroque de la réforme catholique.

Avec la Réforme catholique, pour accroître l'effet de l'image en contraste aux efforts de la Réforme pour la lecture, on ne s'attache plus à la damnation éternelle promise aux méchants dès le portail occidental. Oublié le Jugement Dernier : les nouvelles églises baroques ne sont plus orientées, leur façade principale est en style antique, tandis qu'à l'intérieur, les grandes orgues occupent le mur occidental pour accompagner Messes polyphoniques, Te Deum, Oratorios... que les plus grands compositeurs ont développés depuis le chant grégorien en genres musicaux grandioses AD MAJOREM DEI GLORIAM !



Rome, Saint-Ignace, 26 mars 2012
Fribourg, Saint-Michel, 7 avril 2023

Le plain-chant soutenant la psalmodie des Textes saints à faire circuler sous les voûtes du Ciel pour leur mémorisation, laisse place à l'expression des sentiments. Avec l'invention de l'opéra, les églises résonnent d'éclats sonores répondant à l'exubérance du décor.

Jusqu'au luthérien Bach qui fait exploser la Passion du Christ dans les mêmes accents que ceux destinés à la glorieuse ascension des martyrs dans le Ciel paradisiaque des plafonds en trompe l'oeil, de Rome à Salvador de Bahia... AD MAJOREM DEI GLORIAM !

Pauvres calvinistes condamnés par la rigueur de la réformation à rester rivés sur les Textes !

Qu'en est-il de la réception de telles représentations ?

Girard explique aux enfants des écoles qu'il ne faut pas 'prendre à la lettre' de telles 'images'

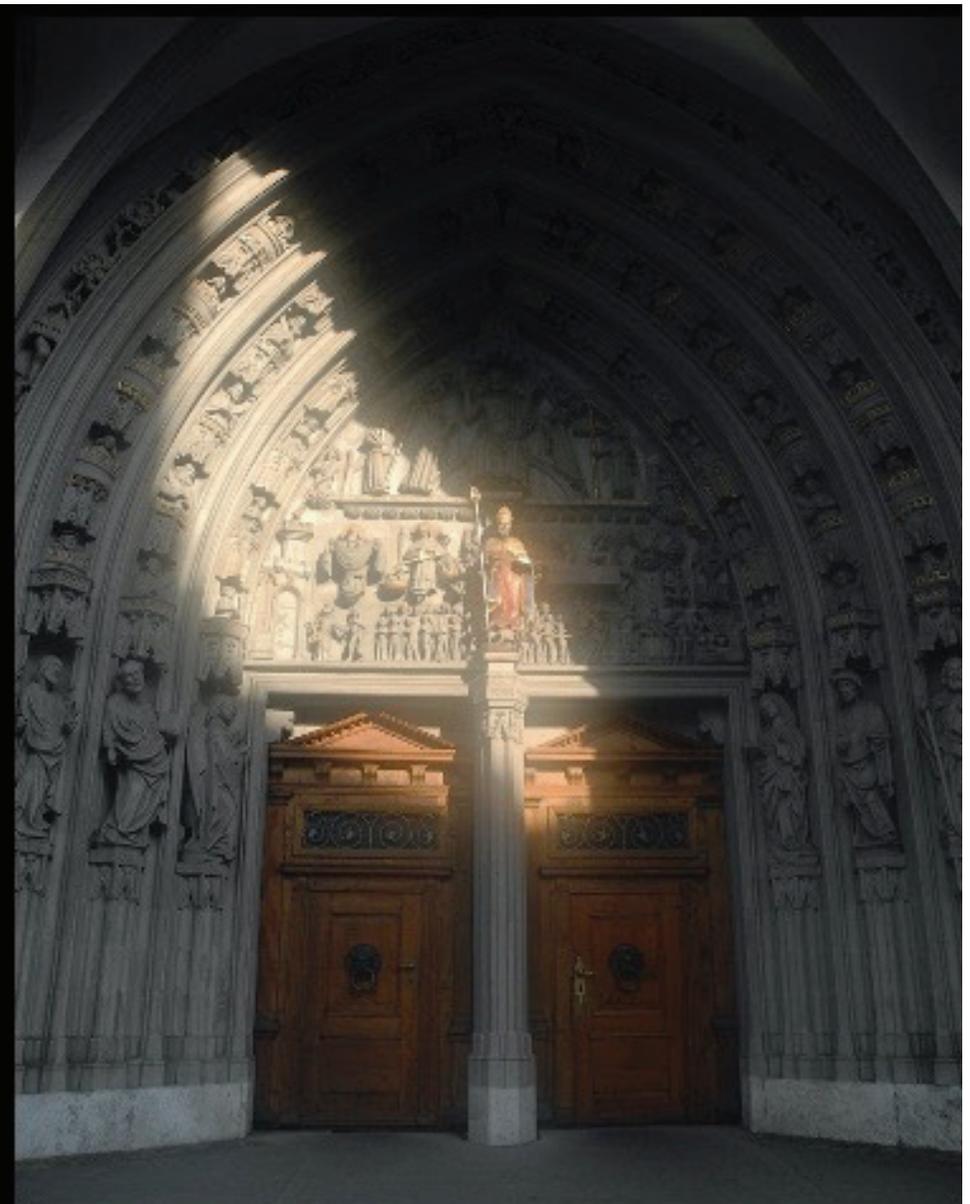
Revenons un instant au portail, pièce maîtresse du dispositif puisqu'annonçant dès l'entrée le programme déroulé à l'intérieur.

La lecture de leur message de pierre n'a pas toujours été suivi avec attention. Dans son *Explication du Plan de Fribourg* de 1827, le Père Girard précise à l'intention des élèves de la cité que « les artistes se permettent beaucoup d'images qu'il ne faut pas prendre à la lettre... », images qu'il qualifie de « singularités gothiques ».

Le cordelier, c'est une première indication intéressante, a passé six années dans les milieux culturels allemands les plus prestigieux, baignés sinon de protestantisme, du moins de mentalité 'protestante', selon le qualificatif attaché par ses détracteurs à la méthode pédagogique coopérative, active et progressive qu'il appliquera à Fribourg, afin de mieux la déconsidérer.

EXPLICATION
DU
PLAN DE FRIBOURG
EN SUISSE,
dedié
à la jeunesse de cette ville,
pour lui servir de première leçon
de géographie.

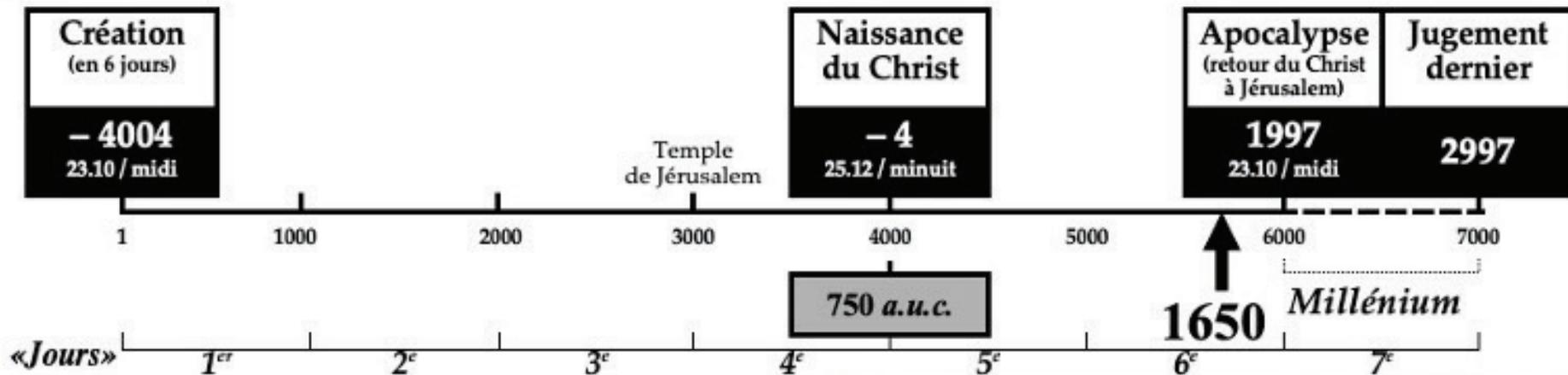
LUCERNE,
chez Xavier Meyer, 1827.



Le grand portail frappe les étrangers par ses statues et ses reliefs. Le sculpteur a voulu y représenter le paradis et l'enfer, et il l'a fait à sa manière. Les artistes se permettent beaucoup d'images qu'il ne faut pas prendre à la lettre. Le portail de droite a aussi ses singularités gothiques,

Une chronologie téléologique : la fin du monde est imminente !

Les *Annales* de l'archevêque irlandais James Ussher (1650)



Calendrier grégorien :

Calendrier julien :

a.u.c.

Ab urbe condita : «depuis la fondation de la ville (de Rome)»

Périodologie agréée par les protestants jusqu'à J.-C. Quant au jugement, selon la bible, il se fera "au Dernier Jour".
Catéchisme neuchâtelois, 1720, p. 85.

En 1650, déterminer la date du Jugement Dernier en 2197 (avec l'apocalypse en 1997), c'est assez rassurant, mais sacrilège

Signe de temps de désacralisation, c'est un nouveau sacrilège dans la mesure où « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ... mais le Père seul. » (Matthieu 24. 36) !

L'archevêque irlandais James Ussher (1581-1656), professeur au Collège de la Trinité à Dublin, calcule en 1650 que la création du monde a eu lieu en - 4004, le 23 octobre à midi. L'apocalypse doit donc survenir le 23 octobre 1997 à midi, exactement deux mille ans après la naissance du Christ et six mille ans après la création puisque par extrapolation avec les six jours de la *Genèse*, le monde doit durer six mille ans. Le septième jour de repos du créateur correspond au Millénium qui apportera mille ans de félicité avant le Jugement dernier. Ussher additionne l'âge des personnages bibliques dont on admet qu'ils peuvent vivre des centaines d'années, chez les protestants aussi d'après le catéchisme neuchâtelois : Adam 930 ans... Noé 950 ans, etc. En homme de son temps, il travaille en fonction d'une confiance absolue dans la véracité au premier degré des récits bibliques et de compétences complexes acquises dans la maîtrise du comput ecclésiastique, le calcul des événements marquant le calendrier chrétien.



A B R E G É.
DE
L'HISTOIRE SAINTE.

CHAPITRE I.

Qui comprend le temps qui s'est écoulé depuis la
Création du Monde, jusqu'au Déluge.

L E Monde a été créé environ quatre mille ans avant la Naissance de Jésus-Christ. Dieu forma en six jours toutes les Créatures qui y sont ; & au sixième jour

Les protestants ont trouvé la date approximative de la Genèse dans la Bible, mais pas celle du Jugement Dernier !

Une traduction moderne - prébaroque - des portails médiévaux du Jugement Dernier

En reprise de la tradition des portails médiévaux, à la Sixtine les élus montent au paradis à gauche et les damnés tombent en enfer à droite. Le thème est celui de la « Résurrection », mais une résurrection des morts, suivie du Jugement dernier, plutôt que la résurrection même de Jésus.

Le thème refléterait l'ambiance naissante de la Contre-Réforme par un accent sombre placé autour d'une mise en scène plus terrifiante que jamais des conséquences du péché dans la terreur éprouvée par les damnés, si l'on compare avec le réalisme bon enfant des portails médiévaux.

Mais une mise en scène qui n'est pas évidente, du sol de la Sixtine : agrandissons les deux têtes cerclées de jaune...



La terreur des damnés découvrant les affres de l'enfer éternel le jour du *Dies irae* ! Miser sur l'image au moment où les protestants misent sur le texte... est-ce bien raisonnable ?

La fresque fait 14 m sur 12. Grâce aux reproductions papier ou numériques, on aperçoit les visages et leurs expressions, ce qui n'est guère possible du sol.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Jugement_dernier_\(Michel-Ange\)#/media/Fichier:Last_Judgement_by_Michelangelo.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Jugement_dernier_(Michel-Ange)#/media/Fichier:Last_Judgement_by_Michelangelo.jpg)

C'est dans l'expression de l'épouvante des damnés qui découvrent, trop tard, la géhenne, ce que leur chute dans les Enfers va réellement représenter pour l'éternité. Telle est bien la peur que Michel Ange illustre à la façade intérieure occidentale de la Sixtine, dans la tradition médiévale, de manière à placer le pécheur face à son destin infernal.

Rome vient d'être saccagée (1527) et le pape clément VII cherche à affirmer à la Sixtine que l'Eglise est garante du message évangélique des fins dernières et qu'en conséquence les massacreurs ont de quoi être effrayés : « Qu'ai-je fait pour mériter ça ! » semblent se dire ces damnés terrorisés par la vision d'un enfer dans lequel ils sombrent, chute qu'ils ne peuvent plus arrêter...



D. Quelles seront donc les suites de ce Jugement ?

R. Les Justes iront à la vie Eternelle, & Jesus Christ leur dira, *Venez, les benits de mon Père, possédez en heritage le Royaume qui vous*

ART. V. Du Jugement dernier. 85

vous a été préparé devant la fondation du monde. Mais les Méchants iront aux peines éternelles, & Jesus-Christ leur dira; maudits, retirez-vous de moi, allez au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges. Matth. XXV. L.PART.

D. Quand se fera ce Jugement ?

R. Le Jugement Universel & solemnel ne se fera qu'à la fin du monde; cependant on peut dire que chaque homme est jugé à l'heure de sa mort; parce que l'état des hommes ne peut plus changer à l'égard du salut & de la damnation dès qu'ils sont morts, & parce qu'ils sont dès lors dans un ou dans un état de misere.

D. Que dites-vous donc du service des Images ?

R. Non seulement ce service n'est fondé sur aucun Commandement de Dieu; mais Dieu l'a formellement défendu; & les Juifs qui étoient éclairés & pieux, aussi bien que les premiers Chrétiens ont toujours eu ce service en horreur.

D. Les Images ne sont-elles pas utiles pour l'instruction du commun peuple ?

R. Dieu a établi un autre moyen pour l'instruction des ignorans, savoir, la Parole & le Ministère des Pasteurs. Et quand même les Images seroient de quelque utilité pour l'instruction, il ne s'ensuivroit pas qu'il fallût les adorer.

Pour les protestants, le Jugement se fera selon les évangiles...

La Réforme garde la perspective du Jugement Dernier, inscrite dans les évangiles, mais pour en lire les circonstances dans leurs catéchismes, sinon directement dans les Textes sans plus les illustrer par des images sources d'idolâtrie (du grec *eidôlon*, «représentation», et *latreia*, «adoration»). L'instruction du peuple se fait par la Parole et le Ministère des Pasteurs.

... et non pas selon des images 'idolâtres'

D. Quel est le second Commandement ?

R. Tu ne te feras point d'image taillée &c.

D. Quel est le but de ce Commandement ?

R. C'est d'empêcher que les Juifs, en servant des Images, ne tombassent dans l'Idolâtrie, & n'abandonnassent le service du vrai Dieu. Lett. Commandement.

D. Qu'est-ce que Dieu défend ici au Peuple d'Israël ?

I

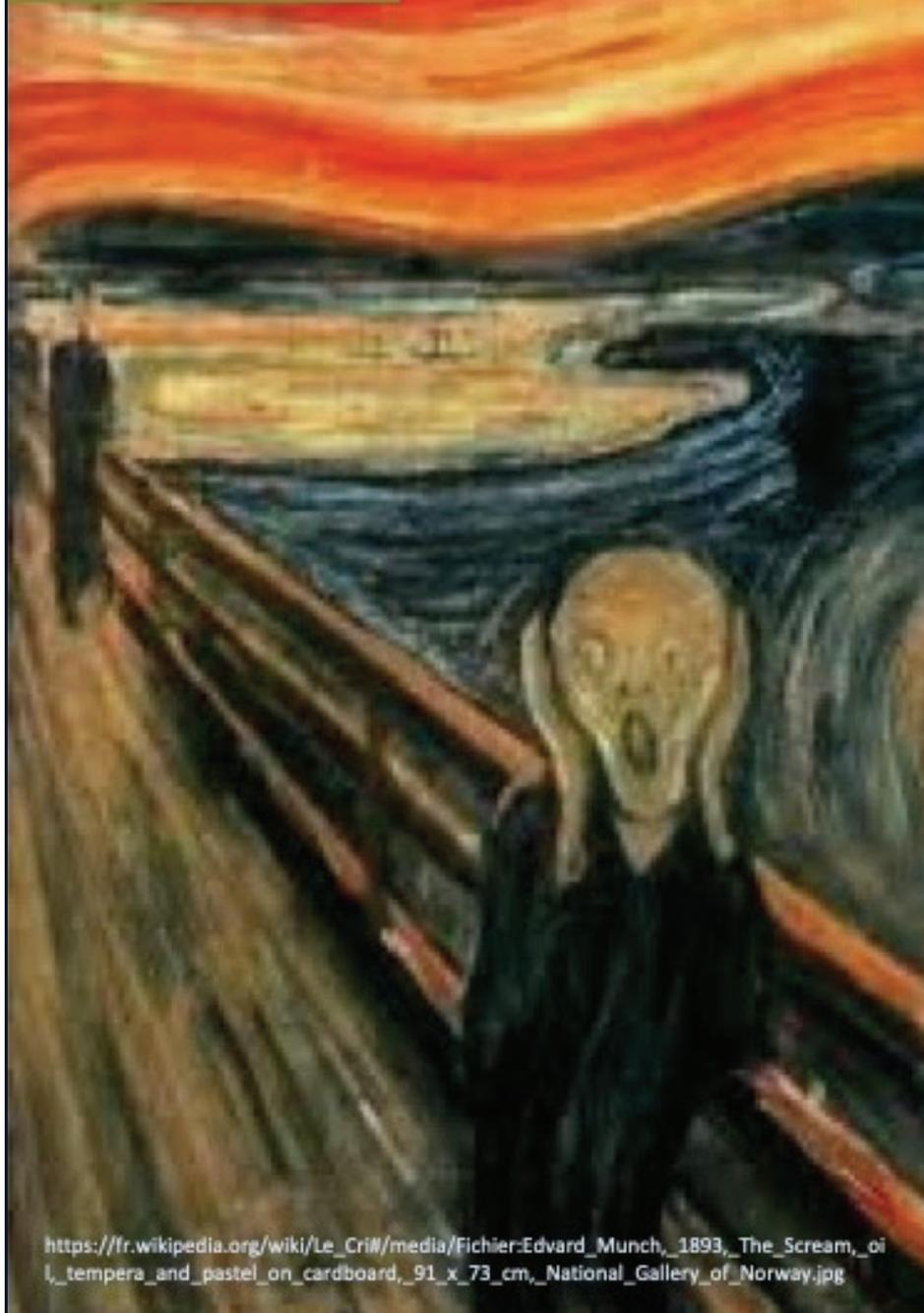
R. II

130 SECT. I. Des Devoirs envers Dieu

II.PART. R. Il lui défend d'avoir des Images semblables à celles que les Idolâtres adoroient; soit que ces Images représentassent de faux Dieux; soit qu'ils prétendissent adorer le vrai Dieu sous ces Images.

**DONNÉES
COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE**

Le Cri (Munch, 1917) ou *Guernica* (Picasso, 1935) expriment les grandes peurs du XX^e siècle : celle de l'homme rendu fou par la société totalitaire... des peurs paniques attribuées à l'homme, non plus à Dieu, et qui n'entrent donc plus dans une perspective eschatologique.



https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Cri#/media/Fichier:Edvard_Munch,_1893,_The_Scream,_oil_tempera_and_pastel_on_cardboard,_91_x_73_cm,_National_Gallery_of_Norway.jpg



<https://www.marcel sanat.com/picasso-guernica-elmas-mozaiik-tablo-109x51cm>



Les effets spéciaux du cinéma ou de l'IA préjugent de la catastrophe et des peurs qu'elle engendre. Face aux dangers que font courir les changements climatiques, la nature remplace Dieu pour ceux qui récusent les expertises : inutile donc de prendre des mesures contraignantes pesant sur notre prospérité... Ceux qui les attribuent à l'industrialisation, porteurs d'un message culpabilisant, sont alors voués aux gémonies...



https://fr.123rf.com/photo_196856196_un-énorme-tsunami-détruisant-un-paysage-dramatique-de-la-ville-avec-une-grosse-vague-inondant-le.html

Catastrophes naturelles... Catastrophes industrielles...

Dieu n'y est plus pour rien !
Les conséquences ne sont plus infernales,
seulement terribles, naturelles, anthropogènes...

Finalement, dès l'instant où les fléaux - épidémies, famines, guerres, tremblements de terre... - ne sont plus attribués à un châtement divin, en attendant qu'ils soient attribués à une cause naturelle, mais à l'application d'une loi divine, c'est la peur des victimes exposées à la catastrophe ici-bas, non plus dans un au-delà lointain, que l'art exprime, dès le XVIII^e.

Ainsi, dans ce tableau de Jean-Pierre Saint-Ours :
Le Tremblement de terre (1799, Musée d'Art de d'Histoire de Genève)

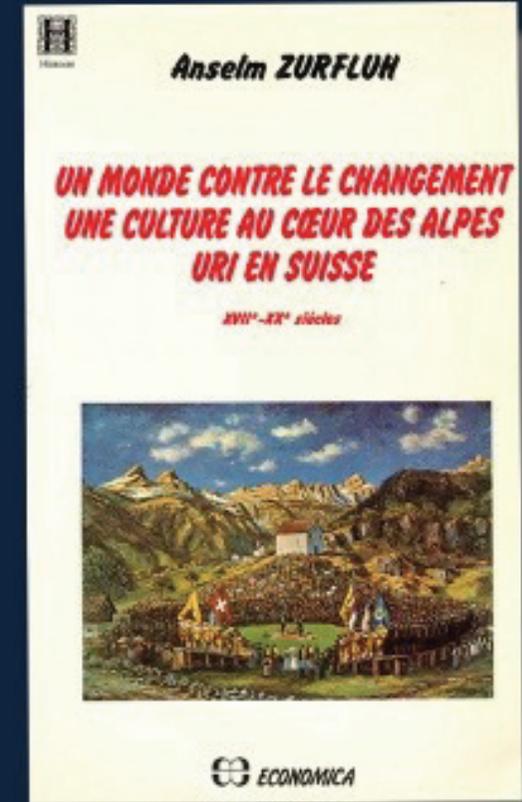
**DONNÉES
COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE**



La hiérarchie des valeurs dans la société sacrale d'avant la société industrielle enseignée par les légendes orales

Ce qui est permis et ce qui ne l'est pas dans les Sagen d'Uri

NIVEAUX		SACRE (<i>surnaturel</i> / <i>religieux</i>)		PROFANE (<i>juridique</i>)
RANG	CATEGORIE	Sacrilège	Péché	Délit
1	gaspillage	◆		
2	atteinte à la propriété d'autrui	◆		◆
3	baptême de poupées et d'animaux	◆	◆	
4	profanation de jours fériés	◆	◆	
5	cruauté envers les animaux	◆		
6	meurtre	◆	◆	◆
7	contraception	◆	◆	
8	effémination	◆		
9	arrogance, outrecuidance	◆		
10	parjure	◆	◆	◆



Recueillies avant qu'elles ne sombrent dans l'oubli, les légendes (*Sagen*) d'Urseren ont révélé la hiérarchie des valeurs de la société traditionnelle d'avant l'écrit diffusé et l'alphabétisation de masse jusque très avant dans le XX^e siècle, au cœur de l'Europe industrialisée

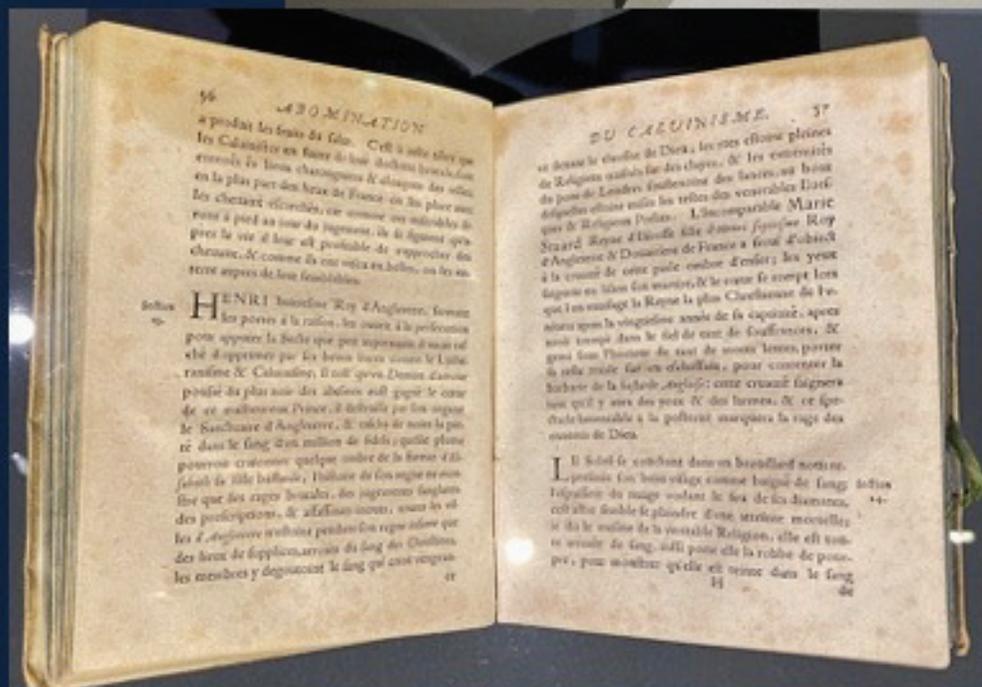
Au cœur de cette identité montagnarde millénaire, trône la valeur absolue de la mesure : l'économie, au sens premier, le *non-gaspillage* d'une société de pénurie. On en prend la mesure avec les conséquences tragiques de sa transgression dans le droit coutumier, jusqu'au XX^e siècle. Ce qui est valable pour l'ensemble des sociétés non urbanisées, non industrialisées, de tous les temps et sous toutes les latitudes. Jusqu'au bouleversement entre communauté de paysans-éleveurs d'Urseren de la seconde moitié du XX^e siècle encore et celle de la station huppée Andermatt-Oberalp-Disentis née de la fortune d'un milliardaire, au tournant du XXI^e siècle, sans proportion avec l'esprit et les valeurs d'économie respectées par la génération antérieure.

Ainsi, dans cette économie de subsistance produisant un maigre surplus exportable à partir d'un milieu particulièrement hostile, la première des valeurs à respecter pour le maintien de l'équilibre indispensable à la vie de la communauté est tout simplement de ne rien perdre. Gaspiller constitue une transgression entraînant en principe une atteinte au corps du gaspilleur sacrilège qui peut aller jusqu'à la mort. Telle est la valeur primordiale des sociétés traditionnelles auxquelles appartiennent les sociétés de la Réforme et de la Contre-Réforme...

Ce qu'il a de plus précieux, ici, c'est l'herbe des vaches. Avec la généralisation du droit libéral urbain en Europe, au tournant du XX^e siècle, le gaspillage rural n'est plus soumis aux peines cruelles des coutumes ancestrales. Néanmoins, comme l'a montré Anselm Zurfluh, au milieu du XX^e siècle encore, le décalage des mentalités entre mondes des paysans de montagne et des citadins peut aboutir à une incompréhension lourde de conséquence : jusqu'à tabasser l'ingénieur du Poly de Zurich venu exposer aux paysans un plan de barrage qui aurait inonder les herbages sacrés de la vallée !

Enseigner et contrôler : les procédés catholiques

En revenant à l'exposition, on peut rappeler les procédés catholique (quelques uns) de l'enseignement religieux et du contrôle des âmes.



Les armes du catholicisme pour contrer la Réforme... par une Contre-Réforme

Vouer aux gémonies

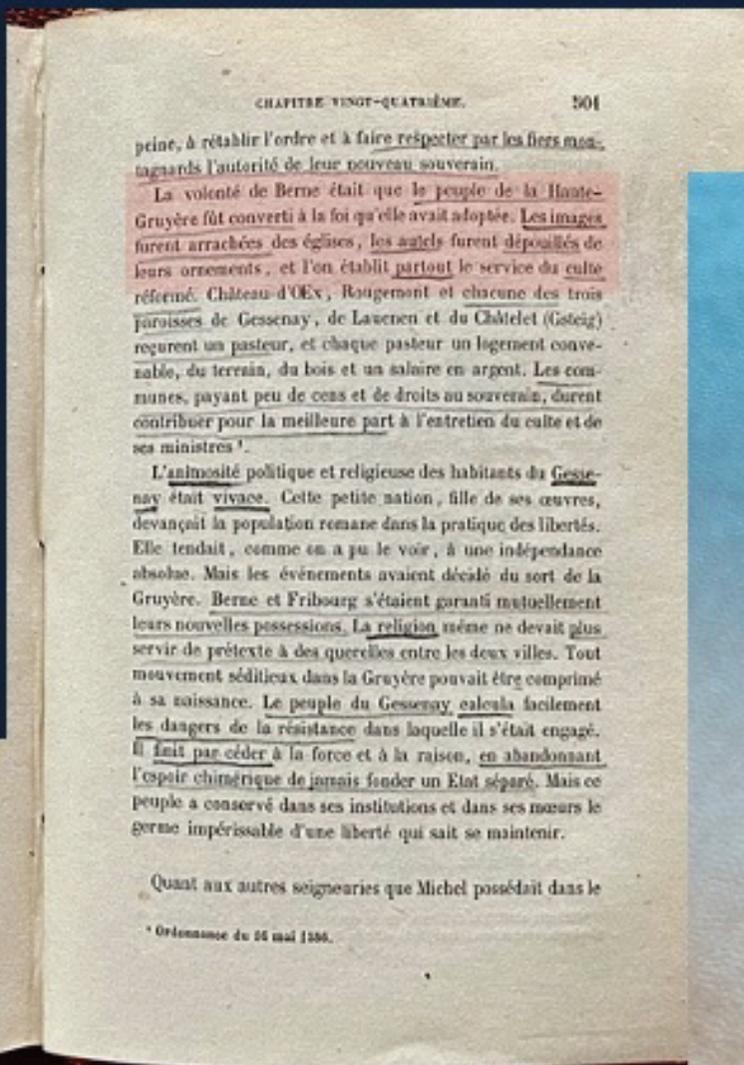
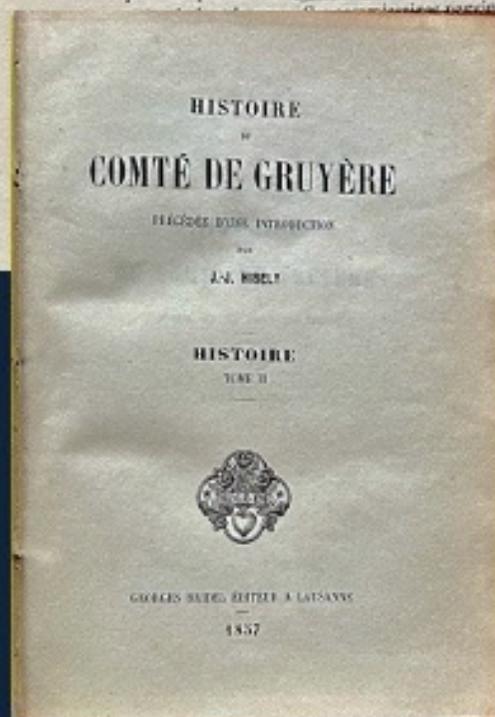
Ici un ancien pasteur français en service à Berne, Jean-Louis de Rouvrai, se convertit au catholicisme après une inspiration miraculeuse de Notre-Dame de Lorette et condamne dans un ouvrage haineux et intolérant *L'Abomination du calvinisme* (1650)

(Tiré de l'exposition au Musée gruérien 2023-2024 'Réformes. Et Fribourg resta catholique')

Quant à la Réforme, Impossible de traiter ici de son implantation par les Bernois et de son refus par les Fribourgeois restés catholiques. Ni des circonstances de la "Conquête du Pays de Vaud" et de son partage entre Berne protestante, Fribourg et Valais catholiques, dans le cadre du principe confessionnel des Temps modernes : CUJUS REGIO, EJUS RELIGIO...

Simplement, ici, une rapide évocation du passage à la Réforme dans la partie de la Gruyère comtale en passe de devenir bernoise, bailliage bernois, au prix de l'abandon de la foi traditionnelle au profit de celle de l'envahisseur, avec notamment une allusion directe à la dimension iconoclastes des réformateurs, par "arrachage des images" et "dépouillement des ornements des autels"...

Ulric Mezger, membres du Grand-Conseil, pour faire cesser par leur présence et par des mesures énergiques les troubles

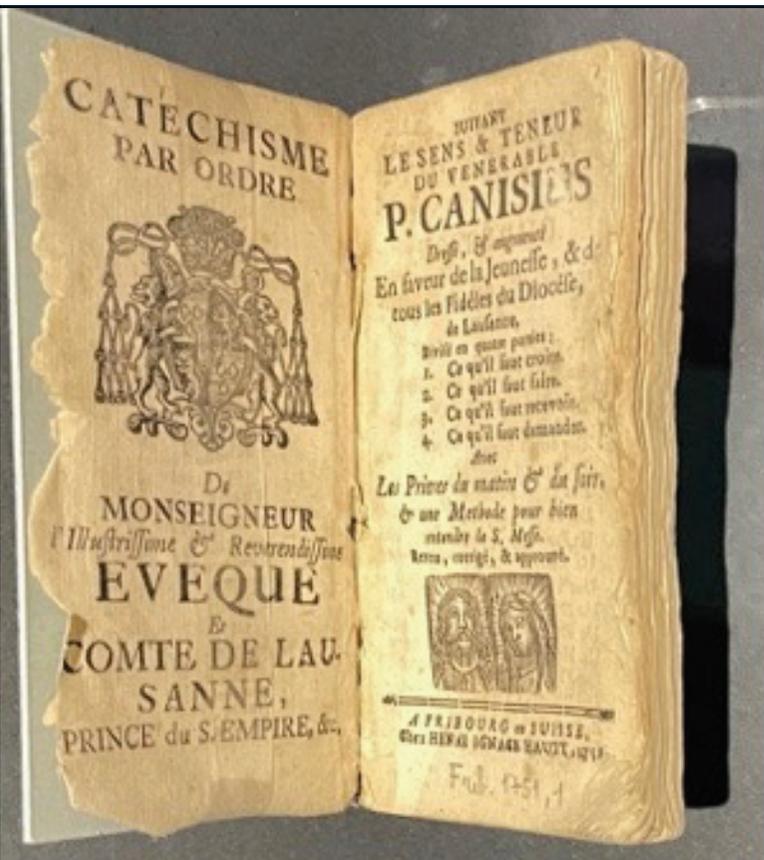


Le récit de l'historien Jean-Jacques Hisely (1857)



Passer à la Réforme ou rester catholique ? "Arracher les images" ou les garder ?

« La volonté de Berne était que le peuple de la Haute-Gruyère fût converti à la foi qu'elle avait adoptée. Les images furent arrachées des églises, les autels furent dépouillés de leurs ornements, et l'on établit partout le service du culte réformé. (...) »



Les armes de la Contre-Réforme

Catéchiser...

Prêcher du haut de la chaire, en missions...

Enseignement et prédication par les curés, appuyés par les capucins ou les jésuites lors des temps forts des «missions»

(Tiré de l'exposition au Musée gruérien 2023-2024 'Réformes. Et Fribourg resta catholique')

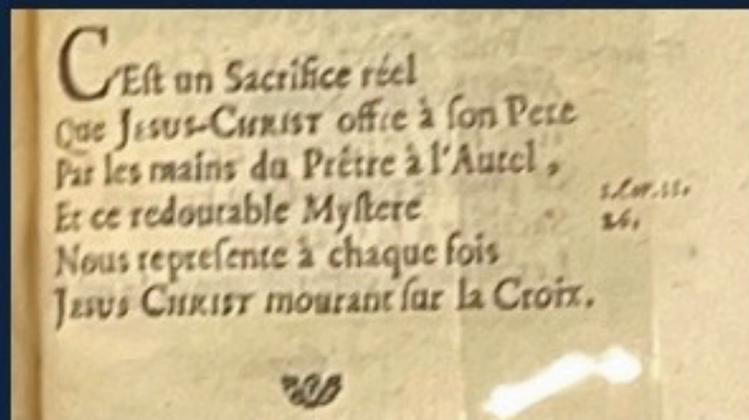
À Fribourg, devenue «citadelle du catholicisme assiégée», enclavée dans la Suisse protestante, les armes seront d'autant plus acérées tout en restant diaphanes...

Le clergé des paroisses reste maître de la liturgie, les fidèles «assistant» à la messe, et maîtres de la doctrine, la part majeure des fidèles n'étant pas destinée à lire, dans la continuité de la «sainte ignorance» des mystères de la foi dont la compréhension dépasse le sens commun des mortels. Des mystères auxquels, toutefois, chacun est confronté par l'écoute de leur récitation psalmodique en latin, dans l'ordinaire de la messe, et par la vision édifiante, voire irradiante avec le vitrail, de leur image peinte ou sculptée.

Un catéchisme contient une profession de foi suivie des commandements, des sacrements, des prières ainsi qu'une explication en langue véhiculaire des parties de la messe en latin.

Les catéchismes n'ont donc pour fonction que de réaffirmer le dogme et la morale romaines par les curés chargés d'en transmettre les linéaments ou les fondements aux fidèles. Ainsi du *Catéchisme romain* du Concile de Trente, précédé de ceux de Canisius : *Summa doctrinae christianae* pour les lettrés (capables de lire et de comprendre par eux-mêmes), *Minimus* pour les collégiens, *Parvus* pour les enfants et les simples dont il faut réinstaller d'autorité la «foi du charbonnier» en palliant leur incapacité à lire : une foi dont les éléments sont donc, à partir de tels manuels à l'usage du clergé, inculqués, incorporés, «sus par cœur», selon la méthode dite par «questions-réponses». Faire ainsi du corps du fidèle, rempli du savoir sacré, ce temple promis au bonheur éternel... Contrairement à un réformé, pour un catholique, nul besoin de savoir lire, a fortiori de comprendre ce qu'on lit, puisque la foi est transmise par l'enseignement oral du clergé., non pas par un rapport direct au Livre... Et toujours, aussi, par le chant et par l'image !

Ici, les fidèles peuvent chanter la définition de la messe sur l'air d'une pastourelle pastiche "Venez ma fille, il est temps de cueillir les lys et les roses", de manière à en accélérer et sans doute en ancrer plus profondément les éléments dans leur cœur, réputé siège de la mémoire :



Ce que nous aurons à examiner, c'est la nature de la pédagogie catholique - transmissive, impositive et en même temps sensorielle, expressive - au regard de celle préconisée par la réforme, en particulier calviniste - coopérative, active et en même temps dénuée de toute dimension sensorielle -...

Ce qui différencie un enseignement sans accès direct de l'élève à l'écrit, collectif, d'un enseignement en accès individuel à l'écrit, par la lecture et sa compréhension.

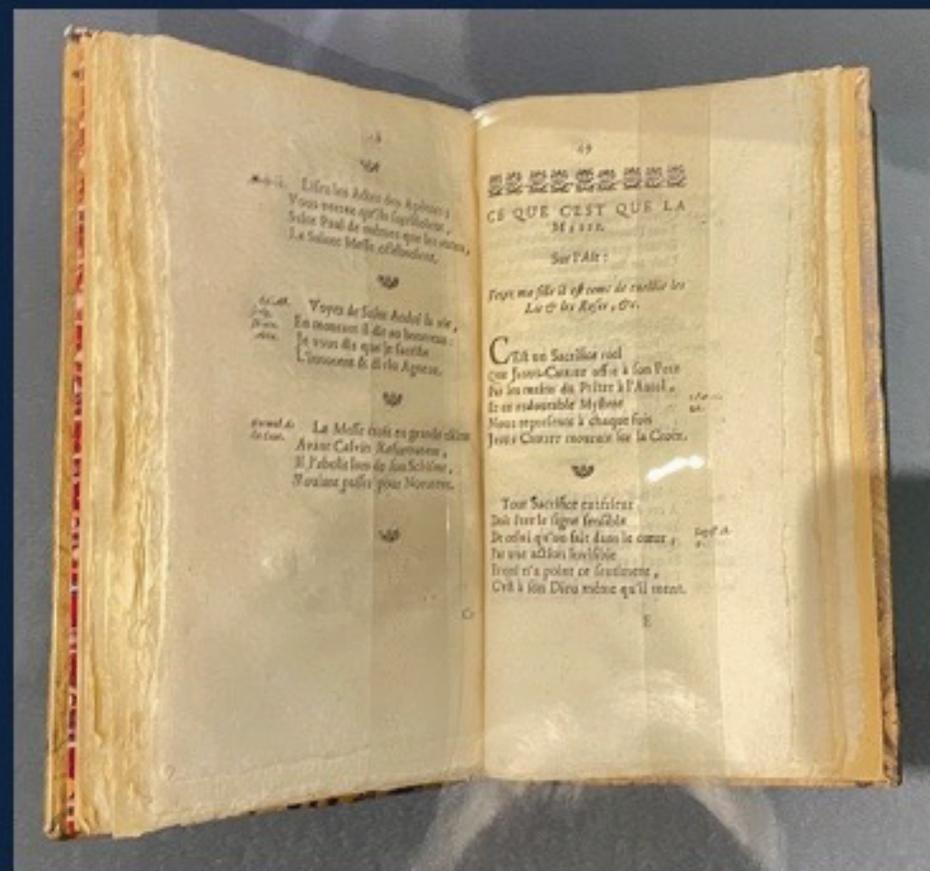
Avec des incidences majeures, jusqu'aux résultats de nos PISA contemporains, à partir de socles anthropologiques contributifs, sinon déterminants.

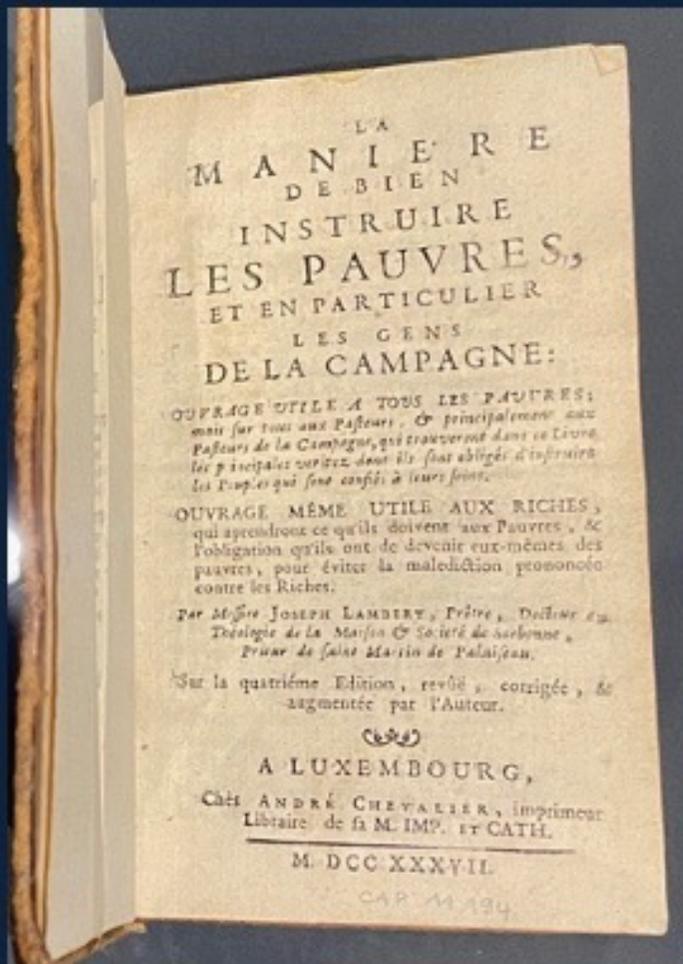
Les armes de la Contre-Réforme

User de pédagogie...

Par un souci de toucher les non-lecteurs, enfants, «simples»... Auquel est destiné un catéchisme élémentaire, outre l'ordinaire de la messe récité chaque dimanche, en recourant à l'antique ressort de la mnémotechnique psalmodique - utilisée depuis des siècles par les moines voués à savoir par cœur tout le programme annuel des Textes en latin -.

(Reproduction tiré de l'exposition au Musée gruérien 2023-2024 'Réformes. Et Fribourg resta catholique')





Les armes de la Contre-Réforme

Manier l'éloquence... S'inspirer des modèles...

Jusqu'au plus humble desservant de paroisse, le clergé n'hésitait pas à puiser pour ses prêches auprès des maîtres de la chaire et de l'éloquence dont les morceaux choisis étaient publiés. On retrouve en tous cas de telles collections dans les bibliothèques des capucins de Bulle ou de Fribourg comme ici avec cette *"Manière de bien instruire les pauvres et en particulier les gens de la campagne"* en provenance d'un éditeur luxembourgeois en 1737.

Jusqu'à, pour les plus brillants, se donner en véritable spectacle au cœur d'un décor baroque exubérant d'images édifiantes, comme dans l'église des jésuites de Saint-Michel, ouverte aux fidèles de la cité non seulement aux collégiens, au gré d'une pédagogie de la démonstration susceptible d'emporter l'admiration, sinon l'adhésion par l'éclat, plutôt que l'humble acquiescence au grés de fastidieuses lectures personnelles de textes sibyllins, ou des exégèses d'un austère pasteur...

(Reproduction tirée de l'exposition au Musée gruérien 2023-2024 'Réformes. Et Fribourg resta catholique')



En réalité, dans la société qui aborde ce qu'on qualifiera ultérieurement de Temps modernes ('actuels' en latin), un temps de réformes religieuses en l'occurrence, dans notre propos, l'écrit et donc la lecture restent rares.

Ce qui est en train de changer c'est que les réformés se mettent à lire, en fonction de l'injonction calviniste que le Salut se gagne, notamment, par un accès personnel aux Textes, injonction rendue réalisable grâce à la diffusion des imprimés, accès rendu possible à Genève, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, par l'admission au collège de tous les enfants de la cité. On passe au texte, à l'alphabétisation généralisée en abandonnant l'explication par les images, réputées trompeuses, et qu'en iconoclastes invétérés on détruit, sous toutes leurs formes, tout en développant l'exégèse biblique du haut de la chaire.

Les catholiques, de leur côté, restés fidèles à la foi de leurs pères, contre leur grès ou de leur plein grés, seront catéchisés par le clergé, seul à accéder à la lecture des catéchismes imprimés (véritables manuels par questions-réponses à faire mémoriser, non pas à proposer à la lecture des fidèles), avec la mince élite formée dans les collèges. Parallèlement, se développent les procédés d'encadrement confessionnel par le prêche, avec une chaire avancée dans la nef, la confession, le pèlerinage aux reliques, l'associationisme des confréries... Tout ce que les réformés remplacent par l'accès personnel aux Textes, sans intermédiaire...

**DONNÉES
COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE**

Apprendre dans le monde chrétien avant la diffusion du papier du XIV^e s.

En voyant et en entendant

Hauts-lieux des apprentissages de la société sacrale médiévale, avant l'alphabétisation de masse, les églises, par leur conception architecturale et leur décor, assumaient une fonction éducative sacrée : enseigner les Fins dernières. Et la première explication donnée dans un tel cadre par une église, à l'évidence - mais une évidence qui ne se voit pas forcément -, réside dans son orientation !

Premier regard : deux églises 'de travers'

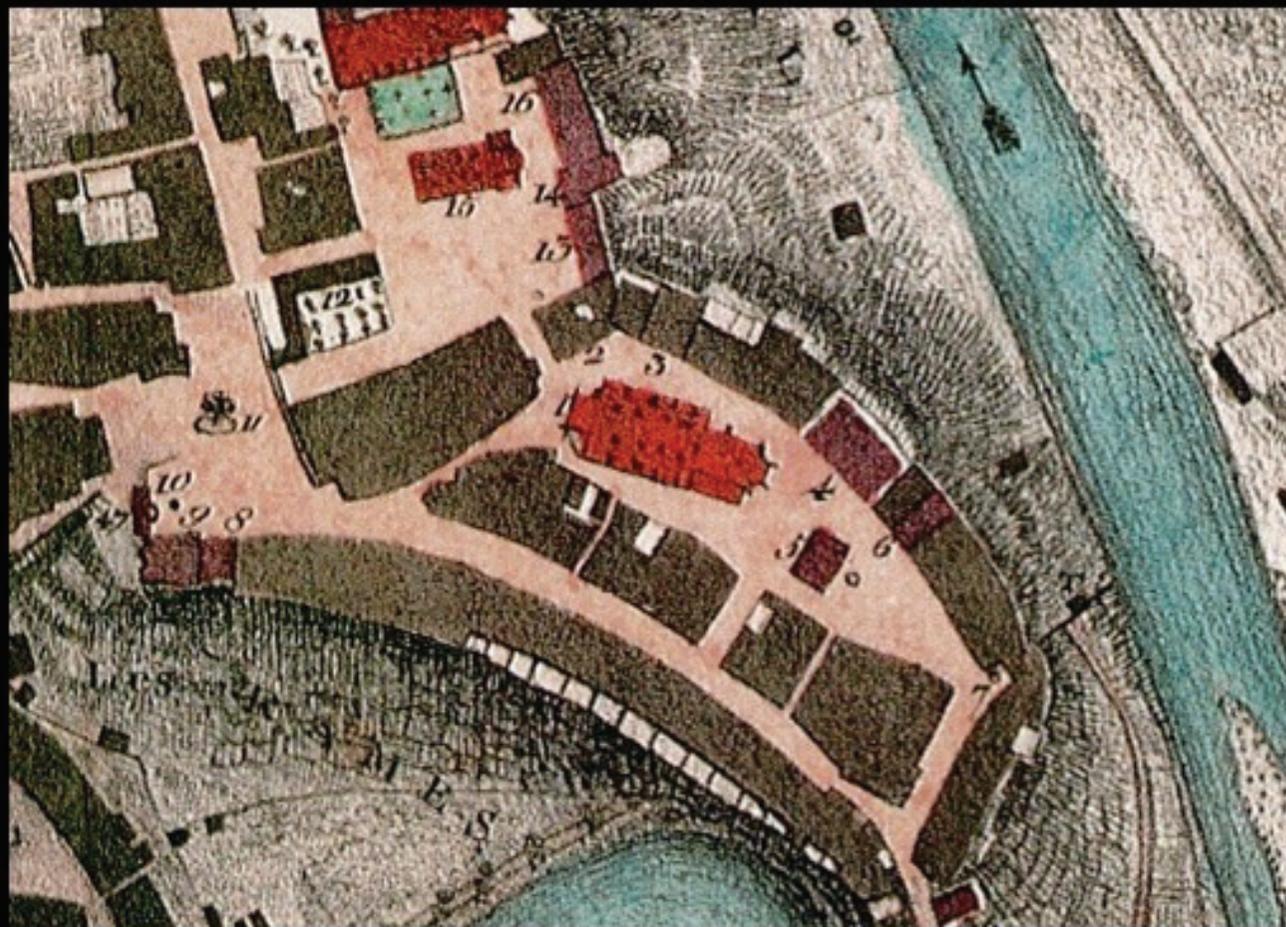


BUGNARD P.-Ph., *Voir le politique (...)*, Nancy : PUN – Presses universitaires de Lorraine, 2021, illustration 34 © Licence AdobeStock_232648140 acquise le 27.06.2021.

Comme ici, à Cracovie, où l'immense place du marché est bordée par deux églises antérieure toujours alignées selon les principes d'une conception sacrée antérieure qui tranche avec celle des marchands modernes : Saint-Adalbert, minuscule, à droite, et la collégiale Notre-Dame, majestueuse, au centre. Alors, qui est 'de travers' des édifices héritiers du plan sacral de la ville ou des marchands et de leur halle moderne parallèle aux rues commerçantes ?

Première évidence, les églises sont «orientées», comme le remarque encore en 1827, à Fribourg, le Père Girard dans son 'Explication du plan de Fribourg'. «L'église est de biais (...), tournée vers l'orient» explique Girard à ses élèves, vers l'Est, le Levant, d'où viendra le soleil du Dernier Jour.¹

Et à l'intérieur de cet espace orienté organisé pour l'enseignement des valeurs sacrées, de cette «salle de classe» avant la lettre, deux catégories de fidèles récitent pour savoir, chacune selon sa méthode, chacune en fonction d'un aménagement pédagogique spécifique propre au chœur du clergé et à la nef des fidèles.



« Le plan vous fait voir que l'église est placée de biais sur le terrain. Par là elle n'est pas bien en harmonie avec ce qui l'entourne. La raison en est que dans le temps on tenait beaucoup à tourner les temples vers l'orient. »

¹ L'axe de la première église paroissiale, en principe maintenu dans les agrandissements ultérieurs, pourrait bien épouser la direction du soleil levant au jour de la dédicace de Saint-Nicolas, dix jours après le 6 décembre actuel selon le calendrier julien encore en vigueur à la fin du XII^e siècle. Ce serait à vérifier, en fonction de la pratique médiévale du pilier primordial dont l'ombre donne la direction voulue.

Grégoire GIRARD, cordelier, *Explication du Plan de Fribourg en Suisse dédiée à la jeunesse de cette ville, pour lui servir de première leçon de géographie*, Lucerne : Meyer 1827, p. 42 (Extrait du plan original en couleurs levé en 1825 par le chanoine Raedlé, annexé à l'Explication).

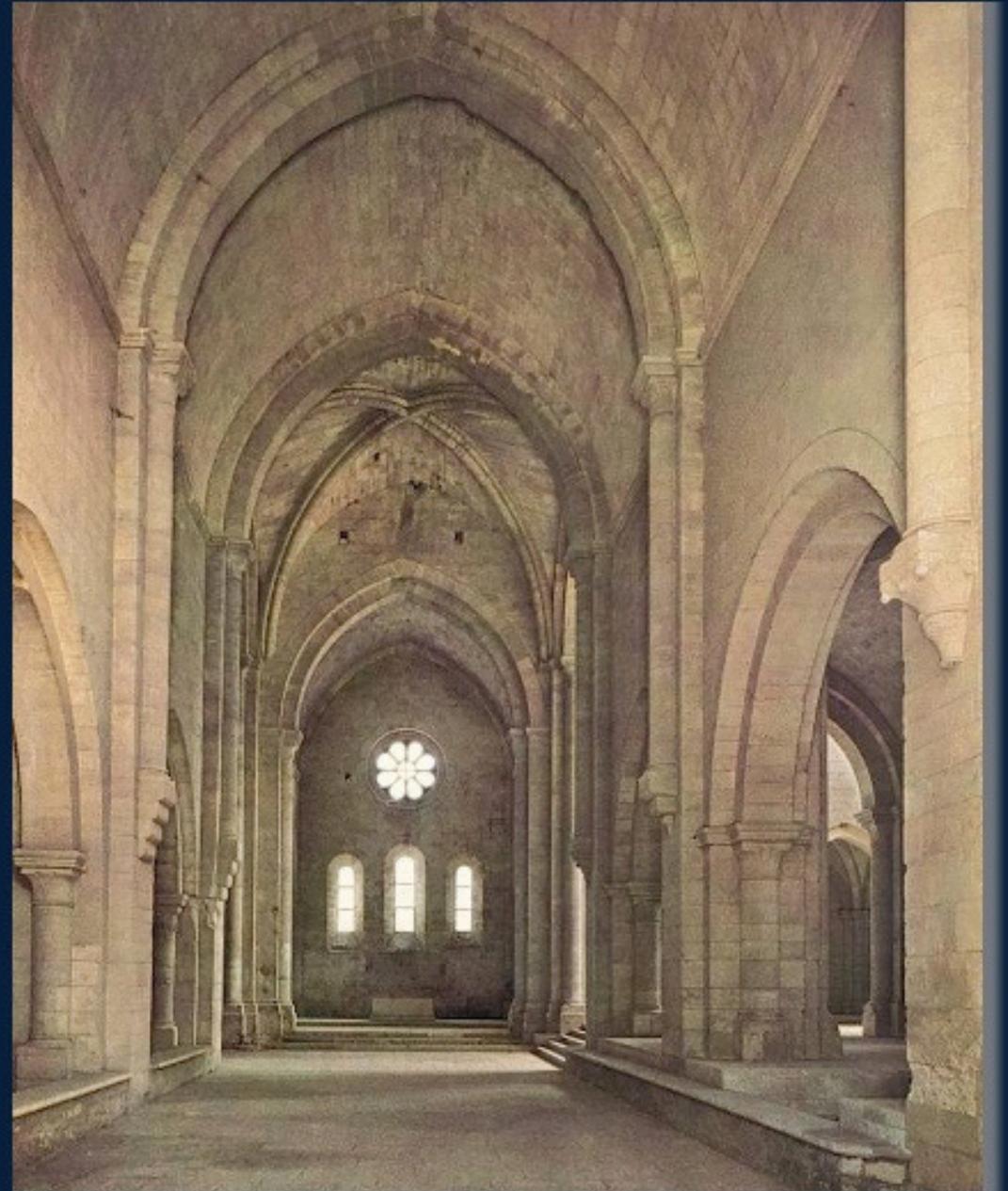
D'où vient cet art de la transmission hors des supports modernes de l'écrit

De l'espace de la nef, réduction du cosmos...

Il y a un type oublié d'espace environnemental de la transmission des savoirs dans les sociétés sacrales (celles dont la perspective est eschatologique) où tout s'apprend non seulement en lisant, pour l'élite lettrée, mais, pour tous les autres, en voyant et donc encore en entendant !

En entendant. Dans ce cadre, comme ici sous le ciel, la voûte romane de Silvacane, l'appellation "chant grégorien" dissimule un vrai dispositif pédagogique. Un mode de transmission de la connaissance doté des éléments caractéristiques d'un plan d'études où l'espace est la dimension primordiale : des contenus programmés, distribués en un cycle liturgique annuel de séquences quotidiennes, pour le clergé – l'office canonial des Heures – et pour les fidèles – la *missa solemnis* –; des techniques orales favorisant la transmission et la mémorisation – des prières (*orationes*), des lectures récitées (*lectiones*), des psaumes (*psalmodia*) –...

Un espace pédagogique réduisant la Création au microcosme d'une voûte céleste parcourue quotidiennement par un soleil, d'est en ouest, dont le lever est attendu chaque matin comme celui du Dernier jour – du moins jusqu'à ce qu'on en détermine la date, comme on le verra - tandis que circule sous la nef la récitation psalmodique des laudes. L'espace scelle une relation sacrée entre la connaissance établie ici-bas par la révélation de l'au-delà sans l'intermédiaire de supports écrits diffusés, simplement par le son et, de plus en plus, par l'image, ce que nous examinerons plus loin.



**DONNÉES
COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE**



*Histoire mondiale de l'éducation 3. De 1815 à 1945
(MIALARET G.; VIAL J. dir.). Paris PUF 1981.*

Donc, il faut bien se rendre compte que tout cela, en effet, n'est rien sans un espace d'expression et de transmission. Sans un volume exerçant une fonction analogue à celle de la salle de classe pour la pédagogie profane moderne : la nef voûtée en pierre, facteur clé de l'impédance acoustique. Là se déroule, rigoureusement programmé, le plan d'études occidental primordial de la diffusion des savoirs sacrés. Un plan de transmission *viva voce* des savoirs à incorporer pour faire son salut.

L'immense travail requis pour ce devoir de mémorisation est facilité par les prodigieuses techniques didactiques de la psalmodie et de la solmisation grégoriennes, avec une réduction à deux ou trois ans du temps nécessaire à un moine pour mémoriser le tout, au lieu des sept à huit années canoniques.

Désormais, depuis le XIII^e siècle, grâce à la notation musicale qui permet de chanter un texte inconnu en économisant de longues répétitions, un corpus éthéré circule dans l'espace pédagogique de la nef, pénètre le moine ou le fidèle, chacun à son rythme et à son niveau, jusqu'à ce qu'il l'incorpore, qu'il le sache "par cœur", afin de devenir lui aussi temple, réceptacle du sacré promis au bonheur éternel tout en participant dès ici-bas à la communauté des saints.

Cette loi de l'espace d'incorporation est celle que suit tout élève qui, en même temps qu'il lit ses textes, les apprend par cœur. Simplement, dans l'Occident médiéval, l'élève-fidèle baignant dans l'environnement spatial éthéré de la nef, illettré, pouvait incorporer les savoirs nécessaires à son salut sans le biais d'un écrit à lire. Il confiait alors entièrement à l'espace cathédral sa capacité à mémoriser.

Il psalmodiait, balançant son corps à la façon des enfants juifs ou musulmans qui apprennent la Torah ou le Coran... il apprenait la Bible. Pour tout retenir de mémoire, sans erreurs, l'élève apprend par cœur (le cœur est considéré comme siège de la mémoire et donc bien savoir c'est savoir par cœur).

De tels programmes, j'ai eu l'occasion de les sérier dans *Le Temps des espaces pédagogiques* (BUGNARD, 2006/2013), avec l'étude des conditions d'imprégnation orale - par solmisation grégorienne - et d'édification visuelle - par irradiation du vitrail de la cathédrale ou au spectacle des décors politiques du palais royal ou de la capitale -. Autant de situations singulières au sein desquelles l'espace se mue en une forme de distance primordiale ouvrant à un enseignement qui se passe de toute médiation magistrale, l'authentification des apprentissages se faisant en situation, par acceptation ou refus de sa foi, de sa sujétion... En autant de comportements observables, dirait un behavioriste, susceptibles de validations par bénédictions cléricales, impositions fiscales, répressions politiques...

Nous pouvons suivre ainsi l'évolution de dispositifs plastiques de formation ouverts et à distance que les Temps modernes ont renouvelés. À partir de la cathédrale, prise comme archétype de la transmission des valeurs de la société sacrale, médiévale, puis dans le champ du palais-jardin royal¹ et enfin de l'urbanisme et de la monumentalité des grandes capitales. Dans le cadre, désormais, d'une transmission de valeurs profanes, politiques.

¹ Le palais moderne au sens défini par Gérard Sabatier de « *palais d'État (...)* siège d'un pouvoir de nature monarchique où ce pouvoir puisse à la fois se donner à voir en tant que tel (...) et assurer son exercice (...). » (SABATIER, 2003).



Poitiers, 1^{er} décembre 2015

Poitiers, Notre-Dame-la-Grande, nef latérale

La nef romane, haut lieu de la transmission du plan d'études grégorien. Dans cette réduction symbolique du cosmos, espace aux qualités acoustiques remarquables, circule le chant sacré des Textes dont l'incorporation - le « savoir par cœur » - constitue une condition du Salut.

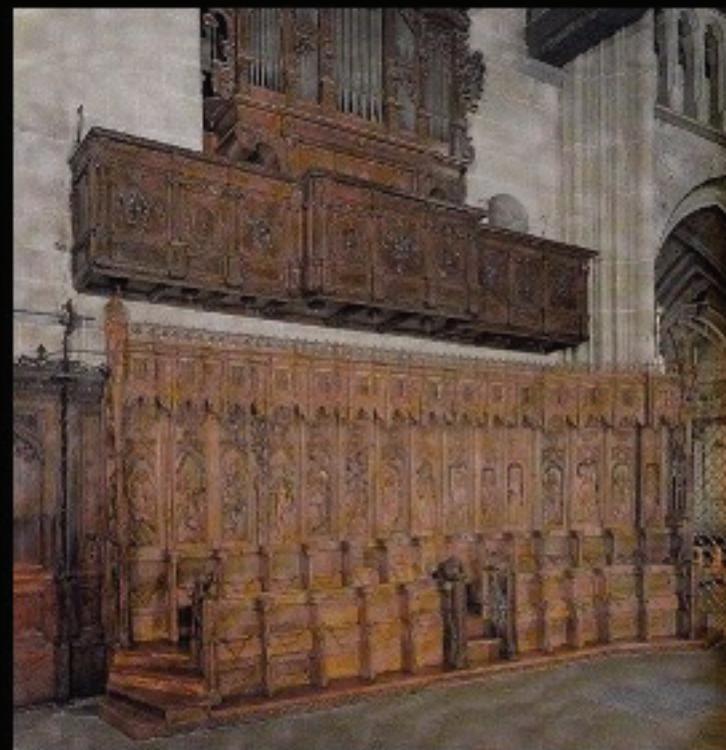
Ainsi, le chœur et la nef présentent à l'origine, dans la conception des églises romano-gothiques, deux organisations de l'espace concourant par une pédagogie appropriée à la réalisation de la perspective eschatologique - l'attente des Fins dernières - propre à la société sacrale médiévale. Un espace où les lettrés font circuler le savoir sacré, au nom de l'assemblée des fidèles. Un espace où les illettrés incorporent ce qu'il faut en savoir pour faire de leur corps ce temple investi du viatique nécessaire au Salut.



Mappa Mundi. Cathédrale Notre-Dame de Lausanne. Rose du bras sud du transept (1230-1235)

Irradié par la lumière divine perçant l'explication du monde, le fidèle, à ce contact visuel qui le met en présence des mystères, parallèlement à celui sonore du chant grégorien en latin, incorpore un savoir salutaire qui n'a guère besoin d'être compris pour faire son office. De la nef, on ne peut repérer et donc comprendre aucun élément de cette magistrale explication du monde, de son créateur, au centre, aux univers inconnus, inquiétants, à l'extérieur, en passant par les saisons, le zodiaque...

Un viatique en langue sacrée, intouchable, essentiellement en latin, par conséquent un corpus à savoir par cœur, sans aucune exigence d'entendement. Pour la compréhension, il y a les prêches du clergé et surtout le décor, variant au cours des siècles dans les formes d'explication du savoir ésotérique contenu dans les Livres, du programme esquissé et annoncé par la situation de l'église dans l'espace de la cité, par son orientation autant que par le Jugement Dernier du porche montrant au fidèle invité à entrer dans le temple pour y être initié les affres de l'enfer et les délices du paradis : l'au-delà, tout ce qui importe ici bas.

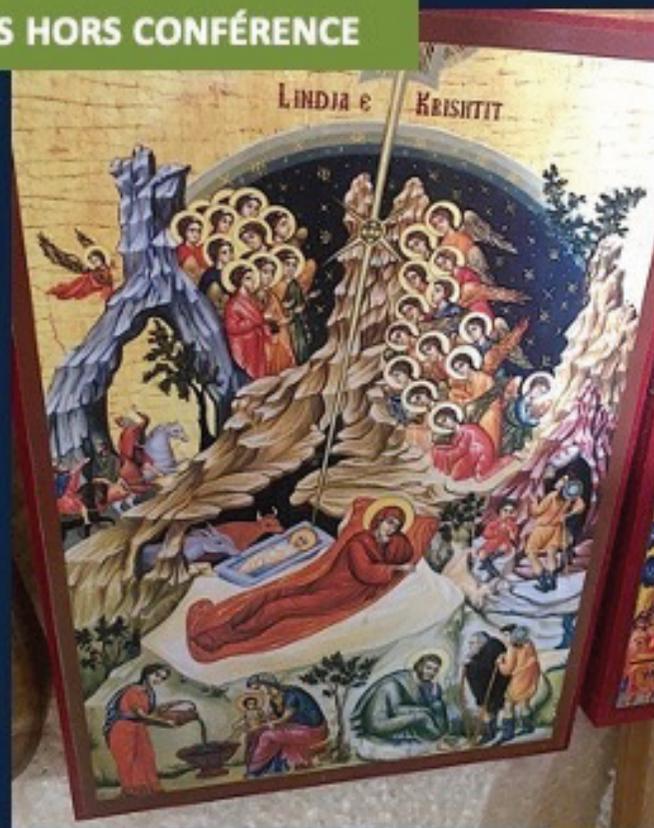


Stalles du chœur de Saint-Nicolas

L'espace réservé à l'élite lettrée des chanoines chargée de réciter le programme grégorien annuel.

DONNÉES COMPLÉMENTAIRES HORS CONFÉRENCE

Elle correspond à un genre très répandu dans l'art byzantin entre les 9^e et 11^e siècle. Ces icônes sont en général plus naturelles dans l'expression que les images de l'art roman, plus hiératiques, encore plus codées. Le titre est en général en grec ' la naissance du christ ' (*ê christê gênêsis*) avec des caractères grecs anciens (par exemple le 's' comme un 'c' romain). Ici, en albanais : ' naissance du Christ ' (*Lindia e Christit*), ce qui correspond à 'la nativité' selon l'expression de l'art catholique romain.



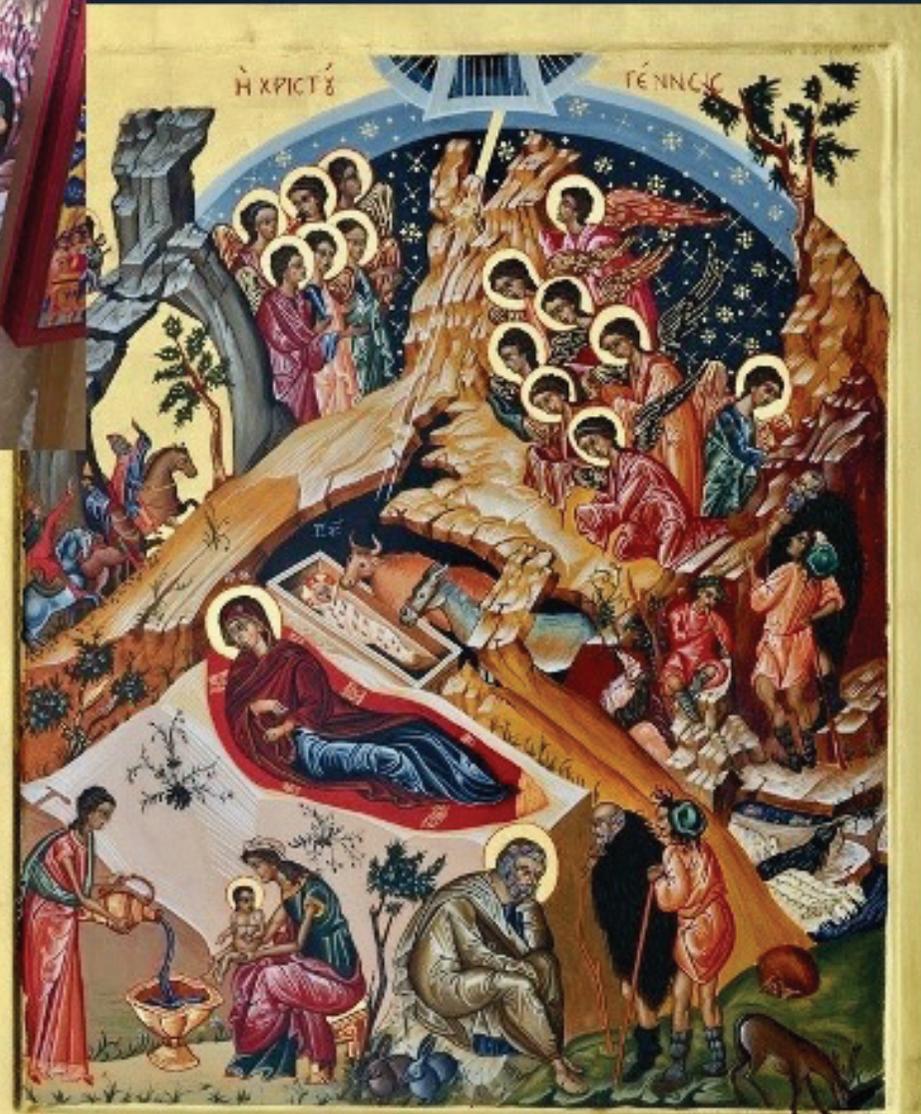
Images d'une humble église paroissiale albanaise (byzantine)...

Grâce à la grande *Histoire de l'art* de l'historien anglais Ernst Gombrich, on peut comprendre cette icône ('image').

<https://imperialicons.com/product/jesus-christ-nativity-exclusive-22-karats-gold-leaf-icon/>

Selon la tradition byzantine, en suivant le modèle en grec, Jésus est emmailloté au centre dans la mangeoire du boeuf et de l'âne, parfois d'ailleurs représentée comme un autel. La vierge s'est détournée un instant en signe de repos après l'accouchement, allongée, tandis que Joseph est à l'écart dans la position de celui qui doute (de la paternité !) jusqu'à ce qu'un ange, à droite vers le haut, ne vienne le rassurer sur l'origine divine de la chose (alors si un ange le dit ...). En bas à gauche c'est l'épisode du lavement du bébé après l'accouchement. Il y a donc plusieurs scènes successives représentées sur le même support, comme une bande dessinée. En bas à droite, des bergers et en haut à gauche les rois mages qui arrivent à cheval.

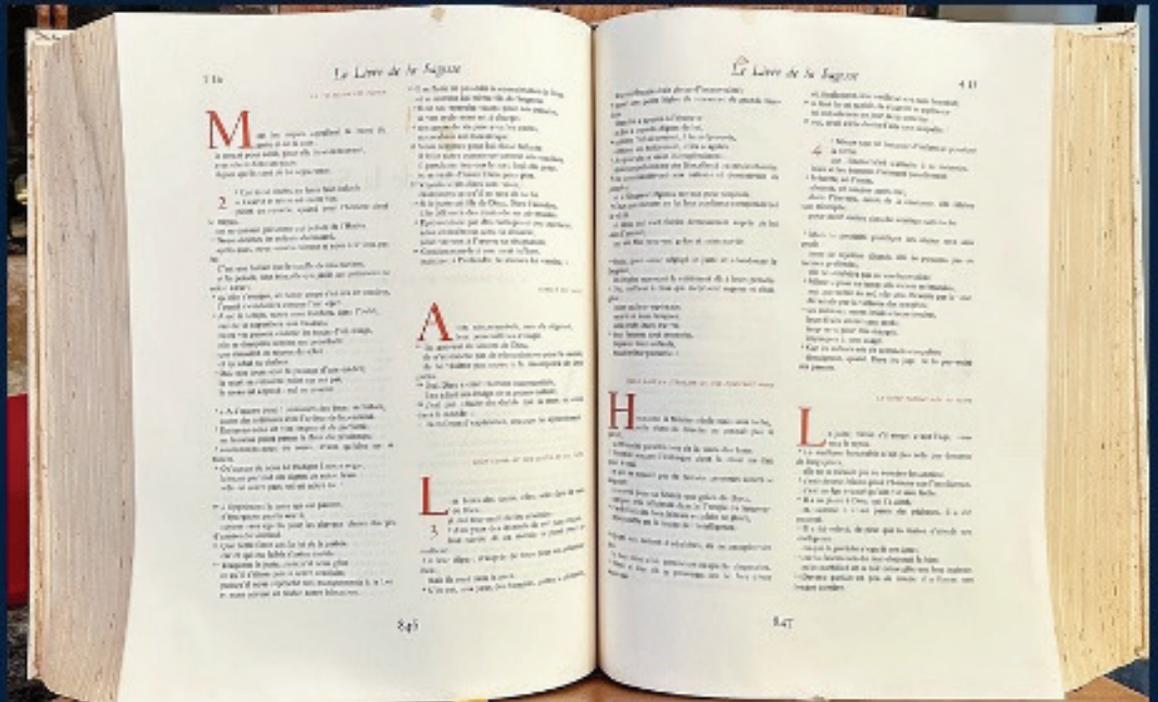
Au Ciel, les anges à droite et les saints à gauche qui inspirent le bébé par une sorte de croix dorée le reliant au Ciel d'où il vient, par leur intermédiaire.

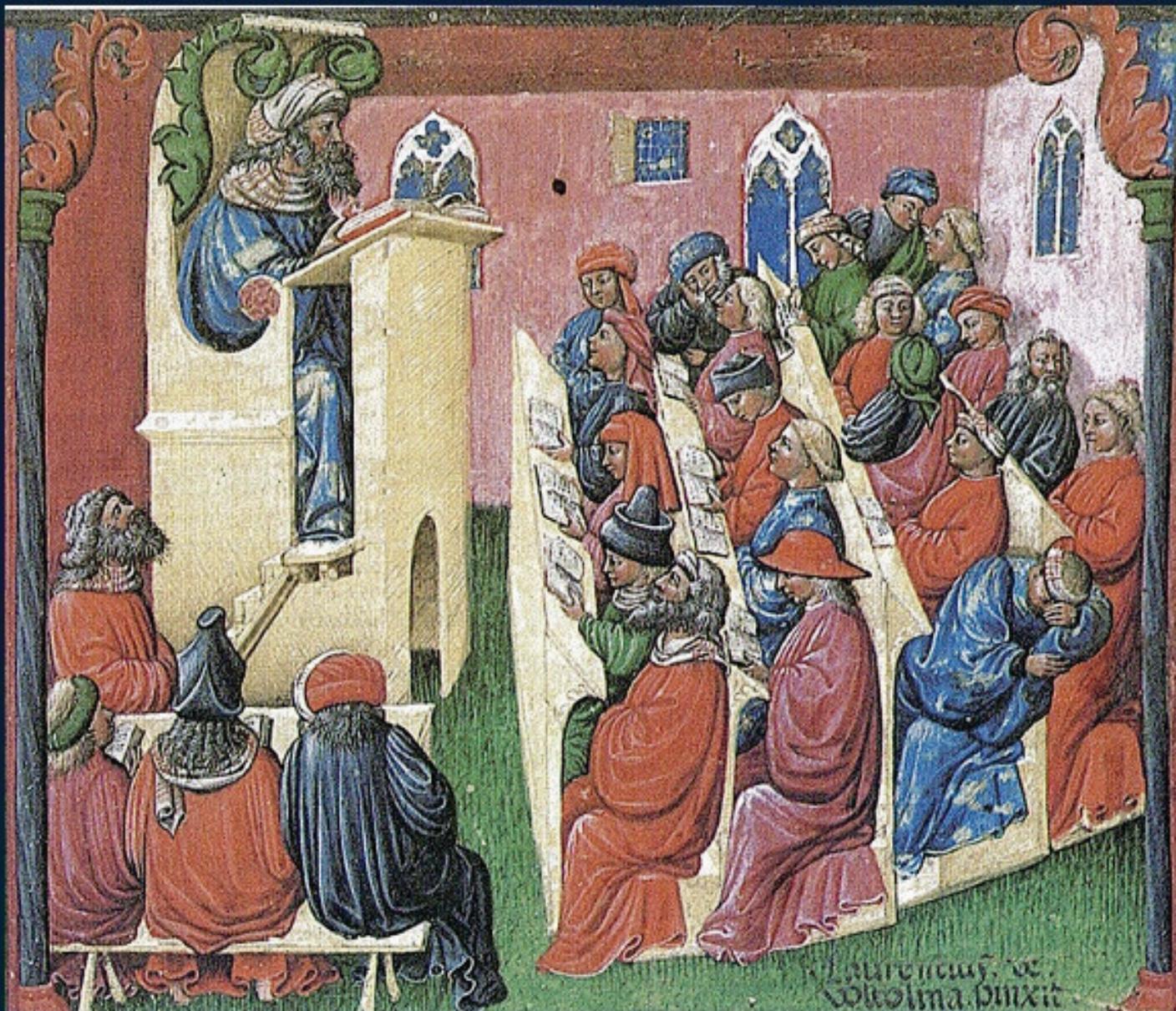


Apprendre par l'image, par l'écrit...

Apprendre dans le monde chrétien après la
diffusion du papier, avec l'imprimerie,
durant l'alphabétisation de masse

Vuisternens-devant-Romont, 8 janvier 2025





Forme écrite élémentaire dans une leçon *ex cathedra*

(XIV^e s.)

L'enseignement *ex cathedra*
n'est pas la méthode magistrale

Les élèves ne prennent pas en notes
l'explication du maître, monté en
chaire en intermédiaire entre
le Ciel et la Terre, ils l'écoutent,
éventuellement en le suivant
sur une référence de base.

Berlin, Kupferstichkabinett. In SCHIFFLER H. ;
WINKELER R., *Tausend Jahre Schule. Eine Kul-
turgeschichte des Lernens in Bildern.*
Stuttgart – Zürich Belsar Verlag 1994
(1985), p. 51.

**DONNÉES
COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE**

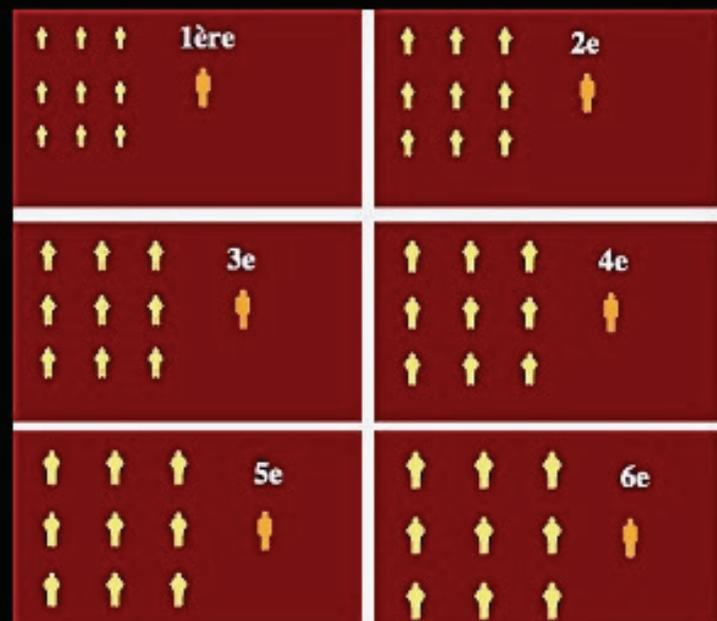
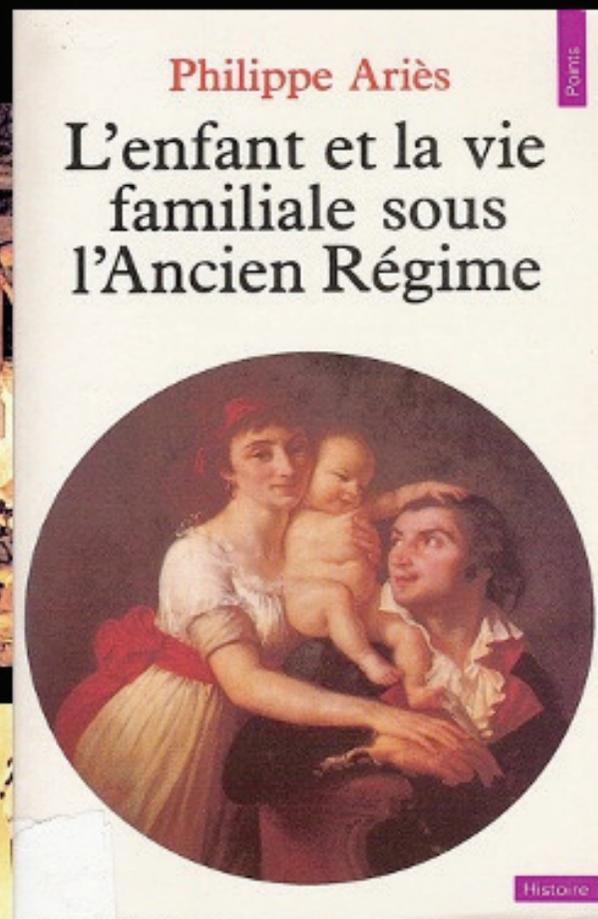
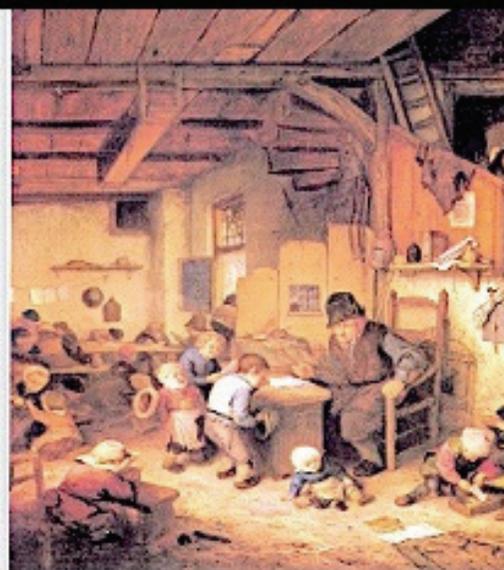
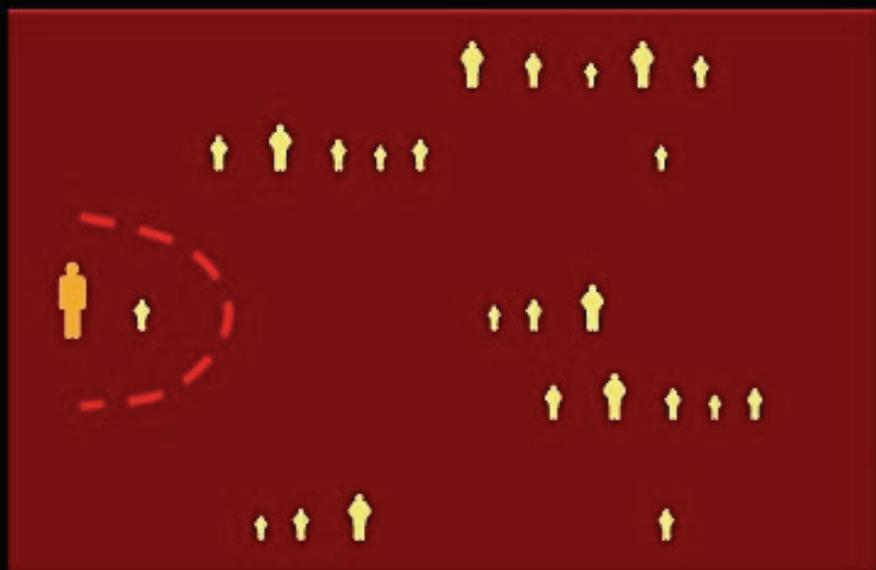
Premières formes écrites de diffusion du savoir avant l'imprimerie : les *peciae*

Ainsi, un exemplaire du texte commenté par le maître est copié sur des feuilles en cahiers ou «pièces» (*peciae*), version authentifiée et déposée chez un libraire qui la loue à ceux qui veulent la copier. L'enseignement des maîtres n'est dès lors plus seulement «proféré», il est aussi diffusé par le truchement d'une forme écrite et dont peuvent disposer les étudiants pour «suivre» et non seulement «retenir» d'un seul coup de proclamation magistrale, les cours... auxquels on assiste avec une attention correspondant à sa proximité avec la chaire

Les grandes étapes de l'évolution des systèmes éducatifs

Diffusion du papier, imprimerie, invention de la classe et de l'examen... les réformes sont en pleine expansion lorsqu'intervient la première génération de grands pédagogues modernes, suisses et protestants (page suivante)...

ARIÈS Philippe, *L'Enfant et la Vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris Seuil 1960, pp. 8, 194-195.



Du Moyen âge à l'aube de l'ère contemporaine, on est passé de ça (la méthode individuelle dite 'médiévale'), à ça (la 'classe' moderne, avec des élèves, rangés, promus ou relégués par l'examen).

L'évolution pédagogique en Europe (XIV^e-XX^e s.)

Réseaux établis à partir du groupe des pédagogues de la modernité du tournant du XIX^e (ovale rouge)

. PÉDAGOGUES

- . Courants, philosophes, psychologues, sociologues...
- . **Phénomènes pédagogiques**

DONNÉES COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE

XIV^e-XV^e
Frères de la vie commune...
XVI^e **DA FELTRE, VIVES, LOYOLA...** Montaigne...
Calvin... **STURM...**
XVII^e **CALAZANZ...**

Groupes de capacité
École populaire catholique
Alphabétisation de masse protestante

XVII^e-XVIII^e **La didactique**
Locke, **COMENIUS, SPENER, FRANKE,**
philanthropinistes
BASSEDOW, Von Humboldt

L'élève est corrigé pour ses fautes
Méthode individuelle médiévale

(sans pédagogie) -> XVII^e

Méthode simultanée

La copie est corrigée

. Collèges / Jésuites...

. Petites écoles / **LA SALLE, DÉMIA...**

Points, pédagogies de l'exercice

CLASSE

EXAMEN
promotion-redoublement

Tournant XIX^e
Rousseau
PESTALOZZI GIRARD
STUBER - OBERLIN
OWEN
FELLENBERG - WEHRLI

Méthode "graduée-mutuelle"
Concentration sur l'élève

Les "choses" avant les "mots"

Instruction publique /
Éducation nationale

Débat scolaire années 1770

Formation des maîtres,
didactiques disciplinaires

LAÏCITÉ

1771 *Normalschule* (Vienne) **MESSMER...**
1794 École normale de l'An III
Condorcet... **JACOTOT, Jomart, LABORDE, DE LASTEYRIE**

En violet, les temps forts des alphabétisations protestante et catholique

Philosophie (pédagogie) allemande :
Hegel, Kant... **HERBART...**
KERSCHENSTEINER, FRÖBEL...

Postulat de l'éducabilité

École en deux ordres ségrégués

Pédagogie magistrale /
Notation scolaire

Alphabétisation de masse catholique

XIX^e **CARPENTIER, DERAISME, BOSCO, CHEVRIER, MARION...**

GRATUITÉ - OBLIGATION

DÉMOCRATISATION DES ÉTUDES

TABLEAU NON EXHAUSTIF

P.-Ph. Bugnard
Esquissé à Bellefosse (Vosges, F), 30.01.2015

Cycles pédagogiques

Pédagogies institutionnelle-libertaire,
de maîtrise-différenciée...

Tournant XX^e : École nouvelle (ACTIVE)

ITARD, SEGUIN, TOLSTOÏ, REDDIE, DEMOLINS, FERRER, Buisson, Compayré, Durkheim, ZUBERBÜHLER, BACH, GRÜNDER, COUSINET, CLAPARÈDE, FERRIÈRE, BOVET...

École en trois degrés successifs pour tous

1^{ère} moitié XX^e :
Éducation nouvelle

Binet, **FAURE, Alain, STEINER, Kergomard, Compagnons de l'UN, ROBIN, NEILL, MONTESSORI, FREINET, Zay, Feuerstein, Vygotski, KORCZAK, OURY, DECROLY, MAKARENKO, WALLON, Illich...**

Évaluation formatrice - Auto-évaluation

1875—1882.

Kantone.	75.	76.	77.	78.	79.	80.	81.	82.	Durchschnitt.
Zürich	4	5	4	3	4	2	4	3	3
Bern									
Luzern									
Uri									
Schwyz	22	17	22	21	20	19	21	18	21
Obwalden	21	16	11	9	6	10	14	6	11
Nidwalden	24	23	15	19	13	22	23	16	20
Glarus	17	22	20	18	17	6	13	7	16
Zug	14	12	8	8	7	13	12	9	8
Freiburg	20	18	21	22	24	21	20	24	22
Solothurn	9	7	7	7	12	15	10	8	7
Baselstadt	1	2	1	1	3	1	1	1	1
Baselst. l.	10	13	16	10	14	16	16	19	13
Schaffhausen	6	6	6	4	2	5	5	2	5
Aargau	11	14	12	20	22	14	17	14	17
Appenz. A.	25	24	23	25	25	25	25	23	25
Appenz. O.	8	11	9	16	18	9	15	13	12
St. Gallen	13	15	17	13	16	7	11	15	14
Thurgau	16	9	14	17	10	8	6	12	10
Tessin	3	1	3	5	8	4	3	4	4
Vaud	18	20	19	11	19	20	7	17	18
Valais	5	4	5	6	5	11	8	11	6
Neuchâtel	23	25	25	24	23	23	22	25	24
Genève	7	10	13	14	11	12	9	10	9
Genève	2	3	2	2	1	3	2	5	2

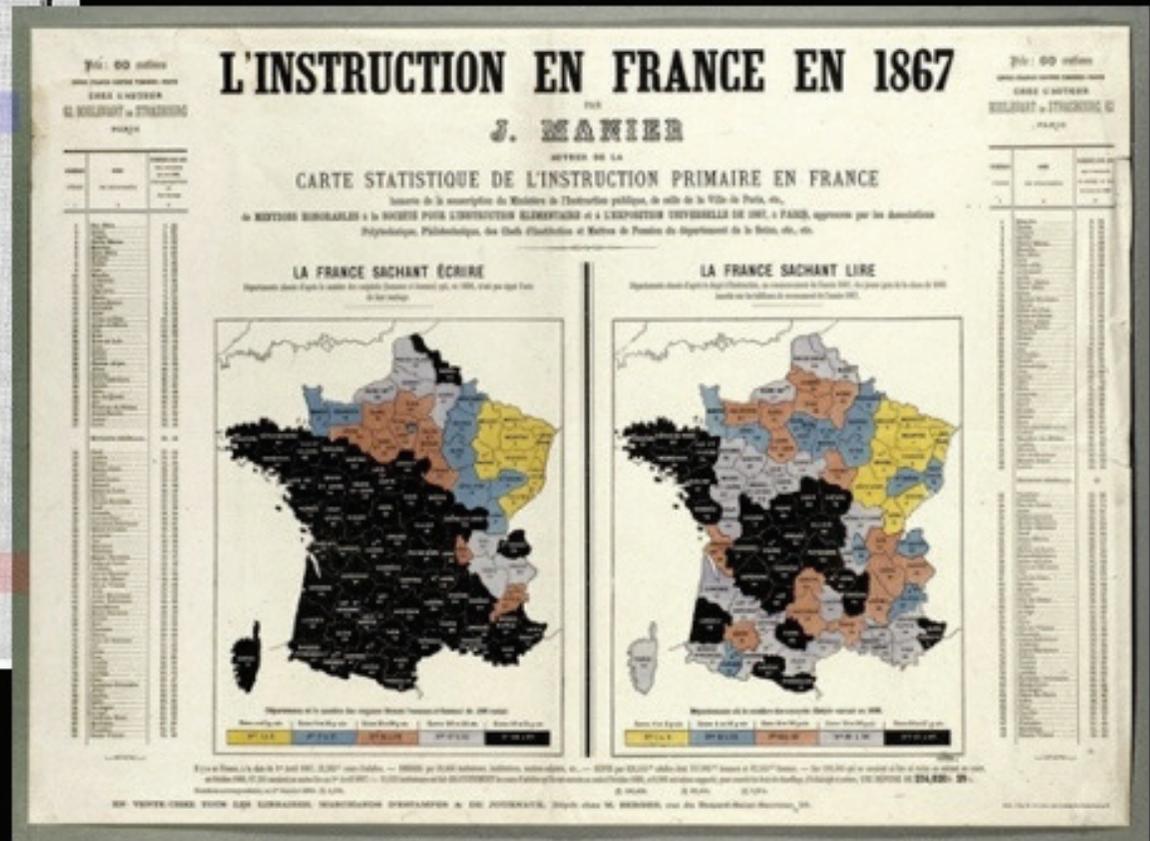
Fribourg 22^e / Genève 2^e...

Exergue

Ce tableau et cette carte montrent que :

- vers 1900, les cantons suisses urbains protestants lisent mieux que les cantons ruraux catholiques ;

J. MANIER, *L'instruction en France en 1867*



LUSTENBERGER W., *Les examens pédagogiques des recrues (en Suisse)*

Sous l'égide de grands pédagogues modernes protestants, l'Europe - avec en son centre la Suisse - se coupe en deux systèmes éducatifs, l'un germanique-nordique protestant et une pédagogie coopérative centrée sur l'élève, l'autre méditerranéen catholique avec une pédagogie transmissive directe centrée sur le maître : vers 1900, régions protestantes et catholiques présentent des résultats en littérature opposés

- la France, au milieu du XIX^e siècle, est coupée en une ligne imaginaire 'St-Malo-Genève' marquant une césure entre un nord-est mieux alphabétisé et un grand sud-ouest en retard par un effet de contamination (de proximité) des régions européennes protestantes du nord des Alpes, alphabétisées précocement relativement aux régions méditerranéennes catholiques.

Petite précaution sémantique
(inutile pour des auditeurs issus d'un pays de tradition protestante)...

DONNÉES
COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE

Huguenot dans le *DHLF Le Robert*, 1992, livre de chevet de tout historien :
le *Dictionnaire historique de la langue française* !

Emprunté (mil. XVI^e s.) au genevois *eyguenot* «Confédéré genevois adversaire du duc de Savoie» (...), altération du suisse alémanique *Eidgnosse(n)* «Confédéré(s)» (...).

Le mot, dès 1315, désigne officiellement les membres de la Confédération suisse : il se dit d'abord de ceux qui luttent contre les tentatives d'annexion du duc de Savoie.

Huguenot devient, du XVI^e au XVIII^e s., un terme de mépris par lequel les catholiques désignaient les Réformés (la majorité des Confédérés étaient favorables à la Réforme); avec ce sens il se répand en Suisse romande puis en France. (...)

Principes des pastorales éducatives des Réformes

PROTESTANTS / Réforme (protestantisme réformé ou calvinisme)

Calvin / première école publique / les Livres à portée directe du plus grand nombre (1536) / 2000 écoliers au "collège" de Genève en 1566 (20'000 hab.)

Traduire, imprimer, diffuser les Textes pour les lire, les commenter, les comprendre (pour les catholiques : traduire les langues du Christ, sacrées, est sacrilège)

CATHOLIQUES / Contre-Réforme (Concile de Trente, après 1575)

Catéchismes illustrés transposant les Textes sous forme de questions-réponses, donc sans y toucher par une traduction

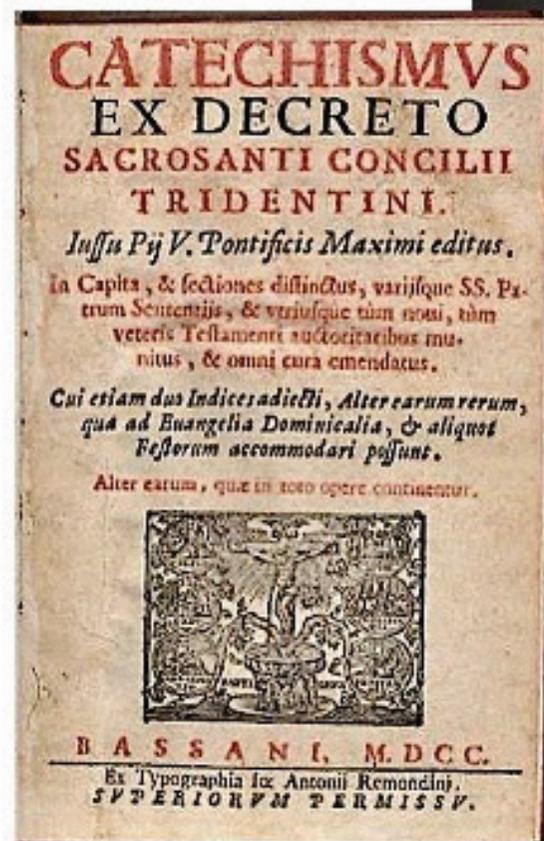
Canisius, fondateur du Collège St-Michel Fribourg 1582, traduit son catéchisme dans plusieurs langues, avant même le Catéchisme du concile de Trente (reproduit ici).

Il résultera de ces deux attitudes opposées face à la doctrine écrite,

- une pastorale éducative des Réformes par une volonté d'apprendre à lire aux enfants protestants, de manière à ce que chacun puisse aborder lui-même les Textes, tout homme étant prêtre, par exemple selon Luther.

Ainsi, les pays protestants seront alphabétisés plus tôt (la Suède le sera vers 1680)...

- et ce qui a été appelé une "haine du livre" de l'église romaine.



https://es.wikipedia.org/wiki/Catecismo_romano#/media/Archivo:Catechismvs._Concilii.Tridentinii.jpg

DONNÉES COMPLÉMENTAIRES HORS CONFÉRENCE



<https://www.galleryhistoricalfigures.com/john-calvin>

L'expression "haine du livre" (reprise par Georges Minois), est à relativiser en fonction de la sévérité ou de la complaisance avec laquelle les prescriptions de l'*Index* sont appliquées.

Voir: MINOIS Georges: «Le Vatican, les papes et la censure», in: *L'Histoire* n° 123/ juin 1989, pp. 8-16, avec une bibliographie essentielle sur l'*Index* et son histoire.

Un catéchisme catholique par questions-réponses

Refonte de l'édition de 1891 du diocèse de Tours à l'usage des diocèses français (1947)



SOIXANTE-DEUXIÈME LEÇON

LE PÉCHÉ

VOULEZ-VOUS comprendre ce qu'est le péché ? Suivez pas à pas Jésus de la crèche à la croix. Il vient sur terre pour faire la volonté de son Père : effacer les péchés du monde. Or le péché est un mal si grand que la souffrance va s'attacher au Christ.

Il souffre de la pauvreté, du froid, dans la grotte où il vient de naître. Il souffre à cause de son dur travail de charpentier dans l'atelier de Nazareth. Il souffre, dans ses trois dernières années, des tracasseries, des persécutions, dont il est la victime. Il souffre une agonie terrible dans le jardin des Oliviers.

En ce soir du Jeudi Saint, il est à l'écart pendant que ses Apôtres dorment. Il voit de son regard divin tous les péchés du monde, les péchés du passé, ceux du présent, ceux de l'avenir et il ne peut s'empêcher de dire : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » Par trois fois il dit à son Père : « Mon Père, s'il est possible, faites que ce calice s'éloigne de moi. Cependant que votre volonté soit faite et non pas la mienne. »

— 277 —

Alors une sueur de sang coule de leur est grande. Puis, c'est Judas qui trahit par un baiser et, ici, vous pouvez constater toute l'ingratitude qu'il y a dans le péché. C'est l'arrestation, le jugement, la flagellation, le couronnement d'épines, le chemin du Calvaire, le crucifiement, les dernières souffrances et la mort.

C'est pour nos péchés que le Christ s'est humilié, qu'il a obéi à la volonté de son Père jusqu'à la mort, et à la mort de la Croix.

RÉPONDEZ. — Comment Jésus a-t-il souffert quand il était tout petit ? quand il vivait à Nazareth ? quand il prêchait ? pendant ses derniers jours ? Pourquoi a-t-il tant souffert ?

LEÇON

✠ 399. Que faites-vous quand vous désobéissez, en le sachant et en le voulant, à un commandement de Dieu ou de l'Église ?

Quand je désobéis, en le sachant et en le voulant, à un commandement de Dieu ou de l'Église, je fais un péché.

* 400. La tentation est-elle un péché ?

Non, la tentation n'est pas un péché si l'on n'y consent pas.

401. En combien de manières peut-on commettre le péché ?

On peut commettre le péché par pensées, par paroles, par actions et par omissions.

✠ 402. Combien y a-t-il de sortes de péchés ?

Il y a deux sortes de péchés : le péché mortel et le péché véniel.

✠ 403. Quand feriez-vous un péché mortel ?

Je ferais un péché mortel si je désobéissais à Dieu



« Tableau vu par le malin par le malin. »

Ms 11812 17834

CATÉCHISME

DU
DIOCÈSE DE TOURS

IMPRIMÉ PAR GREGOIRE

DE MONTIGNY-MEUKAN

ARCHÉVÊQUE DE TOURS

TOURS ET LA VILLE DE TOURS



TOURS

MAISON ALFRED WARE ET FILS

ÉDITEURS DE LA BIBLIOTHÈQUE

Chez les catholiques, jusqu'au XX^e siècle, c'est le prêtre qui lit les questions auxquelles les enfants apprennent à répondre oralement. Seul est exigé un "par cœur".

La méthode, si l'on peut dire, est adaptée à un public analphabète et lorsque l'alphabétisation se développera dans les régions catholiques, dans la deuxième moitié du 19^e siècle en France, dans la première moitié du 20^e dans les pays méditerranéens, alors la technique du questionnaire fermé se maintiendra mais, avec la différence que les catéchisés peuvent aussi lire eux-mêmes les questions et les réponses pour les apprendre par cœur, avec ou sans l'intermédiaire du curé, avant de les réciter à l'instituteur puis au curé.

À un enfant : le catéchisme, c'est tout ce qu'il lui faut !

Plus qu'une haine du livre, c'est le refus de la culture qui est prôné dans les milieux catholiques ultramontains



La 3^e édition (1937) d'un catéchisme du 20^e siècle comme guide spirituel donnant les clés du bonheur. C'est bien en allant au catéchisme que l'on « (apprend) ce qu'il faut croire et faire pour être heureux » (p. 3) : 227 pages, sans une illustration, de questions-réponses à mémoriser sur les dogmes de l'église romaine, ressassées une troisième fois après les versions des cours élémentaires de moyens.

Plus qu'une 'haine du livre', selon l'expression consacrée par l'historiographie de la réforme catholique, c'est d'un rejet viscéral de toute culture générale transmise en méthode ouverte dont il faudrait parler, au profit de la culture inculquée du catéchisme romain.

Dans le canton de Fribourg, sous l'influence déterminante d'un clergé ultramontain, à partir des années 1870, la « peur d'une bibliothèque chez le laboureur » éprouvée par le curé-inspecteur d'écoles Tobie Loffing par exemple, illustre l'état d'esprit des dirigeants de la République chrétienne (1881-1921, politiquement, années 1960 culturellement) et leurs finalités éducatives : « Qu'est-ce qu'une patrie pour un chrétien ? C'est le ciel, uniquement, et voilà surtout ce que vous devez faire aimer à vos élèves. »

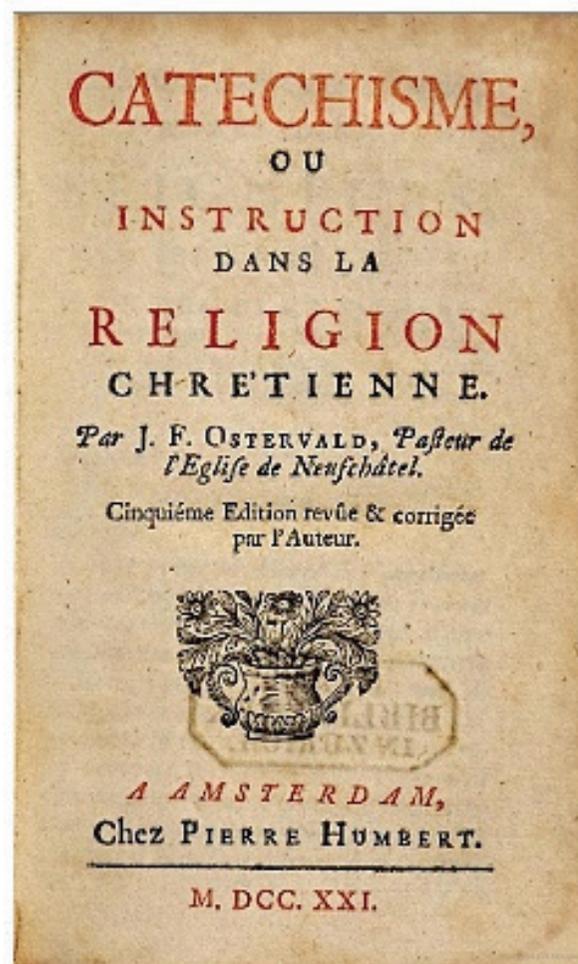
À partir de là, toute bibliothèque communale est proscrite : un instituteur qui avait reçu *Robinson Crusoé* du dernier directeur de l'Instruction publique éclairé, Hubert Charles, pour l'encourager, est limogé dès l'installation du régime ultramontain. En France, en Belgique, en Suisse... partout les bibliothèques communales sont combattues, tout comme les idées d'instruction populaires de la Ligue de l'enseignement, en France, avant la III^e République, ou de la Société romande des instituteurs, en Suisse romande.

A Fribourg, une fois installée, la République chrétienne de Georges Python se met à épurer le corps enseignant des fonctionnaires aux idées libérales affichées, de la dernière école du canton à l'École de droit en passant par le Collège St-Michel, unique établissement délivrant la maturité. « *Pourvu que l'enfant sache son catéchisme, c'est tout ce qu'il lui faut* » déclarait alors un curé-doyen de la Broye à un instituteur !

D'après : BARRAS Jean-Marie, Le catéchisme comme matière d'enseignement unique dans le canton de Fribourg, in : *Passé simple*, mensuel romand d'histoire et d'archéologie, 5/2015, pp. 23-25.

Un catéchisme protestant par questions-réponses

Par le pasteur neuchâtelois Ostervald (éd. de 1721)



D. Faut-il se contenter d'éviter les grands péchez, & doit-on regarder ceux qui sont moindres comme peu de chose, & les commettre sans scrupule?

R. Non; L'on doit éviter tous les péchez, même les plus petits, autant qu'on le peut. Autrement, on pécheroit volontairement, on perdrait son innocence, & on en viendrait à faire le mal, comme les méchants. Le plus sûr moyen d'éviter les grands péchez, est de s'abstenir avec soin des petits.

D. Est il nécessaire d'éviter tous les péchez?

R. Oui; il ne faut qu'un seul péché dans lequel on persevere pour empêcher le salut. Jaques II. v. 10. *Quiconque aura gardé toute la Loi, s'il vient à pécher dans un seul point; il est coupable de tous.*

Les premiers catéchismes protestants sont conçus, comme ceux des catholiques après la réforme tridentine, pour que les enfants sachent répondre "par cœur" aux questions. Les réponses sont plus élaborées, le discours toujours associé à une source testamentaire, ce qui rend le pur par cœur difficile, si l'on prend par exemple les 300 pages du catéchisme du pasteur Ostervald. C'est donc assez rapidement la compréhension de la question posée, plutôt que par psittacisme, une réponse envoyée par cœur, qui est exigée, de manière à démontrer qu'on 'sait' son catéchisme non pas en le récitant, mais en en expliquant les développements... En principe !

Avant l'essor des écoles du dimanche, au XVIII^e siècle, les enfants protestants reçoivent déjà une instruction religieuse fondée sur leur lecture : ils peuvent ainsi eux-mêmes, en principe, lire et commenter les développements aux questions, sous l'égide du pasteur. Au tournant du XVIII^e siècle par exemple, le pasteur neuchâtelois Ostervald rédige son catéchisme pour «former le jugement et le cœur des enfants».

Les protestants vont élaborer des techniques de compréhension en lecture, par exemple par des questions posées oralement et permettant de la vérifier, ainsi que le montre le tableau du peintre bernois Albert Anker : « L'Examen » !

Un exemple d'alphabétisation en pays protestant au milieu du XIX^e siècle

À l'issue de l'examen public annuel, ici dans un village du canton de Berne, les élèves faisant preuve d'une compréhension en lecture suffisante sont admis à la Cène le Jour de Pâques par une entrée solennelle, en fonction du rang obtenu à l'examen. Les élèves issus de familles aisées entrent en tête...

Ici, l'élève interrogé indique à l'inspecteur la phrase qui vient d'être dite, prouvant qu'il comprend ce qu'il lit !

L'examen se déroule en présence du pasteur et de la commission scolaire (à gauche), des parents (au fond)... et de l'instituteur (fêrule) probablement inquiet pour les résultats de ses élèves.



L'examen d'admission à la Cène, indicateur de littératie chez les protestants

l'examen

Évaluer, sélectionner, certifier
XVI^e-XX^e siècles

sous la direction de Bruno Belhoste

l'examen XVI^e-XX^e siècles

numéro spécial de la revue Histoire de l'Éducation

JHE

service d'histoire de l'éducation

ISSN 2-7342-0023-3 - ISSN 0221-4280



INRP

institut national de recherche pédagogique

L'examen d'admission à la Cène bénéficie d'une première réglementation en 1564. Le cadre de l'examen est prescrit pour trois siècles avec une période préparatoire de six semaines (quarantaine) ; un caractère public ; une instruction obligatoire ; la parité des exigences garçons/filles ; l'âge minimum de 12 ans. Au 17^e s., l'âge à l'examen est porté à 16 ans. À la fin du 18^e, plus de 75% des enfants sont scolarisés (au moins quelques mois par an).

L'image inversée du tableau de Anker pour la couverture d'un n° spécial consacré par la revue *Histoire de l'éducation* en 2002 à l'histoire de l'examen.

Pierre Caspard (INRP Paris) a étudié le cas de Neuchâtel en soulignant les analogies avec l'Europe réformée : «pays» appartenant aux régions les plus développées, avec une gestion communautaire des affaires locales / paroissiales. Socle anthropologique commun à l'Occident : l'examen comme rite de passage auquel les jeunes sont confrontés pour s'agréger au monde des adultes.

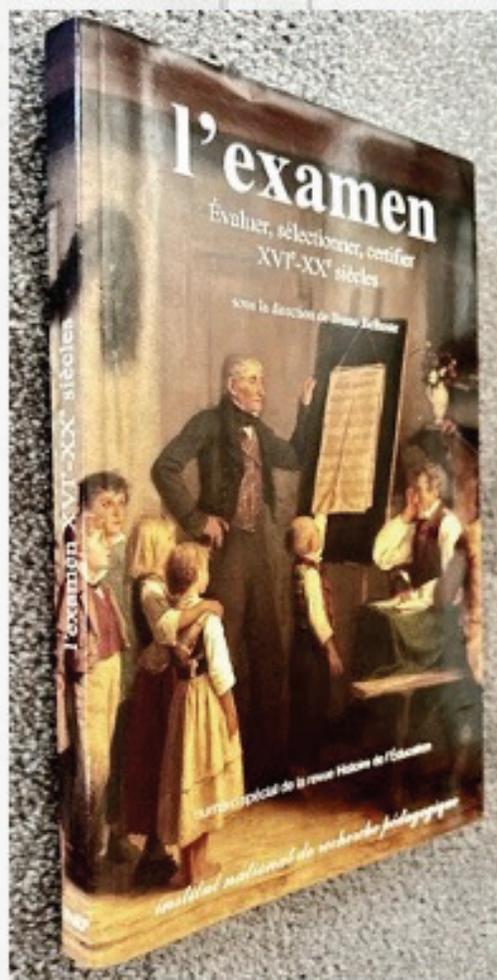
Dos et rabats du n° spécial

L'Examen

Huile sur toile, 103 x 175 cm, de Albert ANKER. Kunstmuseum Bern (Suisse)

Peint en 1862, ce tableau d'A. Anker (1836-1910) a pour cadre l'école d'Anet (Canton de Berne). Il représente une institution helvétique alors multiséculaire, celle de la visite annuelle de l'école communale par une députation de villageois, qui viennent évaluer les compétences des enfants.

Les élèves, filles et garçons mêlés, sont successivement examinés sur toutes les matières enseignées : ici, c'est l'un des plus jeunes qui doit témoigner de ses capacités en lecture sous le regard attentif de ses camarades, et du maître lui-même.



Au sens propre, examiner, c'est peser les hommes ou les choses. C'est ainsi que l'école classe et distingue les individus au terme d'une formation en évaluant par des examens leurs performances et leurs talents.

L'efficacité des examens tient principalement à leur capacité à transformer un capital scolaire en capital symbolique reconnu hors de sa sphère d'origine, sous la forme, par exemple, d'un diplôme ou d'un titre. Véritables épreuves initiatrices au terme desquelles est prononcé le verdict déterminant pour partie leurs destins, ils jouent en même temps le rôle de rites de passage pour ceux qui y sont soumis, le plus souvent au moment de l'adolescence.

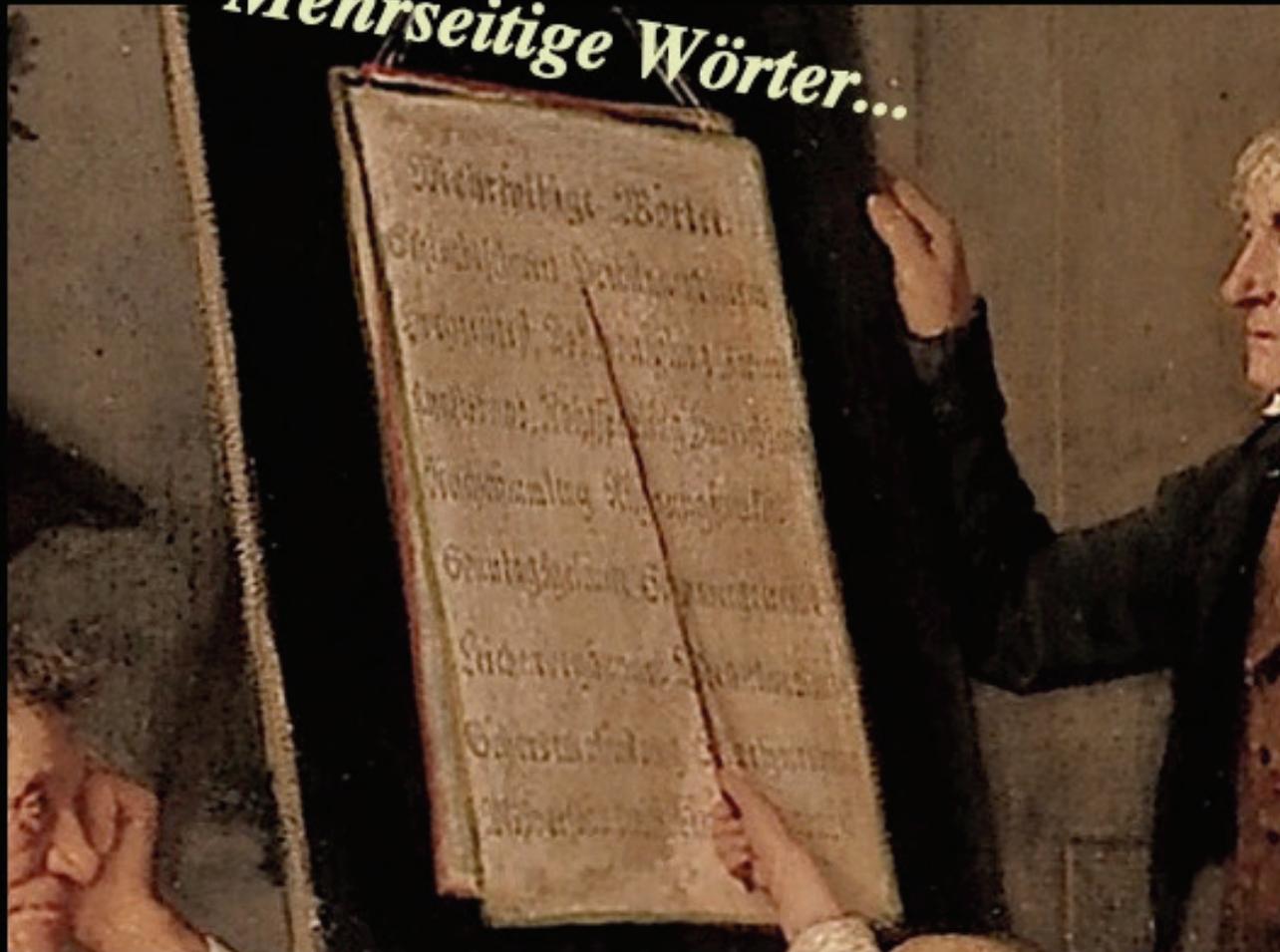
Tout en sanctionnant et consacrant des formations scolaires, les examens représentent aussi un instrument de connaissance pour ceux qui les contrôlent et les organisent. Ils permettent non seulement d'évaluer, au-delà du niveau des individus examinés, celui de la formation qu'ils reçoivent, mais aussi d'influer directement sur son contenu. C'est en ce sens que l'on peut parler du rôle régulateur joué par les examens dans les systèmes scolaires modernes.

Les examens scolaires ne peuvent donc être réduits à de simples dispositifs techniques d'évaluation des élèves. Il paraît plus intéressant de les envisager comme de véritables institutions, en étudiant de ce point de vue leurs modes d'organisation et les pratiques d'évaluation qui leur sont associées.

Les études réunies dans ce numéro illustrent certaines des formes et des fonctions de l'examen scolaire, telles la sanction des études, la sélection d'une élite, la certification d'une compétence, la régulation des contenus d'enseignement. Le lecteur y trouvera aussi des pistes de recherche et des indications sur les sources de l'histoire des examens scolaires.

**DONNÉES
COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE**

Mehrseitige Wörter...



L'épreuve de l'examen public chez les protestants

Le texte soumis à la lecture du petit candidat est donc bien constitué d'une liste de "termes polysémiques". Il s'agirait, vraisemblablement, non pas de mots courants agencés en phrases simples. L'inspecteur appuyé sur le tableau vient d'en lire un extrait et l'élève interrogé doit le désigner avec la baguette, démontrant son niveau de compréhension en lecture. L'exercice, public, est redoutable. La main gauche du jeune garçon qui se hisse sur la pointe des pieds pour l'exercice, illustre la tension résultant d'un tel passage à l'examen, tandis que les suivants attendent leur tour. Le garçon un peu plus âgé appuyé nonchalamment sur un pupitre, semble assez sûr de lui. Ses habits révèlent un statut social plus élevé, tout comme ceux de la fillette chaussée avec une main sur l'épaule de son amie nu-pieds, sans doute moins favorisée, qu'elle semble ainsi soutenir dans l'épreuve qui se dessine ! Tout cela, et bien plus encore, Anker l'a dépeint...

À ma connaissance, après consultation de la littérature essentielle relative à ce chef d'œuvre de l'imagerie scolaire européenne, personne n'a semble-t-il parlé de ce qui est inscrit sur la grande page présentée au petit élève pour son examen. On peut en tous cas déchiffrer le titre : **Mehrseitige Wörter...**

Pour le reste, il faudrait aller directement au tableau lui-même, déposé au Kunstmuseum de Berne, opportunité qui ne m'a encore pas été offerte.



Le baroque, sublimation de l'image catholique *AD MAJOREM DEI (PATRICIORUM...) GLORIAM !*



À Saint-Nicolas, après leur coup d'Etat de 1627, les familles patriciennes désormais oligarques ont inscrit leurs 33 blasons au Ciel du chœur. Ils envahissent le saint des saints réservé aux chanoines, au-delà de la grille les séparant de la nef des fidèles, affichant leur statut de droit divin ! La vieille église paroissiale devenue collégiale en 1506, en attendant d'être cathédrale en 1924, a donc viré, à son tour, à partir de là, à l'imagerie du baroque de la réforme catholique.

L'image plastique enseigne bien plus que l'histoire sainte des sculptures ou des vitraux : elle édifie aux valeurs aristocratiques sublimées par le baroque d'église !

À partir de là, place de l'image,
place du texte... tout est
repérable au premier coup d'œil
entre une église et un temple

La didactique des uns et des autres
occupe l'espace des liturgies au-delà
de l'épaisseur des Textes ou des
catéchismes



Catholiques
"Haine du livre" /
Culte de l'image



. Temple d'Anduze (Gard) :
<https://musee-protestant.org/de/notice/decors-de-temple/>
. Collégiale Saint-Laurent, Estavayer-le-Lac, 20 novembre 2023

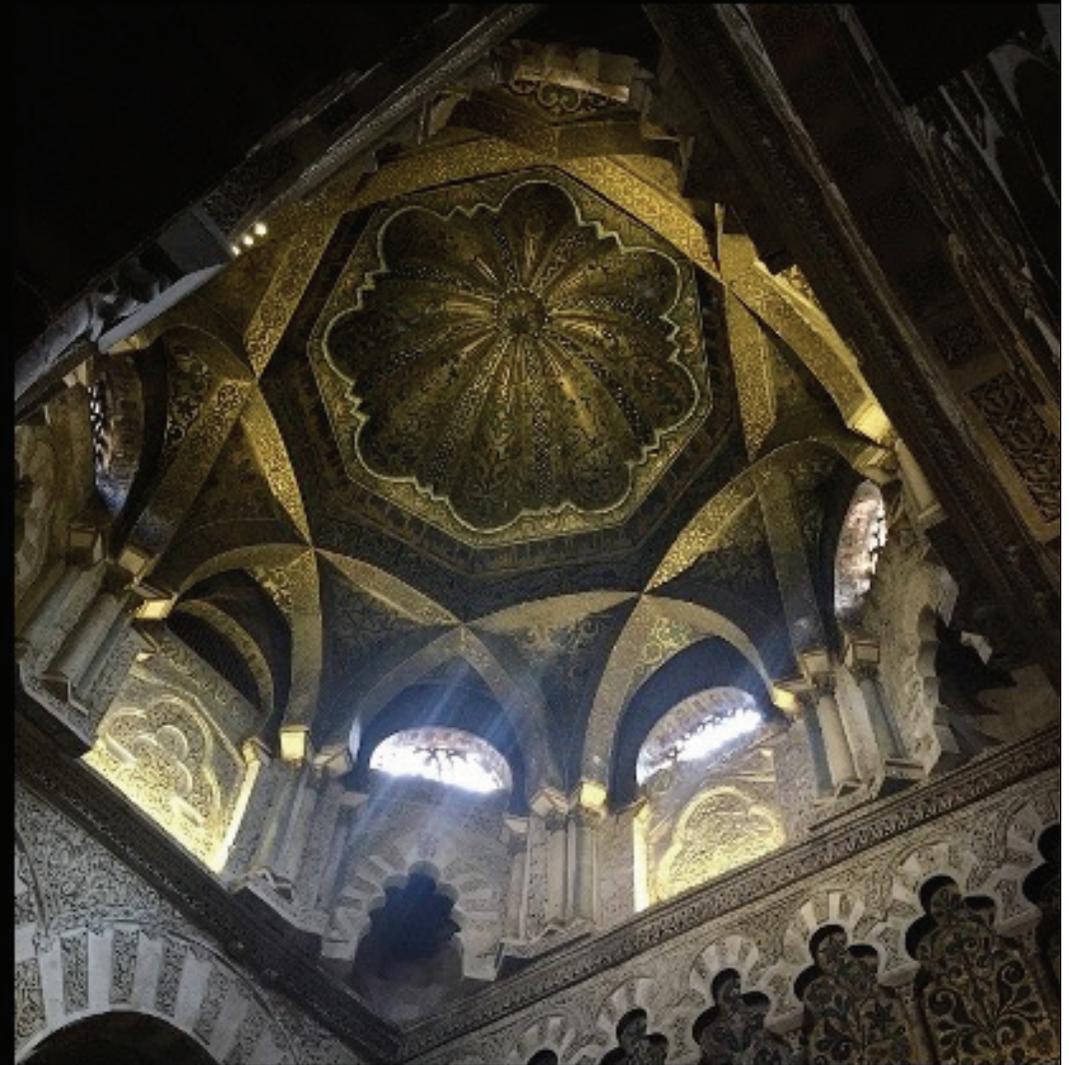
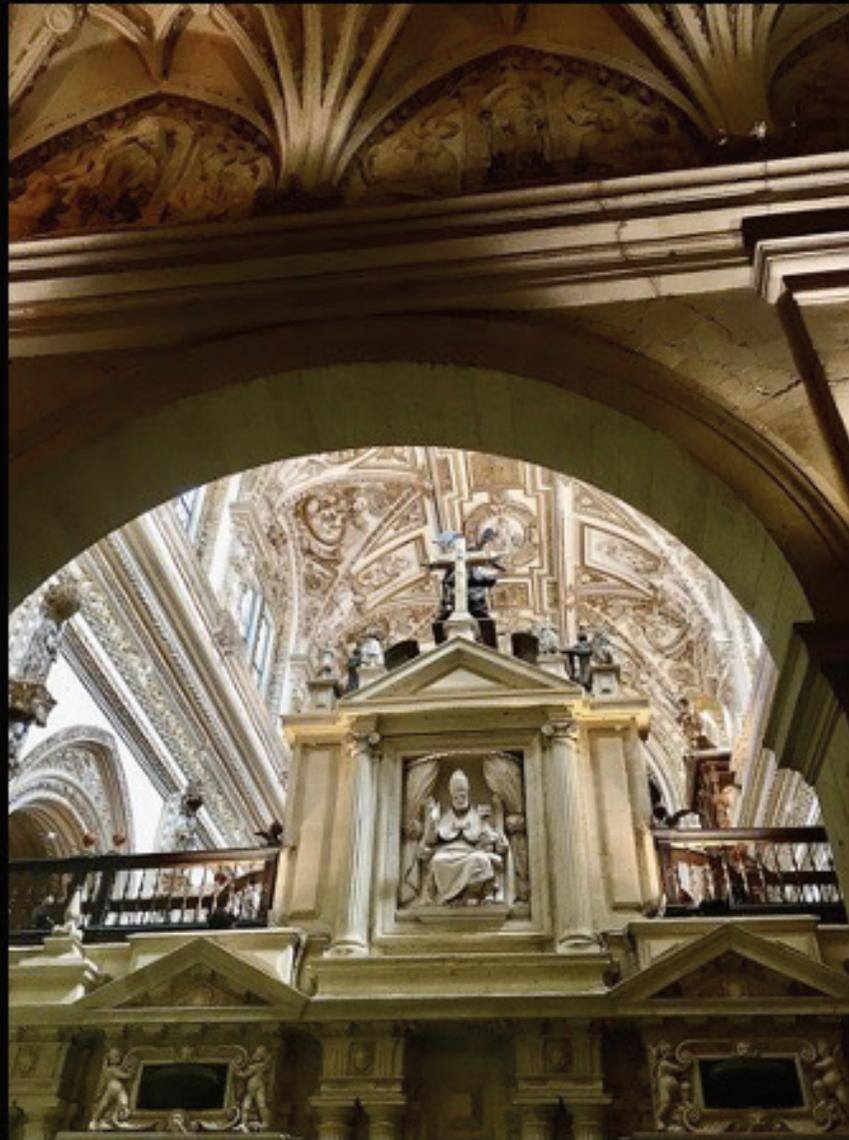
Protestants
Attrait pour le livre /
Rejet de l'image
(calvinistes, réformés)
Rejet de la dévotion à l'image
(luthériens)

Que dire alors des églises mixtes du Gros de Vaud

où depuis quatre siècles cohabitent chaire catholique pour la messe et chaire protestante pour le culte,
comme ici dans l'église d'Assens !



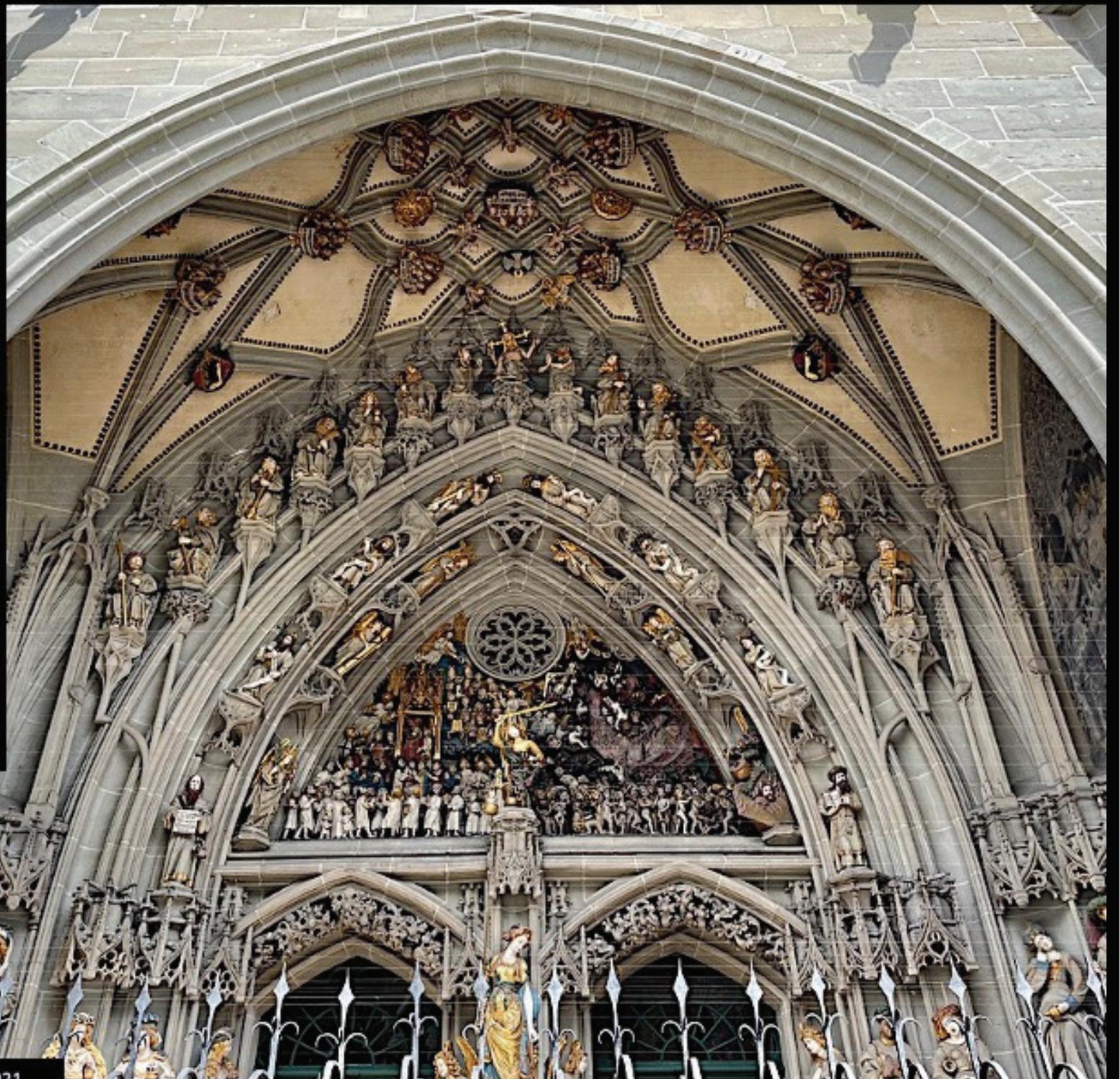
... ou de ce précédant célèbre d'une cohabitation confessionnelle
entre chrétiens vénérant les images et musulmans les rejetant, côte à côte dans la Grande Mosquée de Cordoue !



Un cas *a contrario* : le Portail de la collégiale de Berne

Exception rare, l'image, ici, n'a pas été détruite par les iconoclastes protestants : les réformés ont considéré que la justice civile pouvait fort bien se substituer à la justice divine en troquant une effigie de la Justice de Berne brandissant son épée contre celle de saint Michel pesant les âmes !

Et ils ont entretenus la polychromie protectrice, si bien que le portail de Berne est un des rares portails médiévaux à pouvoir être contemplé dans sa polychromie originelle...



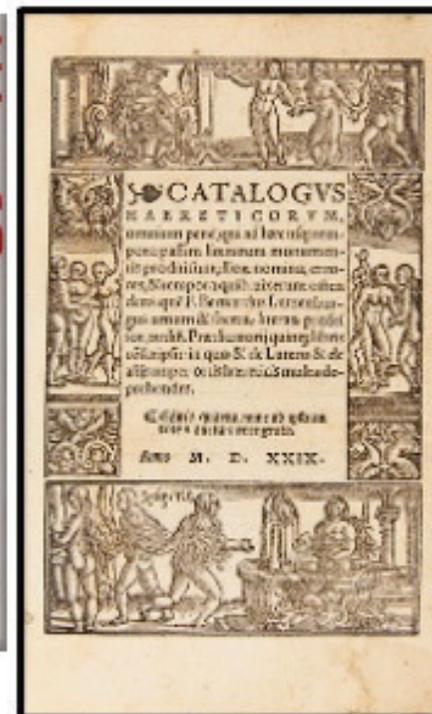
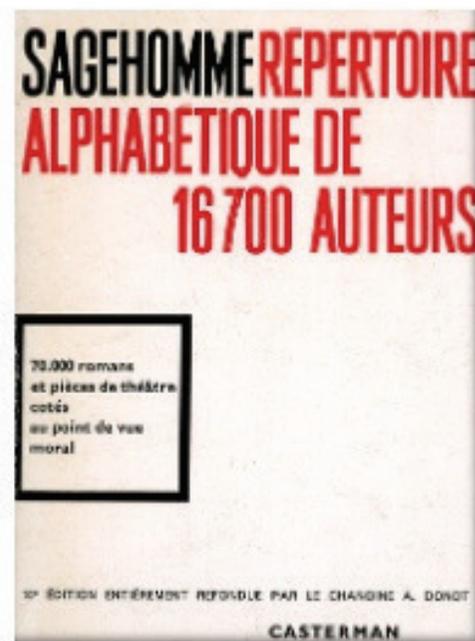


Mais notre objet est peut-être moins terrifiant. Revenons au support papier et à l'imprimé. Redoutant aussi la lecture silencieuse que permet l'imprimerie et donc une diffusion privée d'idées contraires au dogme, les pays catholiques développent sous l'égide de Rome, avec des régions et de périodes d'application très contrastées, un contrôle de l'écrit sans commune mesure dans l'histoire, étant donné sa longue durée. En parallèle donc au culte de l'image que l'on vient de voir triompher dans le baroque à partir de Rome, là encore.

Index, "haine" (rejet) du livre

De l'*Index* du Concile de Trente (1564)
au *Répertoire Sagehomme* (1966)

Un livre dangereux (pour la religion, l'ordre éternel des choses voulu par Dieu...), est sacrilège, il doit être éliminé. Comme doit être exterminé un hérétique relaps. Ainsi, livre ou personne, tout ce qui est hérétique est donc brûlé lors d'une cérémonie d'acte de foi (*actus fidei* : 'autodafé') de manière à en effacer toute trace physique, dans ce monde. Le sinistre *Catalogus Haereticorum* du dominicain Bernard de Luxembourg recense, en 1527, l'année du Sac de Rome, 432 catégories d'hérétiques potentiellement coupables de 26 hérésies passées et présentes. Pour les hérétiques, aux rangs desquels on trouve entre Judas et les Luthériens, les sorcières, jugées telles à partir de la deuxième moitié du XVe siècle - auparavant, au Moyen Âge, ce sont plutôt des fées -, pour les hérétiques donc il s'agit d'avancer leur damnation au feu éternel infernal dès ici-bas. Les régicides, assimilés à des déicides puisque les monarques sont maintenant de droit divin, sont écartelés vifs avant d'en exterminer leurs parties démantelées, sacrilèges, par un effacement de la mémoire qu'ils incarnent.



Ce type d'autodafé se déroule lors d'un rituel public de *damnatio memoriae*, comme pour Damien, en 1757, après un coup de canif à Louis XV. Il a fait l'objet du premier reportage journalistique dans la *Gazette d'Amsterdam*. Difficile de parvenir à en lire in extenso la terrifiante description placée en exergue de *Surveiller et punir* de Michel Foucault, paru en 1975 trois ans avant *La peur en Occident* de Jean Delumeau).

L'état de l'*Index* l'année de sa suppression à la suite de Vatican II (1966)

Voici la couverture d'un exemplaire du répertoire établi par le père jésuite Georges Sagehomme, de Tournai (BE), professeur au Collège St-Michel de Bruxelles (1867- 1937). Il s'agit de la 10^e et dernière édition - 1^{ère} en 1926 -, issu de la bibliothèque des sœurs de l'Institut Sainte-Croix de Bulle, lorsqu'elle a été remise au Collège du Sud au début des années 1980.

SAGEHOMME Répertoire alphabétique de 16 700 auteurs. 70 000 romans et pièces de théâtre coté au point de vue moral. 10^e édition, Tournai : Casterman 1966, entièrement refondue par le chanoine A. Donot.

Les principales publications de Rousseau sont "à l'index", tandis que l'œuvre du Marquis de Sade n'est pas interdite. N'étant pas séditieuse, donc guère dangereuse pour le dogme ou l'ordre établi, comme chez Rousseau, elle n'est que "nocive, à rejeter".

ROUSSEAU, Jean-Jacques (1712-1778)

- M Confessions.
- I Le Contrat social.
- M Le Devin du village.
- I Émile.
- M Julie.
- I Lettres écrites de la montagne.
- I La Nouvelle Héloïse.
- TB Les Rêveries du promeneur solitaire.

SADE, Marquis de (1740-1814)

- M Toute l'œuvre.

SAGEHOMME RÉPERTOIRE ALPHABÉTIQUE DE 16 700 AUTEURS

**70.000 romans
et pièces de théâtre
cotés
au point de vue
moral**

EXPLICATION DES SIGLES

- TB Tous lecteurs.
- B Adultes, et généralement à partir de 18 ans.
- B' Exigent formation morale, intellectuelle et religieuse suffisante. *Duressenault ; Agatha Christie*
- D Appellent de sérieuses réserves.
- M Œuvres nocives* à rejeter. *Sade (pas à l'Index)*
- I Index. *Contrat social* Voltaire - Sartre
Emile Camus (camp)
Nouvelle Héloïse (étranger)

10^e ÉDITION ENTIÈREMENT REFONDUE PAR LE CHANOINE A. DONOT

CASTERMAN

Deux recensions contrastées du répertoire Sagehomme

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2001. — **SAGEHOMME** (Le P. Georges). — Répertoire alphabétique de 16 700 auteurs, 70 000 romans et pièces de théâtre cotés au point de vue moral. 10^e édition entièrement refondue par le chanoine A. Donot. — Tournai [- Paris,], Casterman, 1966. — 19 cm, 729 p.

La première édition de ce répertoire parue en 1926 comportait 22 000 titres, la 9^e en 1952 57 000 : avec ses 70 000 celle-ci est considérablement augmentée et on peut d'autant plus la considérer comme à jour que certains auteurs trop vieillissants et que personne ne lit plus ont été éliminés. La présentation est en progrès : les premières éditions, rédigées par un Belge, classaient tous les auteurs ayant un nom à particule à celle-ci de sorte qu'il fallait chercher Balzac à De Balzac ! Cette 10^e édition est conforme au bon usage de la langue française. On peut donc la consulter parallèlement à une bibliographie ou à un catalogue de bibliothèque. Notons l'identification consciencieuse des pseudonymes qui pourra nous servir et regrettons que les

ANALYSES

*681

prénoms ne soient pas tous développés. D'une manière générale nous apprécierons la forme pratique de l'ouvrage.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

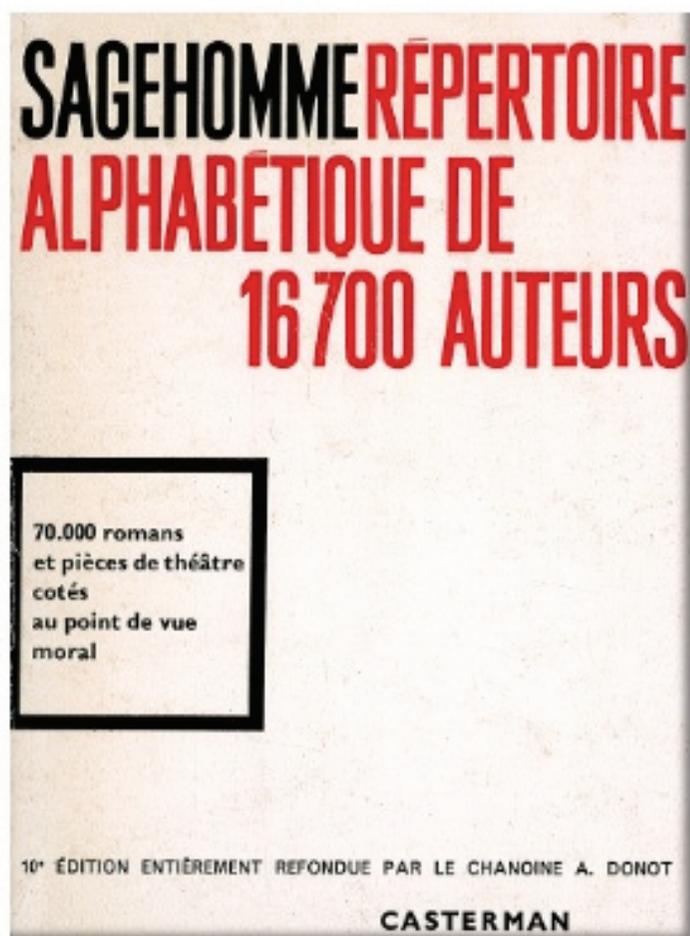
Robert Lévesque,
Tout était mauvais et dangereux.
Le Sagehomme, répertoire du sale et du vicieux.

LÉVESQUE, R. (2015). Tout était mauvais et dangereux. *Liberté*, (306), 79–81.
<https://www.erudit.org/fr/revues/liberte/2015-n306-liberte01563/72771ac.pdf>

DONNÉES COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE

Bulletin des bibliothèques de France

<https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1967-08-0635-001.pdf>

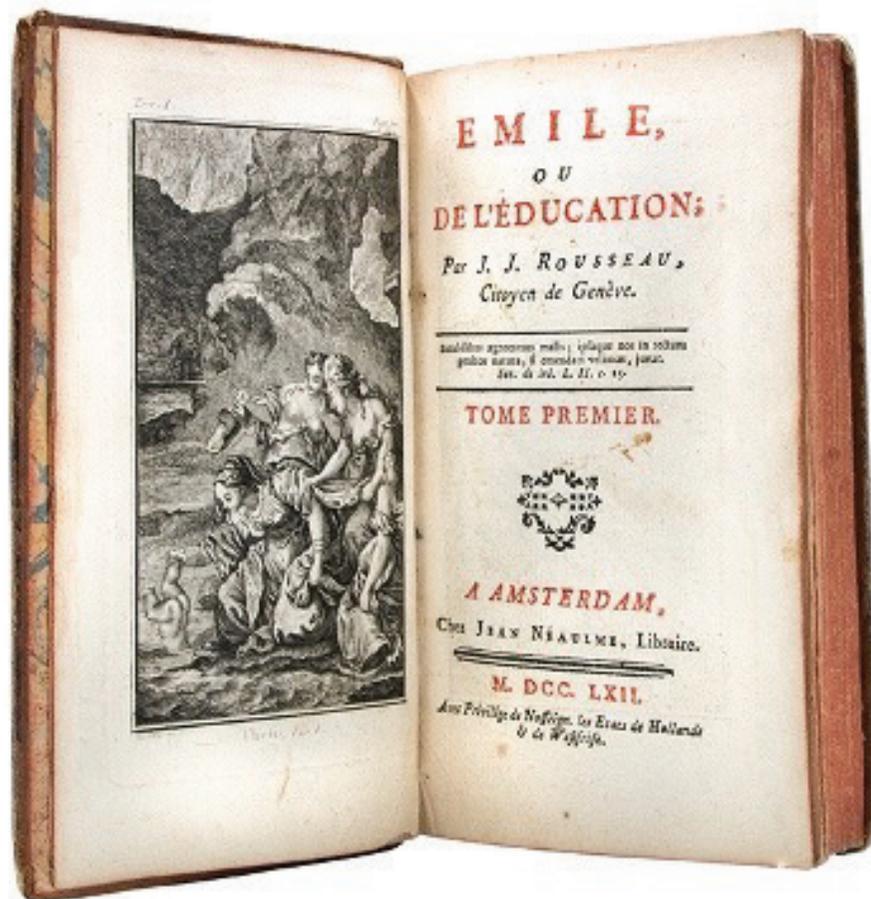


Accéder au livre (à la connaissance) – chez les protestants –
peut bouleverser les comportements,
les pratiques,
les croyances...

(comme on le verra)

... ainsi chez Rousseau,
calviniste baptisé reconverti... déiste... ennemi des dogmes de toutes natures...
et surtout des préjugés, tel ceux imposés par la culture !

Il faut donc à l'homme, afin de lui éviter toute inculcation prématurée, une éducation "négative", ne portant pas sur les préjugés, reportée à l'âge des opérations formelles comme on dirait aujourd'hui, à l'âge de raison. Par exemple ainsi :



Émile ou de l'éducation (1762)

« Dans une plaine où des écoliers s'amusoient à guider des cerfs-volants, le père en passant dit à son fils (âgé de neuf ans) : Où est le cerf-volant dont voilà l'ombre? Sans hésiter, sans lever la tête, l'enfant dit: Sur le grand chemin. Et en effet, (...) le grand chemin étoit entre le soleil et nous. Le père, à ce mot, embrasse son fils (...). »

Émile ou de l'éducation (1762)

Le principe de la pédagogie moderne 'protestante' :
déduire par soi-même (après l'accès par soi-même à la connaissance),
loin des préjugés, au contact de la nature (la réalité).

**DONNÉES COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE**

Quand sort l'Émile, les **conceptions communes du monde** sont fondées sur des préjugés, non pas sur les conceptions dites 'savantes' qui ont émergé depuis la philosophie grecque, réanimées et enrichies, développées, par les savants et les philosophes des Temps modernes, jusqu'aux Lumières. Ces conceptions communes décrivent alors, au moment où sort **l'Émile**, le monde comme scindé en un au-dessous et un au-dessus de la Lune (puisque de tous les corps célestes, seule la Lune change), un monde qui prendra bientôt fin (puisque les Textes disent qu'il durera 7000 ans et qu'en additionnant l'âge des prophètes on calcule qu'il a été créé 4000 ans avant J.-C.). Le Soleil tourne autour de la Terre (puisque il se lève à l'Est et se couche à l'Ouest). Le Déluge a bien eu lieu (puisque des poissons sont incrustés jusqu'au sommet des montagnes). L'Église et l'État peuvent user du bûcher ou de l'écartèlement vif contre les sacrilèges (puisque ce sont les conditions qui leur sont promises en Enfer). Dieu a tout pouvoir de nous châtier (puisque "il" pleut, "il" tonne, "il" grêle, "il" gèle... "il" fait trembler la Terre, "il" fait avancer les glaciers - qu'avec quelques prières et d'augustes gestes de bénédiction on peut freiner, sinon arrêter -... puisqu' "il" commande à la peste ou au choléra... jusqu'à ce que, grâce à nos prières, il fasse reculer de tels fléaux). Chacun doit accepter sa condition (puisque l'inégalité est dans la nature, créée par Dieu)...

Le postulat qui conduit Rousseau à proposer, contre l'éducation "barbare", sa fameuse prime éducation "purement négative" (ne portant pas sur les préjugés, reportée à l'âge des opérations formelles) est donc celui d'éviter toute inculcation prématurée, de manière à ce **que l'enfant apprenne à déduire par lui-même, en situation**. Par exemple, ainsi :

« Dans une plaine où des écoliers s'amusaient à guider des cerfs-volants, le père en passant dit à son fils (âgé de neuf ans) : Où est le cerf-volant dont voilà l'ombre? Sans hésiter, sans lever la tête, l'enfant dit: Sur le grand chemin. Et en effet, (...) le grand chemin étoit entre le soleil et nous. Le père, à ce mot, embrasse son fils (...). » (Rousseau, 1866/1762, II, p. 167)

Voilà donc un disciple d'Émile appliquant un principe exercé au contact de la nature. Il est à l'école de la vie, vieux rêve de la pédagogie, jamais comblé. Et c'est bien cela que la génération dite des 'pédagogues de la modernité' - avec essentiellement les Suisses protestants Pestalozzi, Girard, Fellenberg et Wehrly - se sont promis de réaliser. On dira alors que Girard n'est pas protestant.

Certes, mais le cordelier fribourgeois réalise dans l'école qu'il construit sur ses propres plans à Fribourg, une pédagogie 'protestante', centrée sur l'élève, coopérative et active, ce qui provoquera sa proscription de la Fribourg catholique, justement !

L'éducation 'négative'

« La première éducation doit donc être purement négative. Elle consiste, non point à enseigner la vertu ni la vérité, mais à garantir le cœur du vice et l'esprit de l'erreur. (...) Si vous pouviez **amener votre élève sain et robuste à l'âge de douze ans, (...) sans préjugés (...)** il deviendrait entre vos mains le plus sage des hommes; et **en commençant par ne rien faire, vous auriez fait un prodige d'éducation.** » (Rousseau, 1866/1762, II, p. 76)

ROUSSEAU, *Émile (...)*, 1866/1762, II, p. 167.

... et en lisant Darwin, c'est l'origine du monde qui est bouleversée !

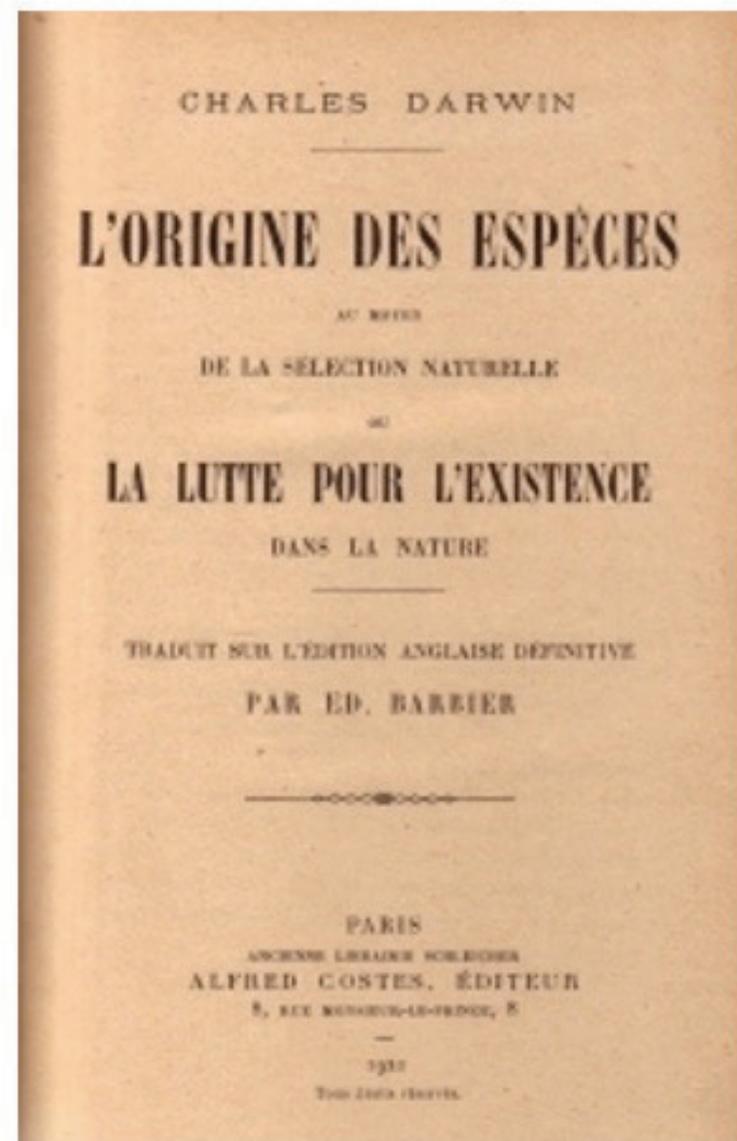
Selon Todd,* « si refuser l'accès au livre peut bloquer le progrès culturel, l'autoriser et même le favoriser, en poussant l'alphabétisation comme l'ont fait les protestants, n'est pas sans conséquences sur la chute de la pratique dès le moment où un livre nouveau remet en question la métaphysique attestée jusque là par le livre saint de référence. »

On peut évoquer, à ce titre, le cas de *L'Origine des espèces* de Darwin (1859) dont la lecture par une certaine élite provoque une chute des vocations et de la pratique chez les protestants alors complètement alphabétisés, et même de la croyance religieuse, tandis que l'ouvrage qui détruit la Genèse n'a aucun effet chez les catholiques, interdits de sa lecture.

- TODD E., *L'invention de l'Europe*, Seuil «L'Histoire immédiate» 1990, pp. 174-177.
- Repris in : BUGNARD P.-Ph., *Le Temps des espaces pédagogiques...* pp. 101-102.

... alors qu'en lisant la Bible, directement, c'est le système d'héritage qui peut être conditionné.

La lecture de la Bible peut conforter dans un système familial souche, autoritaire, d'héritage inégalitaire... J'y reviendrai.





Une revue rapide des lieux d'enseignement, cadres de la diffusion des valeurs catholiques et protestantes

Les collèges catholiques

Armes de la Contre-Réforme, situés de manière à dominer l'urbanisme des cités catholiques, dans une perspective moderne hygiéniste aussi, face aux vents et à l'horizon, afin surtout d'afficher un nouveau pouvoir au fronton du panorama : celui de la pédagogie !

Fribourg vu du sud. Gravure de l'atelier Jeremais Wolff, partie de gauche, partie de droite (Fribourg, BCU, vers 1724). In : STRUB Marcel, Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Fribourg, T. 1., La Ville de Fribourg. Plan et aspect de la ville, Bâle : Birkhäuser 1959, pp. 70-71.

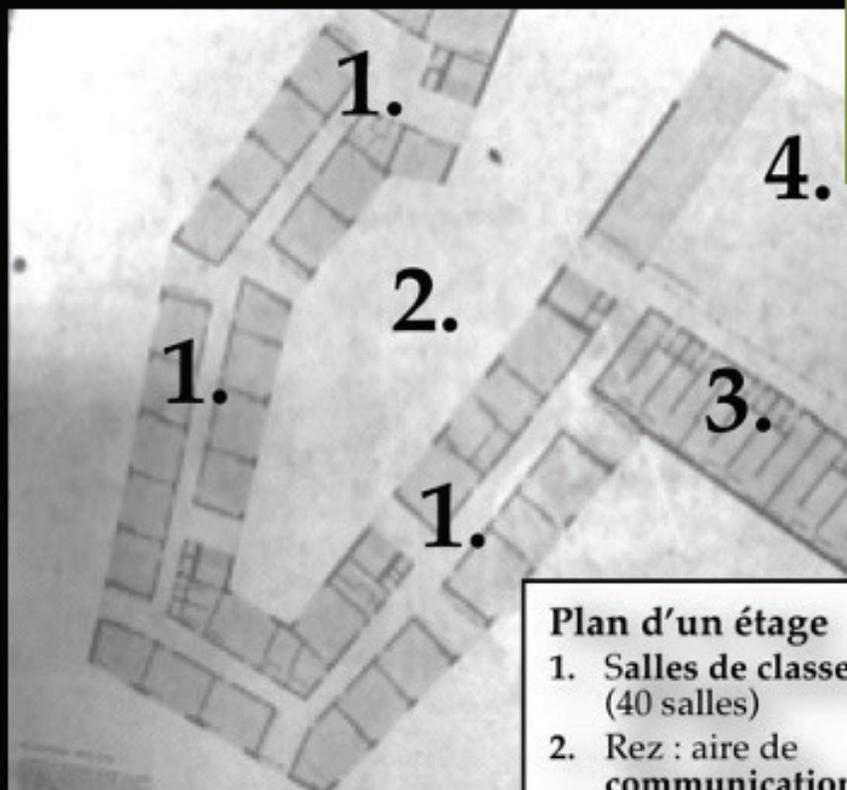


Lycée cantonal de Porrentruy (JU)

Le collège et l'église des jésuites trônent sur la colline qui fait face aux princes-évêques, enserrant la cité...

GYmnase intercantonal de la Broye - GYB

(début XXI^e s.), Payerne

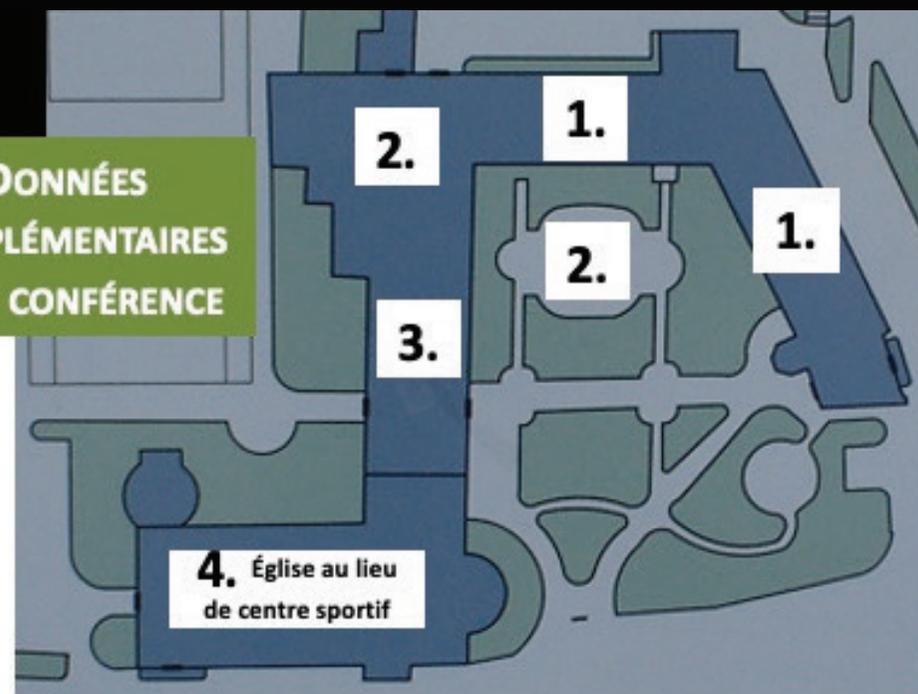


Pérennité architecturale :
XVI^e-XXI^e s. mêmes plans

Plan d'un étage

1. Salles de classe (40 salles)
2. Rez : aire de communication et de circulation (hall, cafétéria...)
3. Zone administrative et salles spéciales
4. Centre sportif

**DONNÉES
COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE**



Collège jésuite St-Michel

(fin XVI^e s.), Fribourg

Sections française / allemande :
pédagogies catholique / protestante
dans un même collège... catholique !

À St-Michel, établissement placé sur la frontière des langues et des cultures, la section française applique une pédagogie plus transmissive, cultive la notation chiffrée, la méthode simultanée... alors que la section allemande se distingue par une pédagogie plus coopérative, l'évaluation des compétences, dans un cadre disciplinaire ouvert...

Un historien comparant un lycée alsacien et un gymnase hessois, proches l'une de l'autre : « Si un professeur d'un lycée français entrait dans un *Gymnasium* allemand, il aurait l'impression de pénétrer dans une auberge espagnole ».

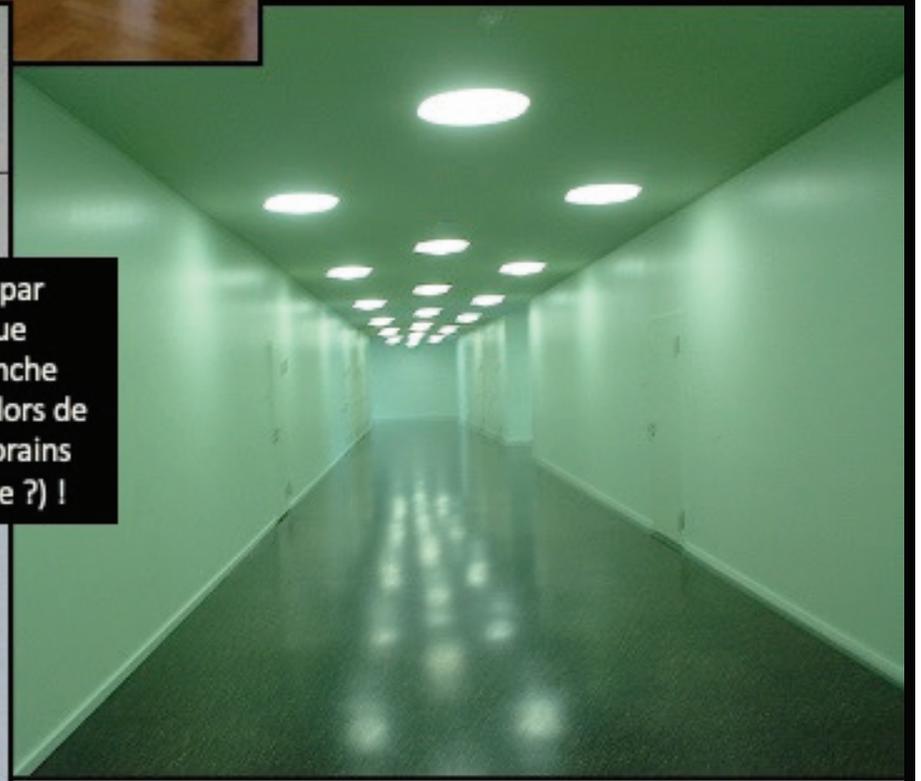


Collège St-Michel / GYB

Décor édifiants /
Pas de décor...



Un décor édifiant, par
l'image (esthétique
catholique), qui tranche
d'avec celui des corridors de
nos lycées contemporains
(esthétique calviniste ?) !

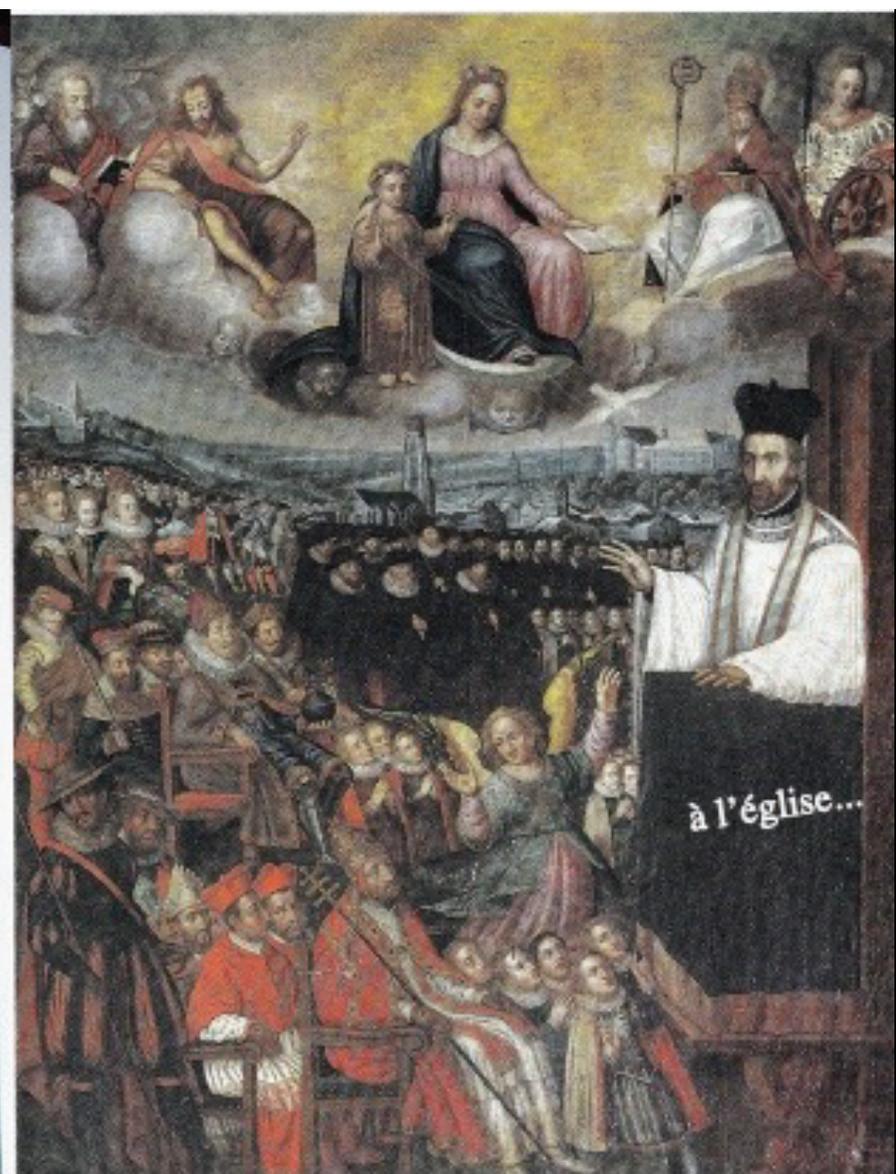




S. MICHAEL ARCHANGELVS
 ANGELORVM DEI GLORIAM IN COELIS TVENTIVM
 DVX SOCIORVM SVB IESV NOMINE EAM IN TERRIS TVENTIVM
 TVTOR QVI HANC DOMVM CENTVM ET AMPLIVS ANNOB DVTEB
 IS DE INCIPIT TVS CESSET MVQVAM

Un décor édifiant...

au corridor du rectorat à l'étage noble...



La prédication de Pierre Canisius au Collège St-Michel de Fribourg

Par Pierre Wuilleret, liant huileux sur toile, 272x180 cm, vers 1635. Chœur de l'église Saint-Michel, Fribourg. Voir : VILLIGER, Verena. *Pierre Wuilleret*. Wabern-Bern : Benteli & Fribourg Musée d'art et d'histoire, 1993, p. 194-201.

Fribourg, Collège St-Michel, 15 juin 2019



**Mêmes cours intérieures
ombragées (ou en passe de l'être)**



**Mais un centre de sports
à la place de l'église**

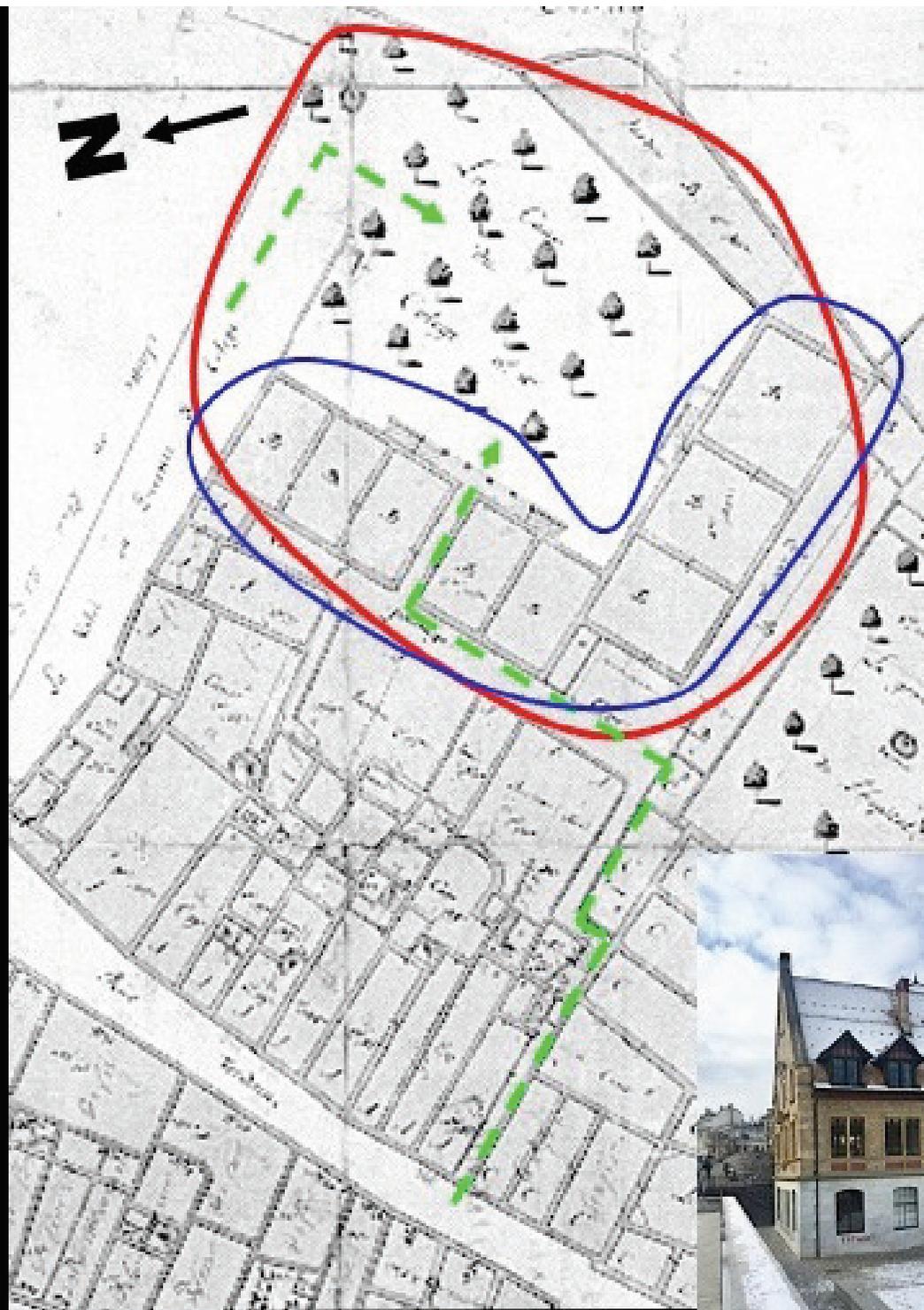


Les collèges ou académies protestantes

Des établissements chargés de former à la lecture des Textes tous les enfants. Ceux-ci gagnent leur collège par un itinéraire protégé, éloignant l'établissement des vacarmes et des dangers de la cité, avec des classes tournées vers les grands espaces de la nature...

Genève, Collège St-Antoine (Calvin). Plan Billon (1726)

In : MONNOYEUR Pierre, *L' aile principale du Collège St-Antoine (1561)*, 2002, p. 248.





La ville d' Altdorf (Nuremberg)

et son Académie (1583)

Gravure de Merian, 1656. In: PRADERVAND-AMIET B.,
L'ancienne Académie de Lausanne, 1987, p. 53.

Des établissements nouveaux, à
Genève comme ici en Franconie,
adossés à la ville, ouverts sur la
campagne, dans une perspective
hygiéniste moderne.

**DONNÉES
COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE**

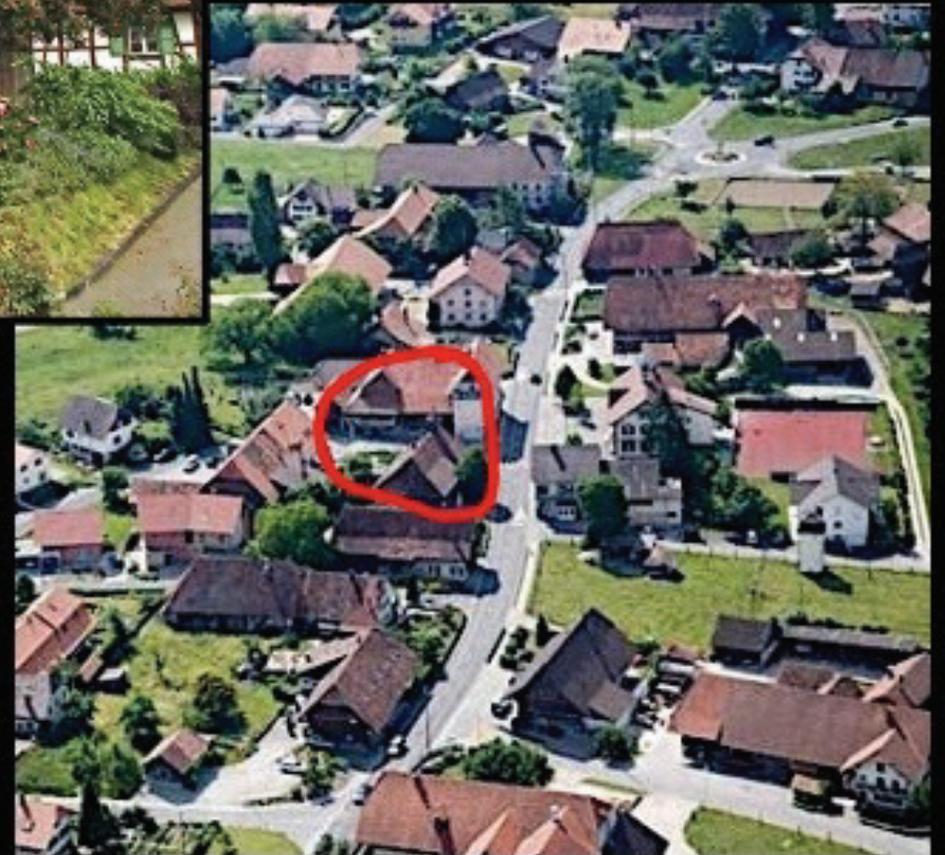


Ferme-école de Salvenach (1754)

District protestant du Lac,
canton de Fribourg

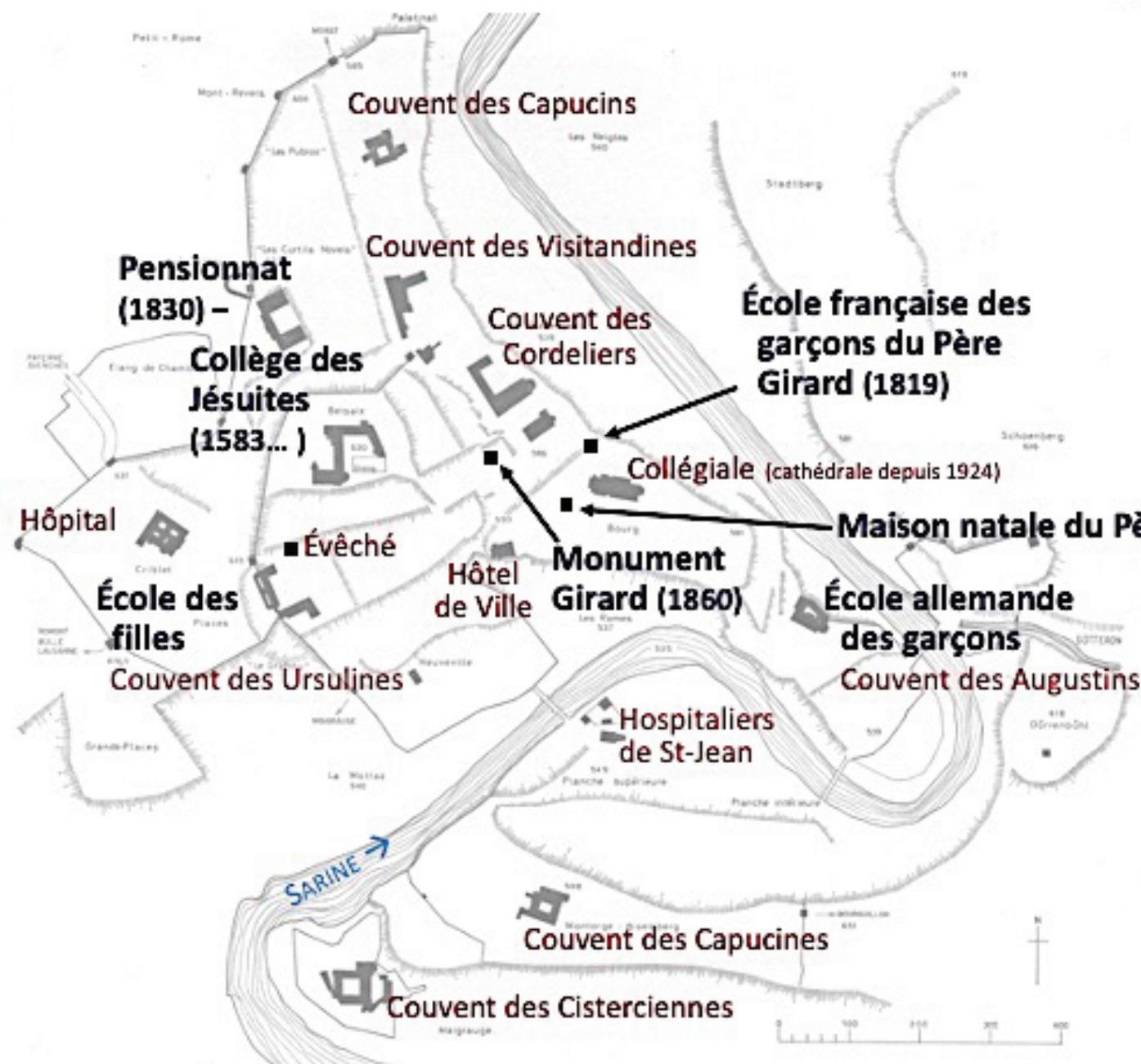
Les petites écoles protestantes

Un paysan instruit fait la classe au rez de chaussée de sa ferme, sous son logis. Une ferme avec grange, écurie, étable adossées à la salle de classe et dont l'architecture ne se différencie des autres fermes que par le clocher appelant à l'école du dimanche dans les villages qui ne sont pas dotés d'un temple !



On voit dans le patrimoine scolaire de cette petite cité catholique de 7'000 âmes que les ordres enseignants traditionnels auront le dessus sur la méthode moderne du cordelier Grégoire Girard : les grands pédagogues sont en général damnés, proscrits, de leur vivant, d'autant plus s'ils préconisent une méthode "protestante" en pays catholique.

Fond de carte : STRUB Marcel, MAHCF, t. 1, 26

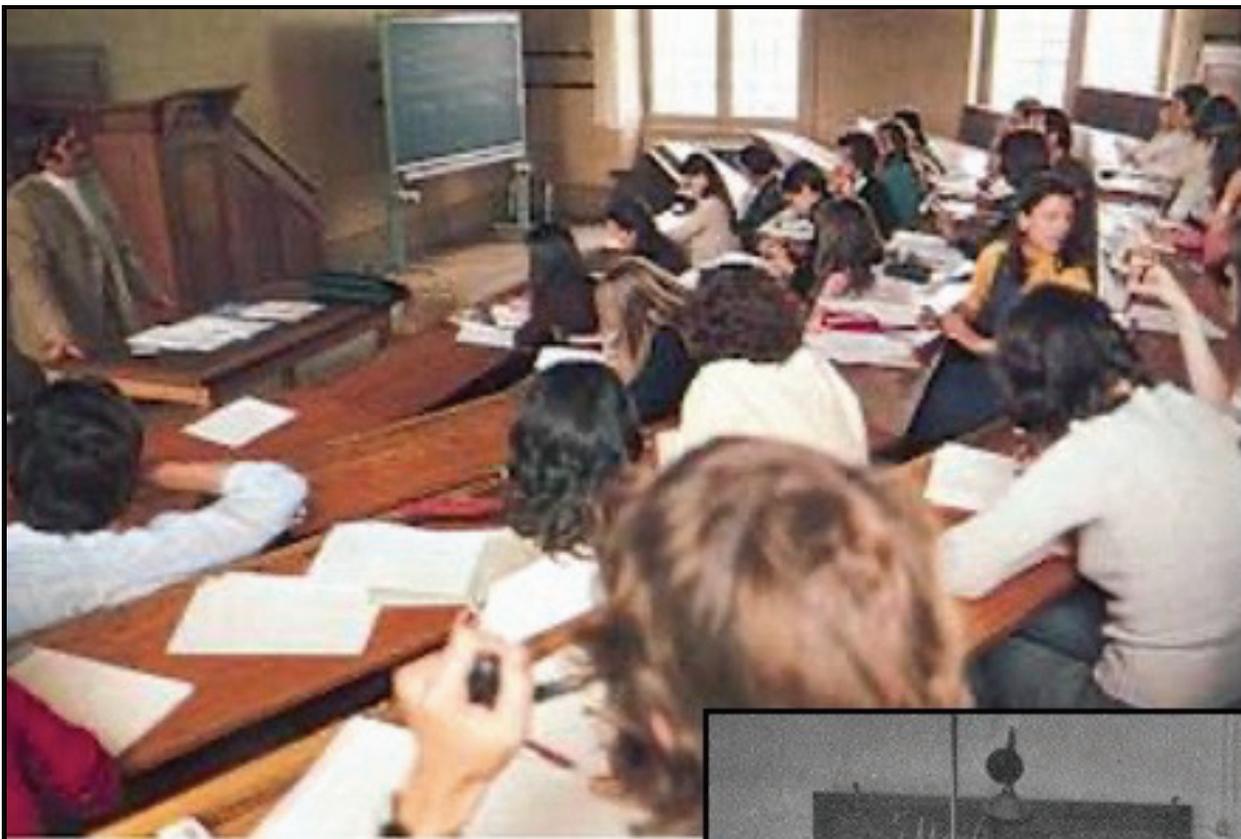


**DONNÉES
COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE**

D'après :

. *Un pédagogue à l'origine de l'école actuelle. Le Père Grégoire Girard (1765-1850). Textes essentiels et biographie*, Neuchâtel : Alphil - Presses universitaires suisses «Collection textuelles», 2016 (BUGNARD Pierre-Philippe coord., avec DELGADO Mariano, OSER Fritz, PYTHON Francis), 283 p.

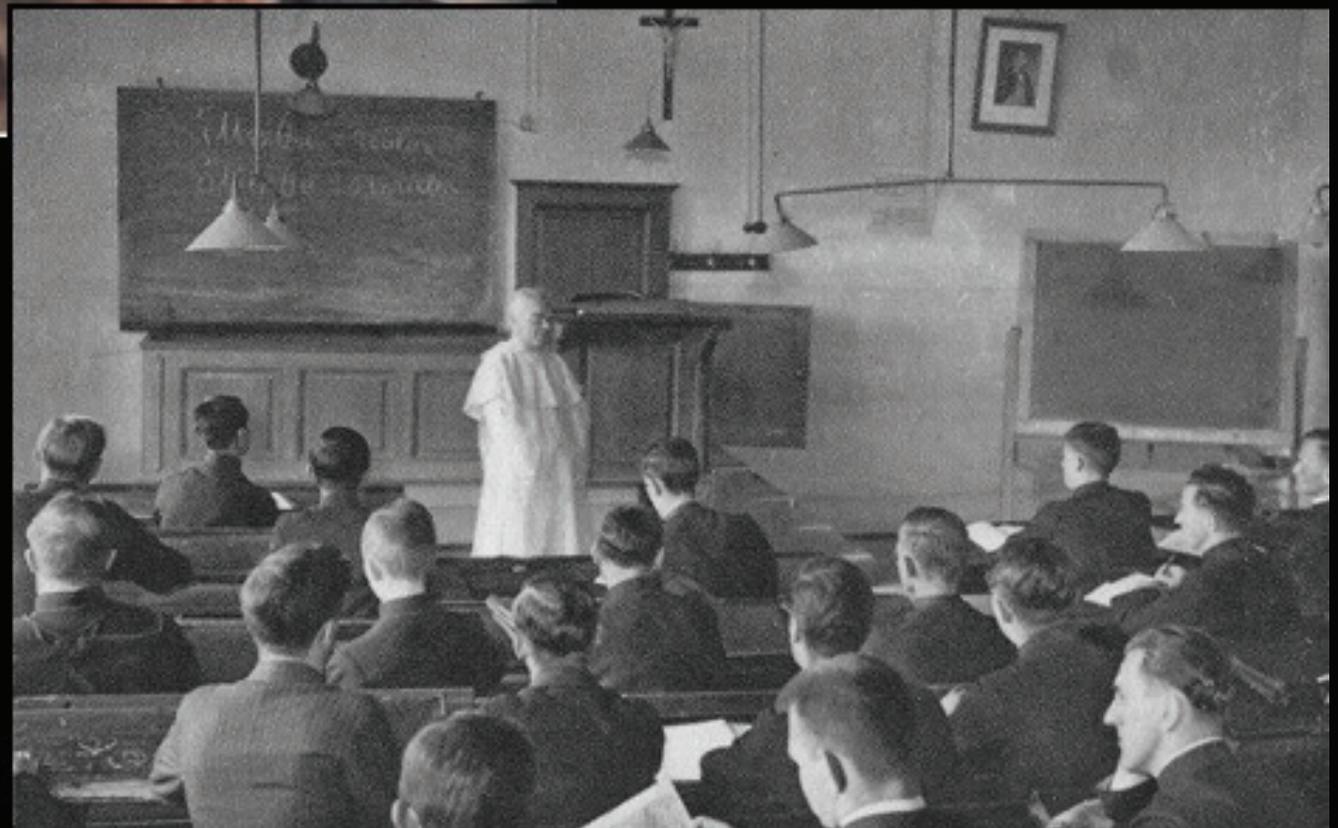
. BUGNARD Pierre-Philippe, *Girard*, Lausanne : Loisirs et pédagogie «Les grands pédagogues», 2017, 136 p. ill.



Académie de Lausanne vers 1970,
in : *Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, 5 (1974)

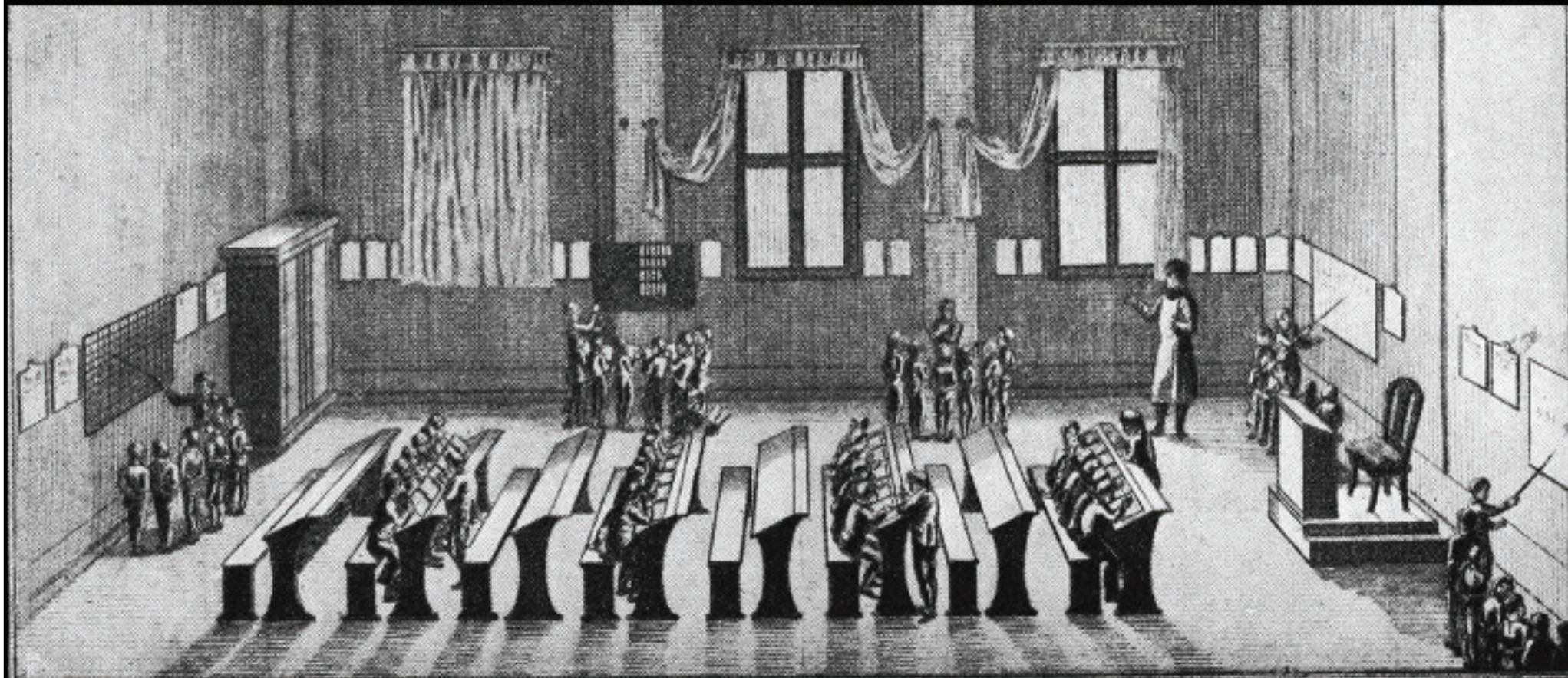
Chaires identiques de
l'académie protestante de
Lausanne et du collège
catholique de Fribourg...

... d'où les finalités de la journée
étaient proclamées à la classe lors
de la *lectio brevis* initiale.



Collège St-Michel de Fribourg vers 1930,
in : *Voyages en Pays de Fribourg* (1934).

Et pour ne prendre qu'un exemple, tiré d'une cité catholique que vous connaissez bien, voici comment fonctionne l'école d'un grand pédagogue de la modernité, au début du XIX^e siècle



ENSEIGNEMENT MUTUEL "EN GRADATION" À FRIBOURG, VERS 1820 (ECOLE DU PÈRE GIRARD).

Les milieux conservateurs-catholiques de la ville, derrière l'évêque et les jésuites, taxeront la méthode de ce cordelier dont la réputation courrait dans toute l'Europe, de "protestante" ... Elle fut aussitôt interdite !

Dans une telle école, selon cette méthode dite “protestante” (c’est-à-dire inspirée des pédagogies coopératives allemandes et anglo-saxonnes que Girard avait étudiées), école sans note, fonctionnant avec des jurys d’élèves et où toutes les classes sociales sont admises, gratuitement...

DONNÉES
COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE

la *zone proximale de développement*
et la *pédagogie différenciée* ne sont pas loin !

*« L’avancement dépend uniquement du progrès accompli,
non pas d’une certaine époque marquée
par le calendrier ...*

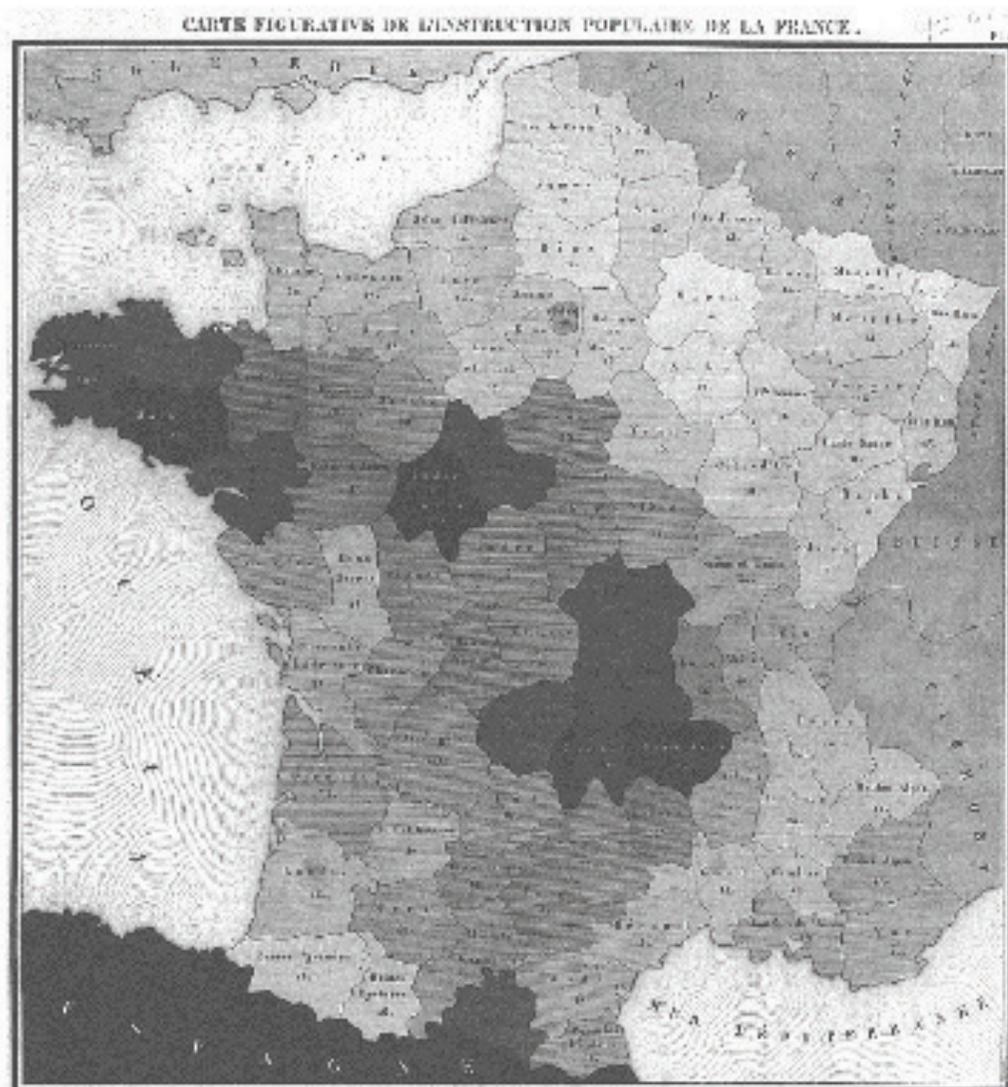
*Chacun est placé sur le degré qui correspond précisément
à sa capacité ... »*

Père Girard, G. (1823), *Vue d’ensemble ...*

Or, d’après les témoins accourus de toute l’Europe voir l’école de Girard à Fribourg, dont Pestalozzi lui-même, en deux ou trois ans, les élèves lisent, comprennent ce qu’ils lisent, parlent une seconde langue... La méthode “protestante” attire dans la catholique Fribourg, en stage des instituteurs de tous les cantons protestants de Suisse !

Statistique et cartographie : première mesure de l'alphabétisation dans un pays catholique

L' invention de la ligne Saint-Malo – Genève par un aristocrate mettant à profit ses loisirs : le baron Dupin



« Remarquez, à partir de **Genève** jusqu' à **Saint-Malo**, une ligne tranchée et noirâtre qui sépare le nord et le midi de la France. Au nord se trouvent seulement trente-deux départements, et treize millions d'habitants. Les treize millions d'habitants du nord envoient à l'école 740'846 jeunes gens; les dix-huit millions d'habitants du midi envoient à l'école 375'931 élèves.

Il en résulte que, sur un million d'habitants, le nord de la France envoie 56'988 enfants à l'école, et le midi, 20'885.

Ainsi, l'instruction primaire est trois fois plus étendue dans le nord que dans le midi. »

DUPIN Charles, *Effets de l'enseignement populaire de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique, de la géométrie et de la mécanique appliquées aux arts, sur les propriétés de la France, Discours au Conservatoire des A. et M.*, Paris 1826.

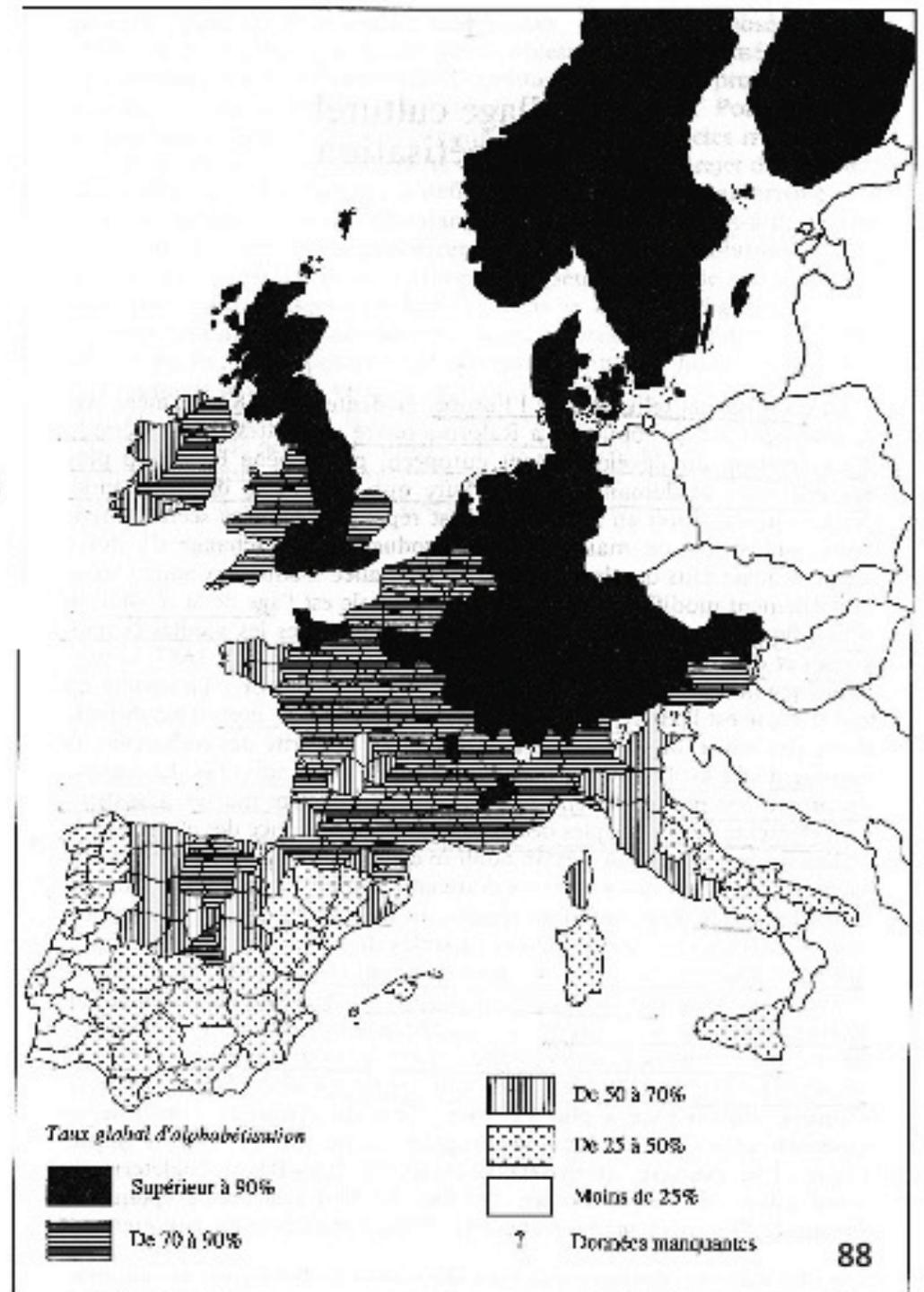
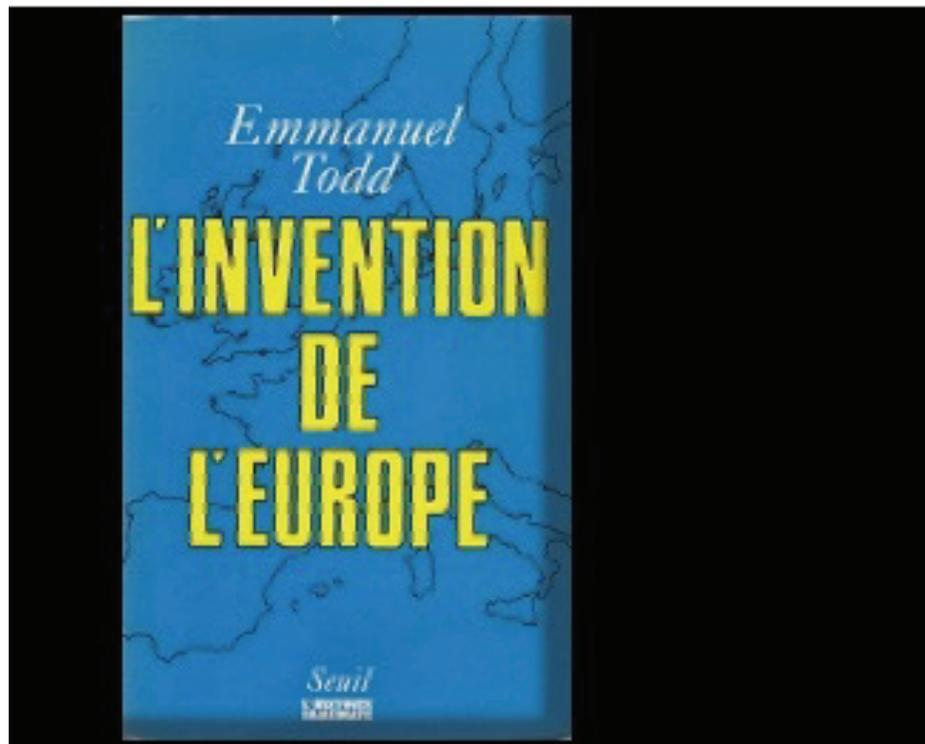
Cité in : CHARTIER Roger, «La ligne Saint-Malo – Genève» in: *Les Lieux de mémoire* (dir. Pierre NORA), III. *Les France*, 1. *Conflits et partages*, Paris Gallimard 1992, pp. 738, 741.

. Carte in: LEPETIT Bernard, «Espace et histoire», in : *Paysages découverts II/1993*, Lausanne GREAT 1993, p. 80 (Original à la BN, Paris, Ge CC 6588).

Pour comprendre dans son ampleur ce phénomène de distorsion dans l'alphabétisation de masse au XIX^e siècle, en France, il faut prendre du recul... et attendre que l'on dispose de cartes décrivant les choses à l'échelle européenne

Un premier état des recherches globales sur l'alphabétisation en Europe en 1900, à partir des premières données numérisées (au tournant des années 1990)

Ce qui frappe d'emblée, c'est que la carte de l'alphabétisation en Europe en 1900 fait découvrir une ligne de partage nord-sud correspondant à la ligne St-Malo – Genève tracée par le baron Dupin en 1820, et qui marque une césure entre les régions mieux alphabétisées (de tradition protestante) des autres (de tradition catholique), avec une contamination en zone frontière...



Socles anthropologiques et alphabétisation.

Croire, lire, travailler, engendrer. Les clés de la modernité selon Todd

Rapportée à l'entrecroisement des deux socles anthropologiques (métaphysique et familial), la thèse de Todd sur la genèse contrastée de l'alphabétisation de masse en Europe se décline ainsi :

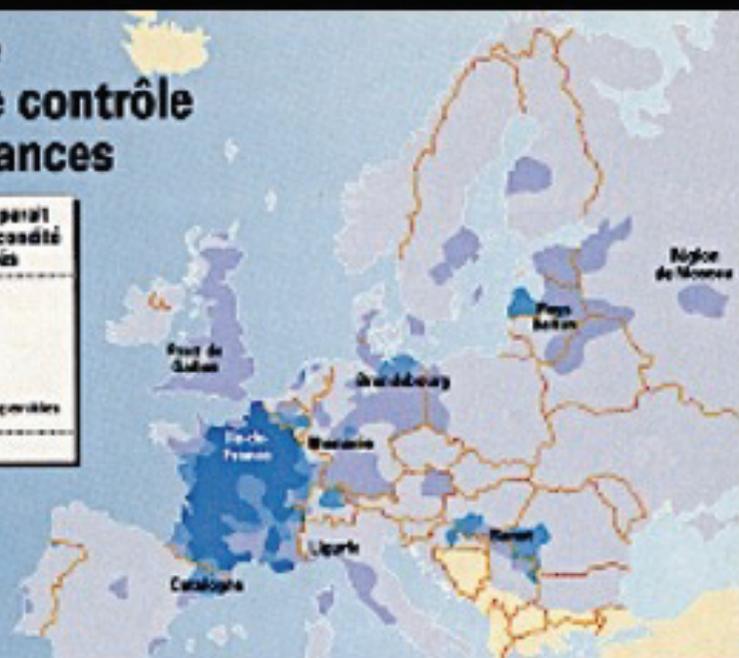
« La prédestination protestante, c'est-à-dire l'idée d'un Dieu tout-puissant et d'hommes inégaux devant le salut, a été acceptée facilement là où préexistait une organisation familiale incluant un père autoritaire et des frères inégaux, c'est-à-dire dans les pays de famille souche.

Symétriquement, la doctrine contre-réformée de l'égalité des chances métaphysiques et du libre arbitre a été défendue là où préexistait une organisation familiale comprenant un père libéral et des frères égaux, c'est-à-dire dans les zones de famille nucléaire égalitaire. »

Reste donc à comprendre le lien entre métaphysique religieuse, système familial et alphabétisation ...

La France invente le contrôle des naissances

Époque à laquelle apparaît un fort déclin de la fécondité des couples mariés



L'Angleterre, moteur de la révolution industrielle

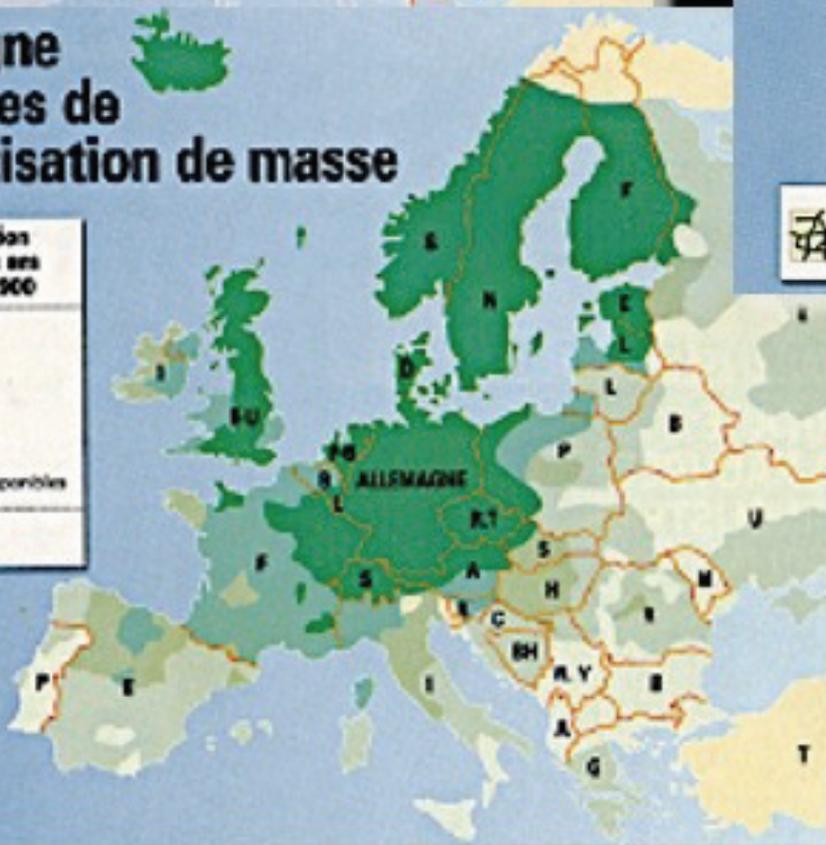
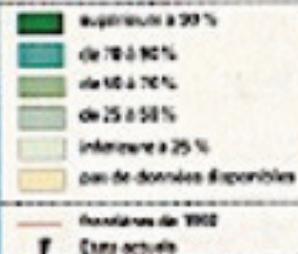
Cartes des facteurs clés de la modernité



Tracé des principales lignes ferroviaires en Europe vers 1880

L'Allemagne aux sources de l'alphabétisation de masse

Part de la population âgée de plus de dix ans sachant lire vers 1900



Le croisement de ces trois facteurs, dont celui de l'alphabétisation (protestante), aurait favorisé l'installation de la première civilisation industrielle de l'histoire, selon Todd.

D'après :

. «Décollage culturel et alphabétisation»; «L'industrialisation», in: TODD E., *op. cit.*, 1990, pp. 131-153.

. TODD Emmanuel, «L'invention de l'Europe. Les trois clés de la modernité», in: *Europe, réveille-toi !*, n° spécial *L'Hebdo* 53/30.12.1992-06.01.1993, pp. 20-21.

Ainsi, d'après Todd toujours qui a informatisé les données de la démographie et de l'anthropologie à l'échelle de l'Europe occidentale, **trois clés d'origines géographiques différentes ont ouvert au Vieux continent les portes du progrès**, en croisant leurs effets sur une durée longue.

Formulée en trois propositions, schématiquement, l'explication s'articule ainsi :

- . premièrement, on voit **l'alphabétisation de masse** démarrer dans les pays protestants du nord : ici, la relation autoritaire parents-enfants avec héritier unique poussant à une forte discipline éducative, ainsi que la crainte d'un Dieu autoritaire (image d'un père « prédestinant » ses enfants à recevoir son héritage inégalement, en fonction de leur statut dans la famille), se combinent pour assouvir un besoin individuel de lecture des Livres saints* ;
- . deuxièmement, c'est dans le bassin de la mer du Nord avec notamment l'Angleterre de l'ouest, que des liens familiaux de type libéral et un mode de succession souple induisent une autonomie précoce favorisant la mobilité professionnelle et le développement technique: c'est là que **la révolution industrielle** éclate ;
- . troisièmement, en France du nord, pays de relations parents-enfants libérales et de successions partagées, **le contrôle des naissances** apparaît dès le moment où l'on ne sent plus peser la surveillance d'un Dieu personnel.

C'est pourquoi, vers 1800, l'Allemagne sait lire, l'Angleterre est couverte d'usines, et les Français, par la pratique du coït interrompu, limitent leur progéniture.

Ces trois facteurs se sont propagés au continent pour déboucher sur la première «civilisation industrialisée» de l'histoire.

<i>Famille</i>		Type de relations parents-enfants	Type de relations entre enfants (héritage)
1 a.	<i>nucléaire absolue</i>	libéral	non égalitaire
b.	<i>nucléaire égalitaire</i>	libéral	égalitaire
2 a.	<i>souche</i>	autoritaire	non égalitaire
b.	<i>communautaire</i>	autoritaire	égalitaire

Systèmes familiaux européens

D'après les relations parents-enfants et entre enfants

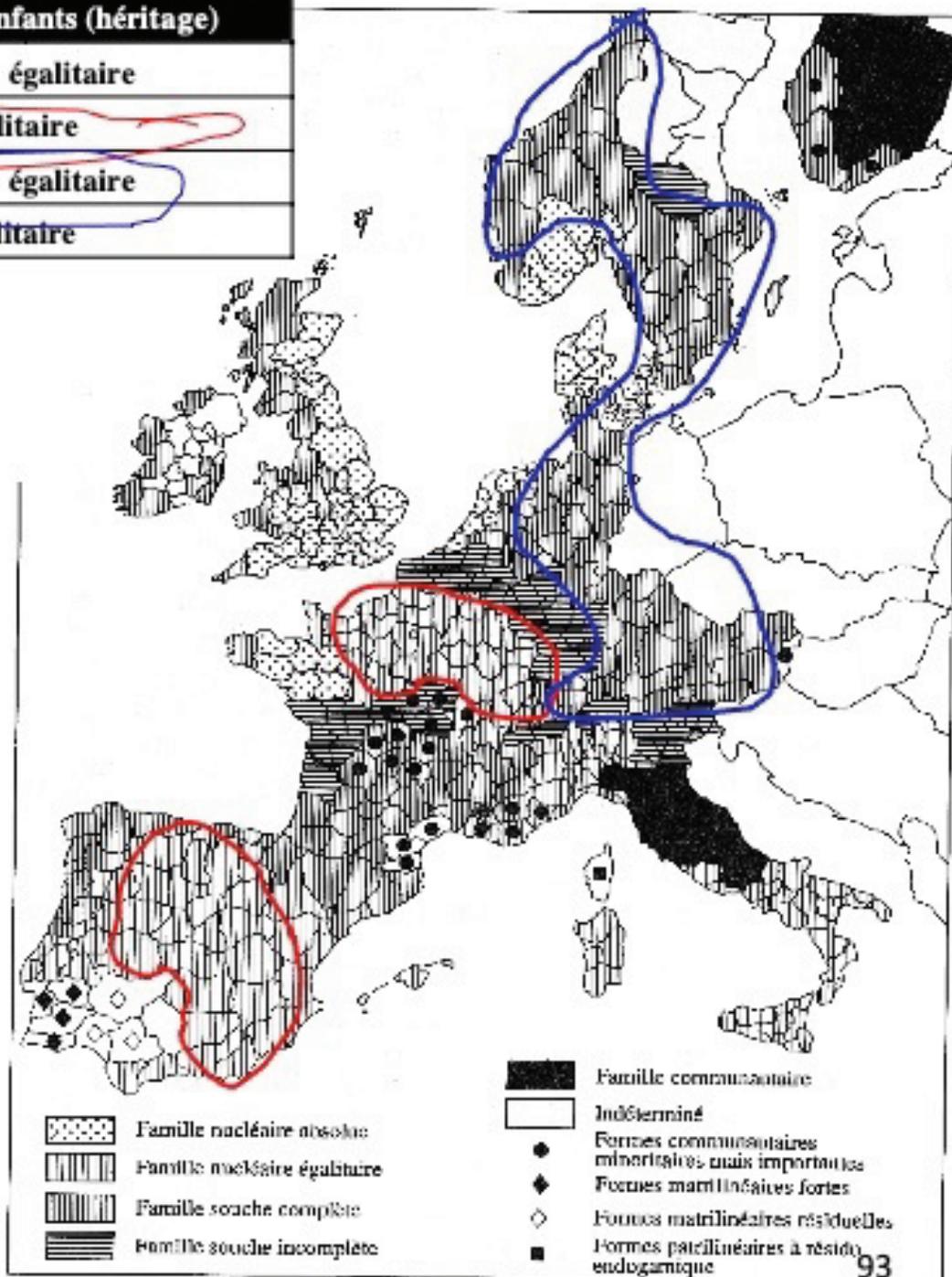
Systèmes familiaux et alphabétisation (le cœur de la thèse de Todd)

Todd donne des pistes générales d'analyse. Mais sa thèse apporte aussi de nombreuses nuances tout au long de ses 700 pages.

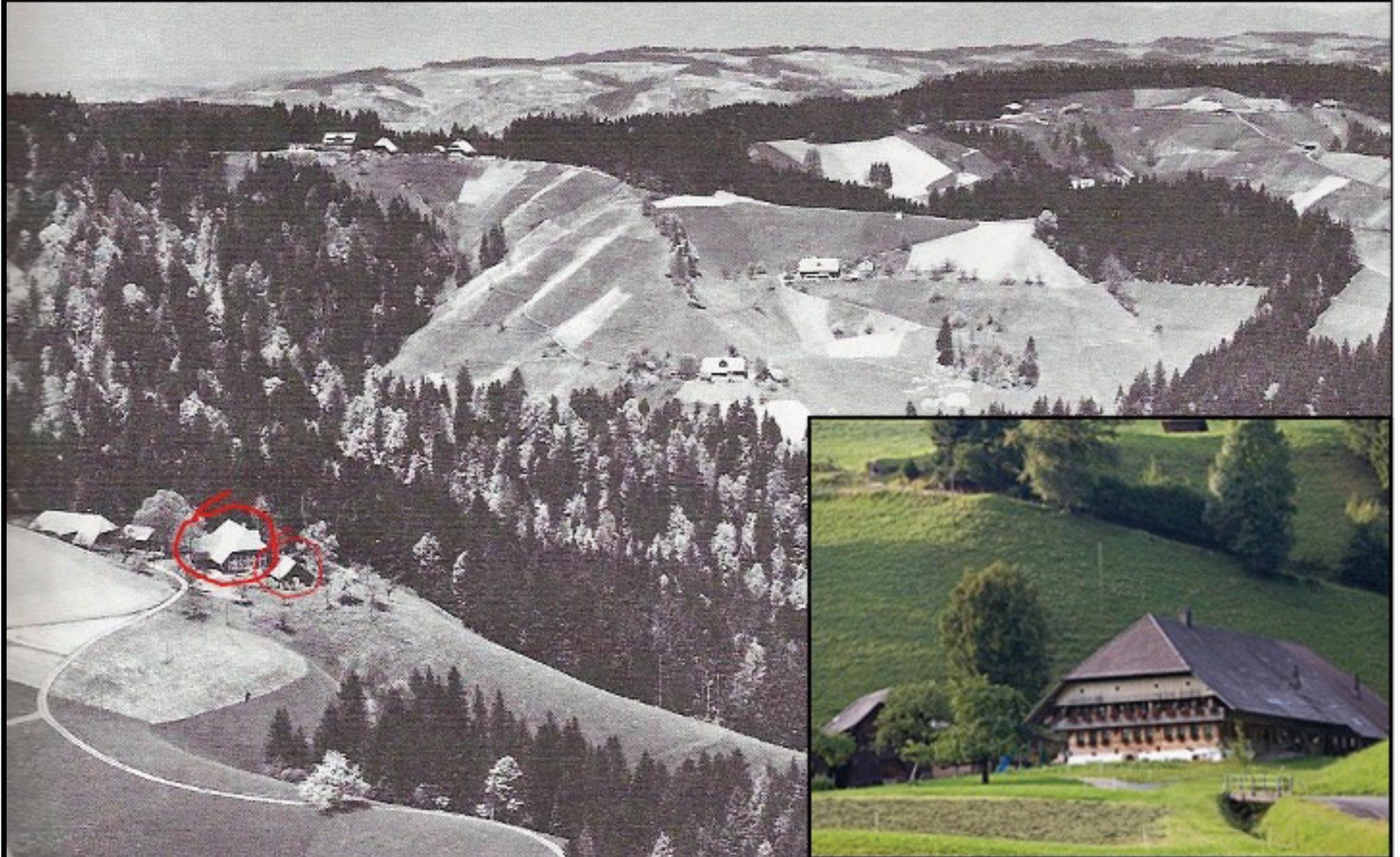
On y voit pourquoi par exemple la Bavière, région de famille souche, est pourtant restée catholique, ou pourquoi, autre exemple, l'Ecosse calviniste, précocement alphabétisée, est restée très en retard dans son industrialisation par rapport à l'Angleterre, moins alphabétisée...

**DONNÉES
COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE**

Types familiaux : carte-synthèse



En familles souche typiques, les protestants du Napf (région de l'Emmental, canton de Berne) cohabitent en trois générations sous le même toit (grandes fermes et leurs *Stöckli* où les grands parents passent leur "retraite"). Une cohabitation induisant une forte autorité paternelle et une forte attente d'instruction dans ces milieux protestants qui reproduisent sur terre l'autorité d'un Dieu tout puissant et un mode d'héritage en primo-géniture mâle, en principe, marquant l'inégalité des hommes devant le salut...



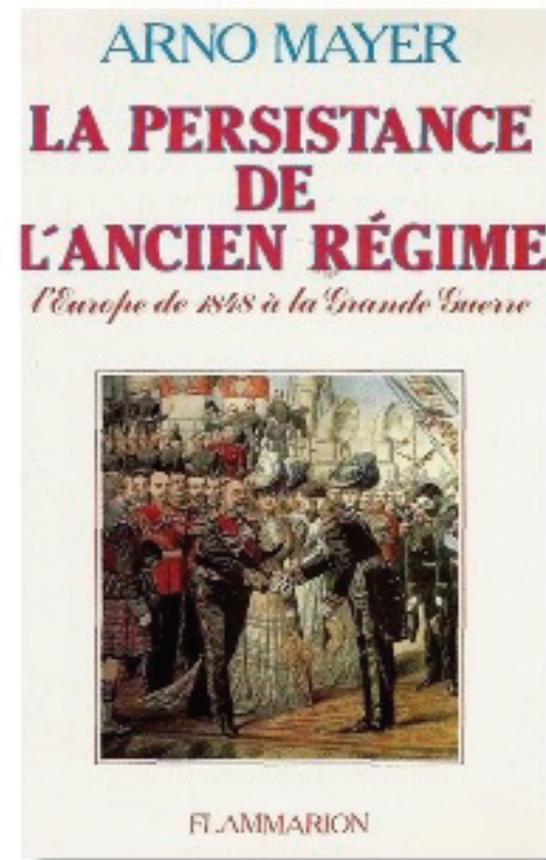
En Europe, au tournant du XX^e,
l'élitisme des humanités classiques se généralise
de l'aristocratie à la bourgeoisie, indépendamment des
traditions confessionnelles, protestante ou catholique.

« *Les bourgeois se sont reniés en imitant et en s'appropriant les comportements de la noblesse dans l'espoir d'y accéder (...). Ils ont construit des châteaux, envoyé leurs fils dans les écoles et universités d'élite, adopté des poses et des styles de vie aristocratiques (...). Ils se sont laissé prendre au piège d'un système culturel et éducatif renforçant et reproduisant l'Ancien Régime.* »

« ... (**Le latin**) cette langue homogénéisée devenait non seulement un code d'identification intra-muros mais aussi **un signe de distinction** et d'influence même au-delà des frontières nationales. (...) L'orientation pédagogique (vers la filière du latin) constituait la principale méthode de sélection et de ségrégation. »

MAYER Arno, en particulier : « Cultures officielles et avant-gardes », in : *La persistance de l'Ancien Régime; l'Europe de 1848 à la Grande Guerre*, 1983.

Dans l'Allemagne partagée confessionnellement en revanche, comme en Suisse, la filière classique devient un apanage des familles catholiques alors que les familles protestantes s'attachent à la nouvelle filière 'réale', moderne et professionnelle.



L'élément social-pédagogique de la thèse de Max Weber (1904)



Telle est «l'éthique protestante» :
l'enrichissement n'est plus un pêché,
il est légitime, encouragé par Dieu.

Pour être élu, inutile de céder ses
profits à l'église afin de racheter ses
fautes. Mieux vaut les faire fructifier
pour montrer qu'on est digne de
l'attention de Dieu.

« L'esprit » du capitalisme repose sur une valorisation religieuse du travail quotidien exercé avec rigueur, comme une ascèse temporelle attestant de l'élection de ses pratiquants à la grâce divine, dans le cadre de la prédestination.

Les anciennes églises catholiques passées au protestantisme, comme ici à Zurich ou à Berne, se parent d'immenses horloges dont le cadre atteint les limites du clocher. Il s'agit de montrer les temps de travail, de scander les horaires de l'industrie au-delà de la course du soleil, à la minute, alors que les campaniles catholiques indiquent toujours, de préférence, les trois 'heures' (moments) sacrées de l'angélus.



L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme

Si l'on consulte les statistiques professionnelles d'un pays où coexistent plusieurs confessions religieuses, on constate avec une fréquence digne de remarque un fait qui a provoqué à plusieurs reprises de vives discussions dans la presse, la littérature et les congrès catholiques en Allemagne : que les chefs d'entreprise et les détenteurs de capitaux, aussi bien que les représentants des couches supérieures qualifiées de la main-d'œuvre et, plus encore, le personnel

Les métiers et les écoles
professionnelles deviennent des
activités lucratives et des
formations nobles. Le système
scolaire de type germanique-
protestant privilégie alors les liens
école-entreprise, avec un
aboutissement dans les systèmes
actuels dits «duaux» ou
«d'apprentissages» de l'Allemagne,
de la Suisse ou de l'Autriche...

L'élément social-pédagogique de la thèse de Max Weber (1904)*

DONNÉES COMPLÉMENTAIRES HORS CONFÉRENCE

Une des explications les plus connues des attitudes observées entre catholiques et protestants, jusqu'au premier XX^e s., dans le domaine du rapport à l'écrit et à la lecture, reste sans conteste celle de Max Weber. L'«attitude» fondamentale que le célèbre sociologue allemand prend à témoin dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* est celle que les parents adoptent pour l'orientation scolaire de leurs enfants. Weber se demande pourquoi les bacheliers catholiques qui sortent des établissements ouvrant aux professions industrielles et commerciales –les *Realgymnasien*, *Realschulen* ou *Höhere Bürgerschulen*– représentent un pourcentage nettement inférieur à celui des protestants, tandis que les humanités enseignées au sein des *Gymnasien* ont toutes leurs faveurs.

Selon Weber, c'est le type d'éducation inculquée par l'atmosphère religieuse du milieu familial ou de la communauté qui conditionne le choix de la carrière professionnelle. C'est donc bien «dans le caractère intrinsèque et permanent des croyances religieuses» qu'il convient de rechercher l'origine des attitudes face aux perspectives scolaires et professionnelles. Toutefois, l'appartenance confessionnelle ne doit pas apparaître

« Comme la cause première des conditions économiques, mais plutôt, dans une certaine mesure, comme leur conséquence ».

En effet, poursuit Weber, ce sont les régions les plus riches et les plus développées économiquement qui passent au protestantisme, dès le XVI^e siècle. D'abord parce que la Réforme fournit l'occasion aux classes bourgeoises en plein essor d'exercer sur les individus le contrôle religieux et moral très strict dont elles ont besoin pour développer leurs affaires, dans le cadre du fameux «ascétisme protestant», alors que l'Église catholique, hantée par le souci de l'intangibilité du dogme, concentre sa sévérité sur l'hérétique tout en se montrant indulgente pour le pécheur.

«L'esprit du capitalisme» repose sur une valorisation religieuse du travail quotidien exercé avec rigueur, comme une ascèse temporelle attestant de l'élection de ses pratiquants à la grâce divine, dans le cadre de la prédestination. Telle est «l'éthique protestante» : désormais l'enrichissement n'est plus un péché, il est légitime, voulu par Dieu. Pour être élu il ne faut pas céder ses profits à l'église afin de racheter ses fautes, mais les faire fructifier pour montrer qu'on est digne de l'attention de Dieu. Les métiers et les écoles professionnelles deviennent des activités lucratives et des formations nobles.

* Thèse traduite tardivement en français. Voir : «Confession et stratification sociale» in : WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris Plon 1964 (1904), pp. 29-42.

AGORA

Max Weber



L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme

Si l'on consulte les statistiques professionnelles d'un pays où coexistent plusieurs confessions religieuses, on constate avec une fréquence digne de remarque un fait qui a provoqué à plusieurs reprises de vives discussions dans la presse, la littérature et les congrès catholiques en Allemagne : que les chefs d'entreprise et les détenteurs de capitaux, aussi bien que les représentants des couches supérieures qualifiées de la main-d'œuvre et, plus encore, le personnel

PRESSES POCKET

Le secondaire allemand (vers 1900) et sa structure "réale"

Après six années d'études dans les grands centres culturels allemands, le cordelier fribourgeois Grégoire Girard dépose en 1798 à Berne un *Projet d'éducation publique pour la République helvétique* prévoyant une filière réelle complète, dans l'esprit de l'école duale introduite en Suisse dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

- A. **Les Gymnasien.** La voie royale conduisant 35% des *Abituranden* à l'université et aux carrières nobles, par le grec et le latin. Avec un recrutement surtout dans les **familles de tradition catholique**, selon la thèse de Max Weber.
- B. **Les écoles secondaires de la filière 'Real'.** Non pas moins prestigieuses, mais fréquentées plutôt par les **familles de tradition protestante**,

À Zurich aussi, le corps central de la prestigieuse *Eidgenössische Technische Hochschule* domine le panorama de la cité protestante en plein essor, depuis 1864, selon les canons du grand architecte allemand Gottfried Semper.



en fonction de la filière suivante :

1. Les **Mittelschulen**, équivalentes à un primaire supérieur.
2. Les **Realschulen**, écoles secondaires non classiques, avec diplôme après six ans d'études.
3. Les **Realgymnasien**, avec place moins importante aux études classiques, au profit des langues vivantes et des sciences naturelles. Un type de gymnase recrutant parmi les familles de la classe moyenne (*Mittelstand*) surtout protestantes pour les carrières de l'industrie, du commerce, de la technologie, de la fonction publique...

Berlin. *Technische Hochschule* (1884)

De style classique monumental, le plus grand polytechnicum d'Allemagne affiche le prestige de la filière des sciences et des techniques au cœur de *Tiergarten*, sur l'axe des beaux quartiers ouest de Berlin (bâtiments détruits en 1945).

La Prusse. Art et Architecture (STREIDT Gert ; FEIERABEND Peter, dir.), Cologne Könemann 1999 (Titre de l'édition originale : *Preussen – Kunst und Architektur*, 1999).

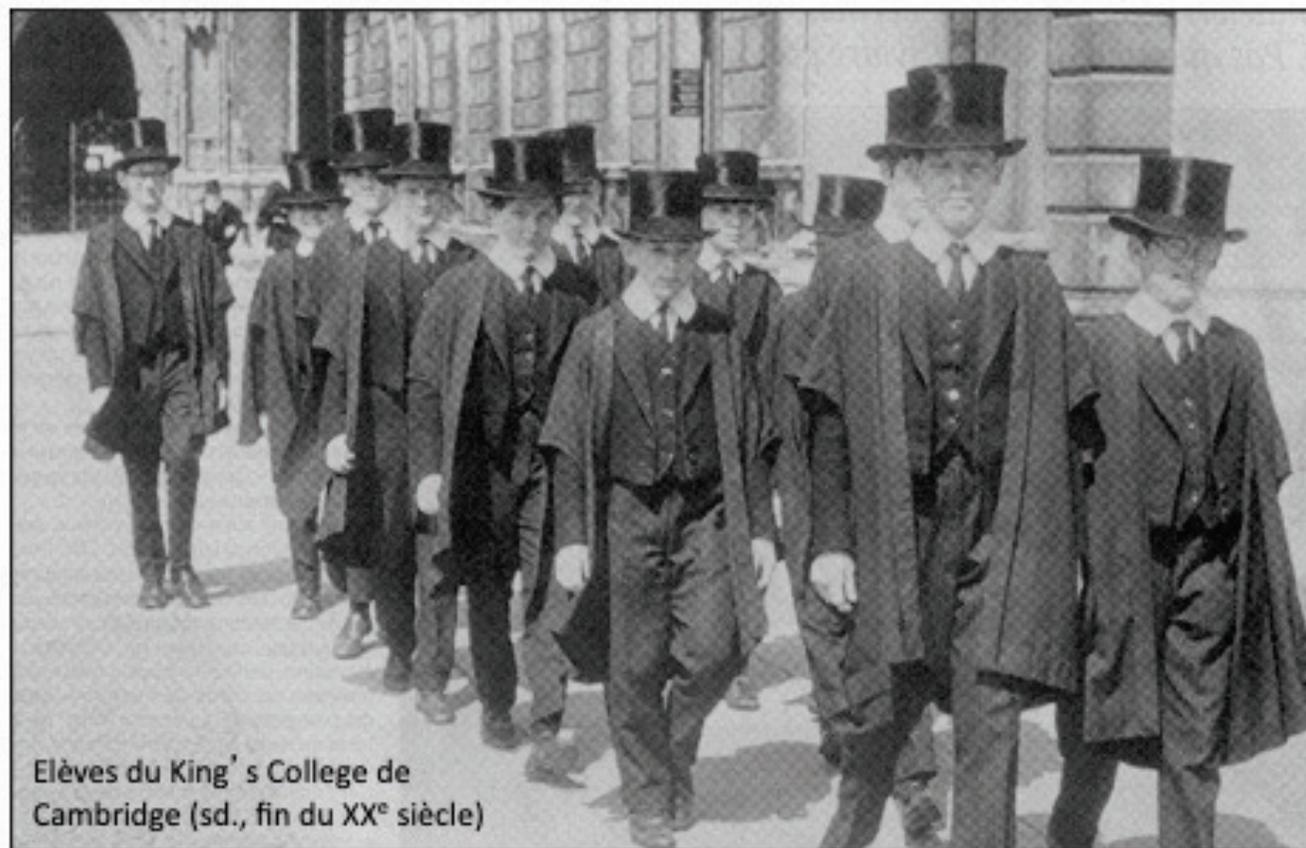
Caractéristiques des *public schools* anglaises (vers 1900)

1. Isolement dans la campagne
2. Architecture de style manoir
3. Internats
4. Programme de lettres classique
5. Pratique des sports de plein air

Les systèmes scolaires entretiennent des liens étroits avec les socles anthropologiques confessionnels

« Les classiques, notamment l'histoire de la Rome antique, convenaient à merveille pour inculquer aux futurs administrateurs coloniaux et impériaux les préceptes et les méthodes nécessaires pour gouverner les peuples rétifs des Indes et de l'Afrique lointaines – ces peuples qui, selon Rudyard Kipling et les missionnaires, étaient "moitié nus et moitié enfants". »

Il s'agit bien alors : « D'exalter l'aventure et le défi qu'offraient non pas le monde des affaires mais l'Empire, le service de l'État, l'armée et la marine. »



Elèves du King's College de Cambridge (sd., fin du XX^e siècle)

MAYER Arno, en particulier :

« Cultures officielles et avant-gardes »,
in : *La persistance de l'Ancien Régime ; l'Europe de 1848 à la Grande Guerre*, 1983.

DONNÉES COMPLÉMENTAIRES HORS CONFÉRENCE

Ici, c'est d'abord le facteur identitaire aristocratique, repris de la *nobility* par la *gentry*, qui aura joué, adapté aux enjeux du plus vaste empire colonial de l'histoire à partir du modèle romain emblématique, avec un rapport à la nature rousseauiste-protestant...

Être alphabétisé plus précocement chez les protestants, plus tardivement chez les catholiques... mais pour l'apprentissage de quelles valeurs ?



LES QUATRE RACES D'HOMMES. — La race blanche, la plus parfaite des races humaines, habite surtout l'Europe, l'ouest de l'Asie, le nord de l'Afrique et l'Amérique. Elle se reconnaît à sa tête ovale, à une bouche peu fendue, à des lèvres peu épaisses. D'ailleurs son teint peut varier. — La race jaune occupe principalement l'Asie orientale, la Chine et le Japon : visage plat, pommettes saillantes, nez aplati, paupières bridées, yeux en amandes, peu de cheveux et peu de barbe. — La race rouge, qui habitait autrefois toute l'Amérique, a une peau rougeâtre, les yeux enfoncés, le nez long et arqué, le front très-fuyant. — La race noire, qui occupe surtout l'Afrique et le sud de l'Océanie, a la peau très-noire, les cheveux crépus, le nez écrasé, les lèvres épaisses, les bras très-longs.

« Les quatre races d'hommes – La race blanche, la plus parfaite... »

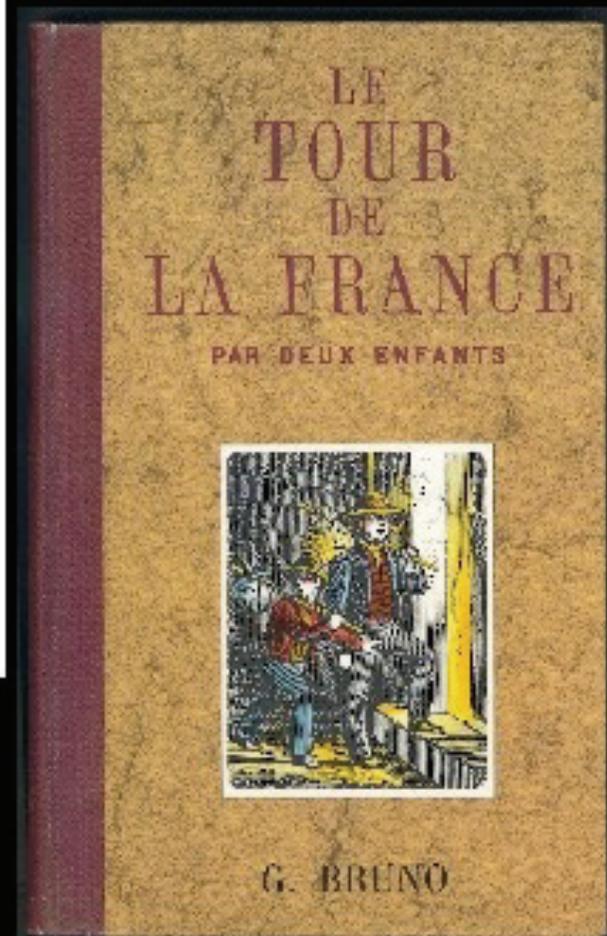
(p. 186 de l'édition de 1977, en tous points semblable à celle de 1907.

Édité de 1877 à 1977, 8,5 millions d'exemplaires)

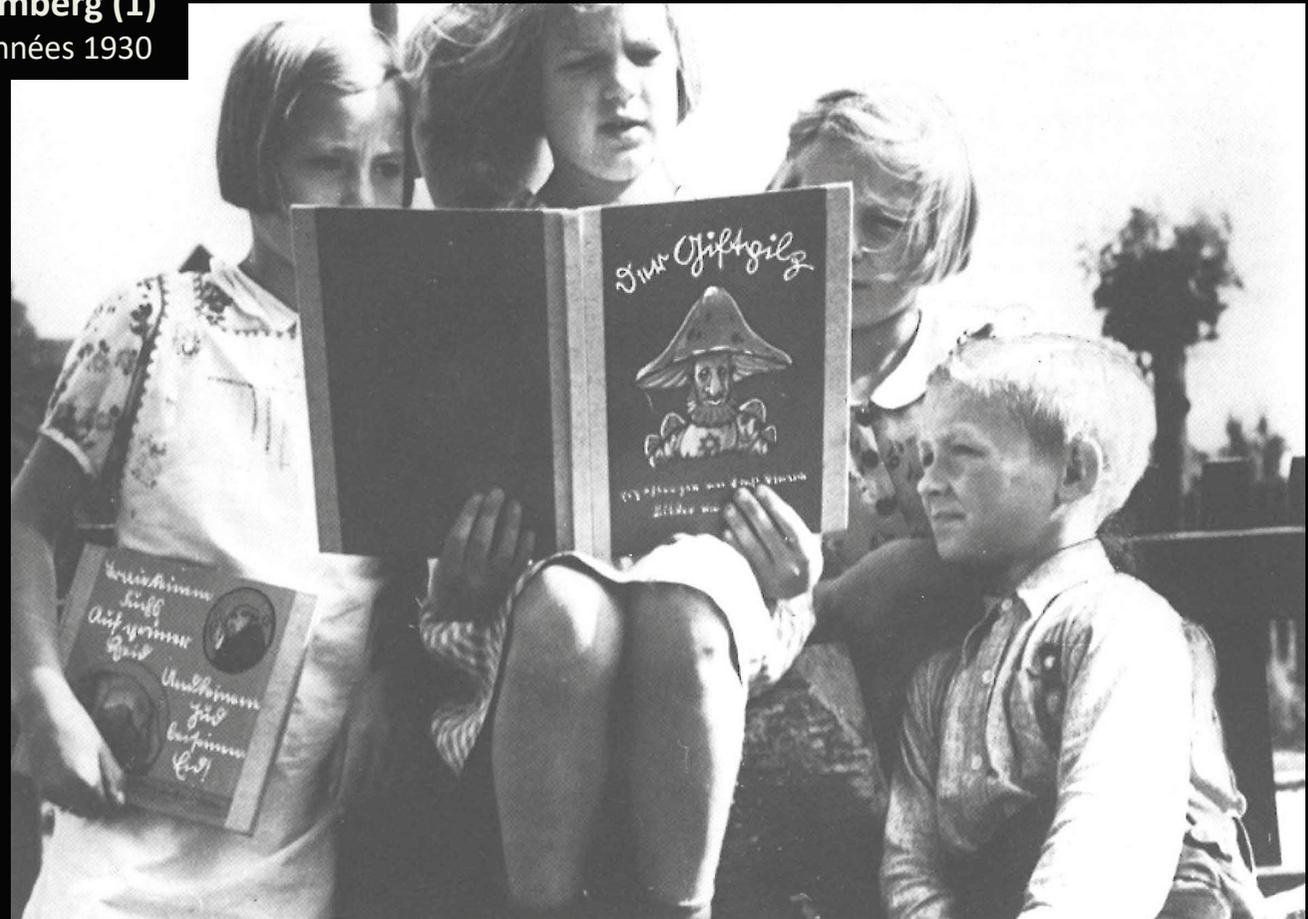
Un des livres de lecture les plus répandus en France au XX^e siècle

BRUNO (pseudonyme) G., *Le Tour de la France par deux enfants. Devoir et patrie. Livre de lecture courante avec*

Ici, en exergue, la théorie de la race supérieure dans les ouvrages de la métropole coloniale française...



Livres de lecture pour les écoles de Nuremberg (1)
(chef lieu de la Franconie protestante) dans les années 1930



Là, l'antisémitisme en fer de lance de la
théorie de l'*Übermensch* dans les
ouvrages allemands d'essence
protestante

1. *Der Gipfpilz (Le champignon vénéneux)*, livre de lecture pour enfants, 1938.
Histoires de Ernst Heimer, illustrations de Philipp Rupprecht (Fips)

Manuel de lecture pour le primaire (100'000 exemplaires en 1938)

Édité par le publiciste nazi Julius Streicher, violemment antisémite, condamné à mort par le Tribunal de Nuremberg, ce manuel d'apprentissage de la lecture fut tiré pour la seule Franconie à plus de 100'000 exemplaires. Au fil des chapitres, les enfants y apprenaient à repérer un juif comme on détecte un champignon toxique. À la fin, ils pouvaient lire : « Sans une solution à la question juive, aucun salut pour l'humanité ! ». Aujourd'hui, tout comme pour *Mein Kampf*, la vente en ligne de *Der Gipfpilz* essuie des critiques acerbes. Sachant toute censure illusoire, mieux vaut donc une éducation à la critique de tout média totalitaire, syllabaires porteurs de stéréotypes pervers ou surannés compris.

Livres de lecture pour les écoles de Nuremberg (2) chef lieu de la Franconie protestante) dans les années 1930

Inge wollte nicht angedohtens sein und ging. Ging hinter zum Judenarzt Doktor
Brenstein!

Inge hat im Sommer des Jahres... sie mal lange warten. Sie klopft an

Le Nouveau Testament est-il antisémite? Un point de vue israélien

Le sujet est immense, son traitement controversé... Impossible d'examiner les innombrables points de vue. Prenons celui donné sur un site évangélique israélien, expliquant que les sources les plus critiques envers les Juifs émanent des Juifs eux-mêmes, présentant leur peuple comme «aveugle, têtue, charnel, pervers...»: des prophètes de l'Ancien Testament, donc de la Torah, aux évangélistes, en passant par les apôtres et le Christ lui-même, le plus critique des Juifs à l'égard des Juifs peut-être, et donc, effectivement, tous juifs !

L'Église, en poursuivant le même point de vue, s'est ensuite fondée sur le Nouveau Testament pour forger à partir de textes présentés comme faisant autorité l'image d'un peuple «aveugle, têtue, charnel, pervers...». Une déshumanisation généralisée à l'ensemble des Juifs qui aura conditionné les prérequis psychologiques aux atrocités de l'antisémitisme à caractère religieux dans l'histoire.

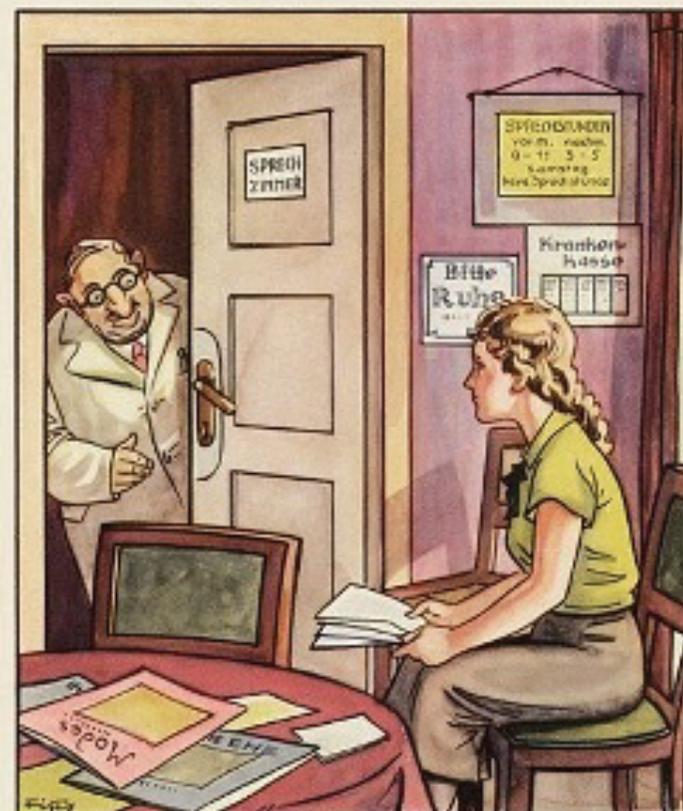
Par ailleurs, personne ne considère les Italiens d'aujourd'hui comme «assassins du Christ» au motif que leurs ancêtres romains ont pris part à une condamnation datant du début de notre ère ! Les Juifs comme peuple, non pas comme groupe d'individus acteurs d'un tragique événement vieux de dizaines de siècles, seront faits porteurs exclusifs de la responsabilité d'une condamnation à mort qu'il conviendrait de replacer dans son contexte... millénaire.

Friends of Israel GOSPEL MINISTRY, Steve HAZZIG, 18.09.2012 : <https://www.foi.org/author/shernig/>

Sur la longue destinée de l'antisémitisme religieux, en particulier en Suisse, voir aussi à la rubrique 'Histoire enseignée' le dossier : 'De Nuremberg à Nuremberg'.

Die Erlebnis beim Judenarzt. Entsetzt hat die Mutter zu. Wie als Inge ihre Erklärung
beendet hat, leucht die Mutter beifand den Kopf.

34



Hinter den Brillengläsern funkeln zwei Verbrecheraugen und um die wulftigen Lippen spielt ein Grinsen.

35

DONNÉES COMPLÉMENTAIRES HORS CONFÉRENCE

2. Inge chez le médecin juif Livre de lecture pour les élèves du secondaire

Inge a bien été prévenue par sa mère qu'une jeune fille allemande ne doit pas se rendre chez un médecin juif. Elle perçoit d'inquiétantes plaintes depuis la salle d'attente... Après une heure d'un silence de mort, la porte s'ouvre et Inge aperçoit "le visage du diable". Qu'est-il arrivé à la cliente précédente ? Inge s'enfuit en courant au moment où le médecin juif s'approche d'elle en tendant ses doigts crochus...

Légende de l'image : « *Hinter den Brillengläsern funkeln zwei Verbrecheraugen und um die wulftigen Lippen spielt ein Grinsen.* » « Derrière les lunettes scintillent deux yeux criminels et autour des lèvres épaisses se dessine un sourire. »

Quelques extraits de «Mein Kampf»

I. Toutes les grandes civilisations du passé tombèrent en décadence simplement parce que la race primitivement créatrice mourut d'un empoisonnement du sang...
 ... Pour conserver une civilisation déterminée, il faut conserver l'homme qui l'a créée. Mais cette conservation est liée à la loi d'airain de la nécessité et du droit à la victoire du meilleur et du plus fort.

Un antisémitisme relayé par Mein Kampf (1934) dans l'esprit des catéchismes protestants inspirés de la Bible...

Extraits du catéchisme du pasteur neuchâtelois Ostervalder (1720), pp. 13, 14-15, 131, 125

capable de s'élever sur l'échelle des êtres. (pp. 288-289)

II. Nous devons voir dans le bolchévisme russe la tentative des Juifs au vingtième siècle, pour conquérir la domination mondiale...

Et le Juif... poursuivra donc toujours son chemin fatal, jusqu'à ce que s'oppose à lui une autre force qui, en une lutte titanesque, renvoie à Lucifer celui qui monte à l'assaut du ciel. (p. 660)

III. La culture et la civilisation humaines sont sur ce continent indissolublement liées à l'existence de l'Aryen. Sa disparition ou son effacement feraient descendre sur cette terre les voiles de l'époque de barbarie.

HISTOIRE



l'existence de la civilisation humaine en exterminant les Juifs. L'antisémitisme, apparaît comme le plus exécrationnel des crimes. Il ose porter la main sur la propre image du Seigneur, la plus haute, injurie le Créateur et aide à sa chute du paradis. (p. 381)

*Adolf Hitler «Mon Combat»
 Traduction intégrale de «Mein Kampf»
 par J. Gaudefroy-Demombynes et A. Calmettes
 Nouvelles Editions Latines, Paris, 1934*

D. D'où vient que Dieu menace de punir jusqu'en la troisième & en la quatrième génération?

R. Cela veut dire que si les Juifs devenoient Idolâtres, la colère de Dieu se repandroit sur leur posterité, mais qu'il ne les détruiroit pas entièrement.

Pour ce qui est des Juifs, ils furent détruits & chassés de leur Patrie, quarante ans après la Mort de Notre Seigneur. La Ville de Jérusalem

Digitized by Google

Abregé de l'Histoire Sainte. 14

Jérusalem fut prise par les Romains, & ruinée avec son Temple, comme Jésus-Christ l'avoit formellement prédit, les Jugemens de Dieu tomberent sur les Juifs, qui furent dispersés par tout le monde; & depuis ce tems-là ils n'ont jamais pû se relever de leur ruine, & elle dure encore aujourd'hui.

Jésus ayant ainsi vécu parmi les Juifs, l'espace d'environ quatre ans; ils le crucifièrent & le firent mourir, à la Fête de Pâques. Mais il ressuscita le troisième jour après la Mort; & quarante jours après sa Résurrection, il monta au Ciel, où il s'assit à la droite de Dieu, & d'où il envoya le Saint Esprit à ses Apôtres, le jour de la Pentecôte.

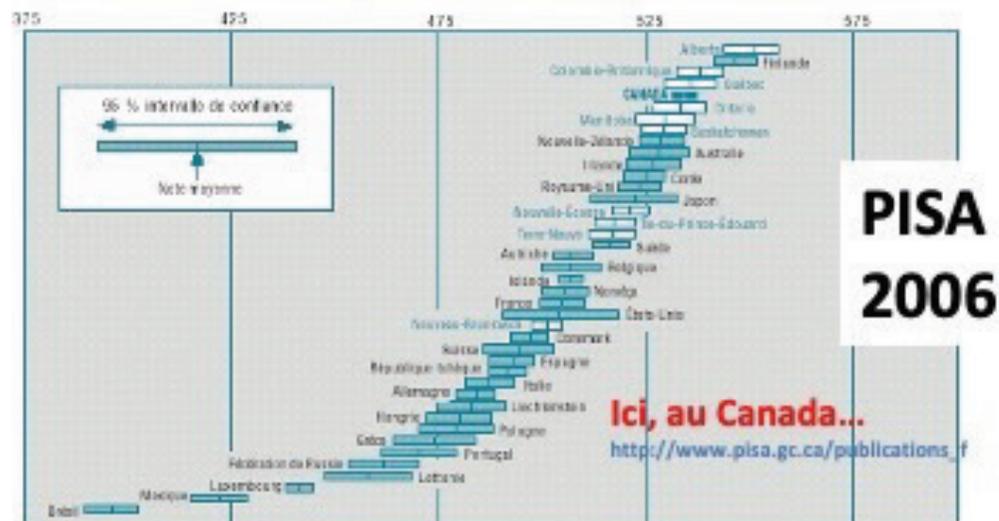
D. D'où vient que Dieu fait mention dans sa Loi, des crimes les plus atroces, comme l'Idolâtrie, le Meurtre, l'Adultere, &c?

R. A cause du naturel grossier des Juifs, à qui il vouloit enseigner les premiers rudimens de la Vertu.

La mesure de la littératie aujourd'hui

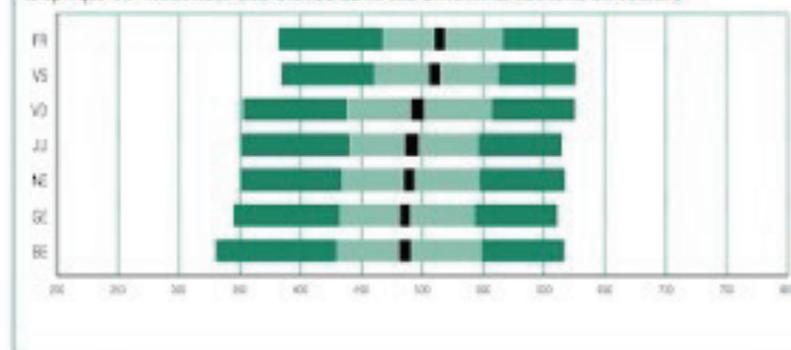
Programme for International Student Assessment /
Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves

Le PISA est une enquête internationale qui vise à tester, tous les trois ans depuis l'an 2000, les compétences des élèves de 15 ans en lecture, mathématiques et sciences.



DONNÉES COMPLÉMENTAIRES HORS CONFÉRENCE

Graphique 11 Résultats des élèves dans les différents cantons en lecture



... et là encore, dans les 7 cantons qui ont une population francophone (Suisse romande).

<http://www.pisa.admin.ch/bfs/pisa/fr/>

Performances en lecture

Dispersion en comparaison régionale, PISA 2006

	Score moyen	se ¹⁾	Pourcentils	25%	75%
Suisse	501.24	(1.78)	492.07	507.43	
Suisse allemande	502.54	(2.45)	441.96	507.53	
Suisse romande	498.74	(1.12)	492.64	504.51	
Suisse italienne	498.42	(2.47)	445.28	545.82	

Dévié de 16 années

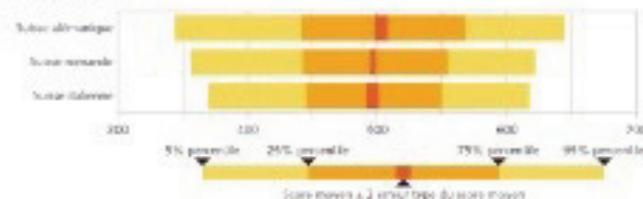
1) Se = erreur type du score moyen
dans un échantillon
de 1000 élèves

... là, en Suisse ...

Performances en lecture

Dispersion en comparaison régionale, PISA 2006

Dévié de 17 années



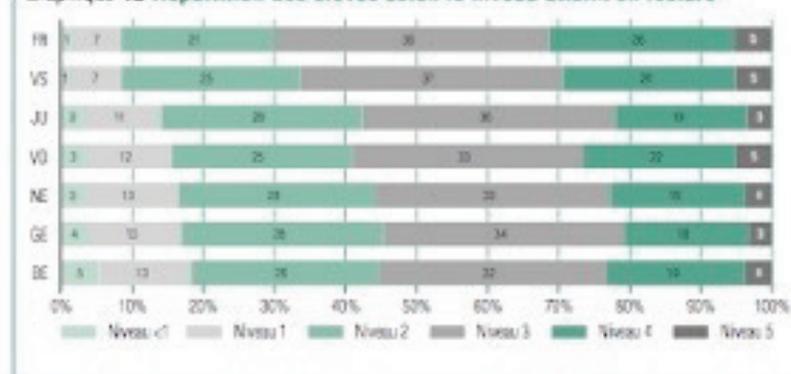
Source: CERI, CIEP, OCDE PISA

1) Valeur élevée des 25% supérieurs des plus élevés et des 25% des plus faibles se manifestent pour toute la Suisse à 120 points. La dispersion la plus élevée s'observe en Suisse allemande (128 années), suivie de la Suisse romande (112 points) et de la Suisse italienne (108 points).

Depuis 2000, chaque pays teste publie et interprète ses résultats en comparaisons internationale et régionale, comparaisons qui déterminent de plus en plus les politiques nationales d'éducation avec des résultats affinés aux niveaux des régions linguistiques et des cantons.

Des entités parfois fort modestes, dotées chacune d'un système éducatif propre et qui vont de quelques dizaines de milliers d'habitants (pour le Jura par exemple) à 1.5 million (pour Zurich).

Graphique 12 Répartition des élèves selon le niveau atteint en lecture



La ***littératie** est la capacité d'utiliser des imprimés et des écrits nécessaires pour fonctionner dans la société, atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel.

Les échelles de littératie et de numératie (capacité à lire et à interpréter les chiffres d'un texte) comportent cinq niveaux de capacités allant du niveau 1 (le plus faible) au niveau 5 (le plus élevé).

. **Niveau 1.** Une personne qui se classe au niveau 1 a 80 % de chances d'accomplir avec succès des tâches liées au même niveau. L'une des tâches les plus simples (niveau 1) consiste, pour le répondant, à lire une étiquette de médicament afin de déterminer le nombre maximal de jours de prise du médicament.

Au niveau 1, une personne peut être capable de repérer un élément d'information identique ou synonymique à l'information donnée dans une directive mais, en général, elle a de la difficulté à faire des déductions de faible niveau. La proportion d'adulte qui se classent à ce niveau au Canada atteint environ 15%.

. **Niveau 2.** Les personnes qui se classent au niveau 2 de l'échelle des textes suivis sont capables de faire des déductions de faible niveau en repérant un ou plusieurs éléments d'information et en intégrant ou en mettant en opposition deux ou plusieurs éléments d'information tirés de sections de texte contenant quelques éléments de distraction.

Ainsi, ces personnes ne sont pas nécessairement capables de toujours comprendre des textes et des tâches plus difficiles de plus en plus courants dans les sociétés modernes. Environ une personne sur quatre se classe à ce niveau aux Bermudes, au Canada et en Norvège.

. **Niveau 3.** Au niveau 3, une personne est capable de faire des déductions de faible niveau en repérant quelques éléments d'information dans un certain nombre de phrases ou de paragraphes et en intégrant ou en mettant en opposition des éléments d'information tirés de sections de texte contenant un certain nombre d'éléments de distraction.

Ce niveau est considéré comme le niveau minimal permettant de comprendre et d'utiliser l'information contenue dans des textes et des tâches de difficulté grandissante qui caractérisent la société du savoir émergente et l'économie de l'information.

. **Niveaux 4 et 5.** Les personnes qui sont compétentes au niveau 4 ou 5 sont capables de faire des déductions de niveau moyen ou de haut niveau en intégrant ou en mettant en opposition des éléments d'information abstraits contenus dans des textes relativement longs renfermant un certain nombre d'éléments de distraction.

**Les critères (2012)
d'évaluation
de la
compréhension
en lecture
selon le PISA**

**L'exemple du
niveau 2**

DONNÉES COMPLÉMENTAIRES HORS CONFÉRENCE

Monitoring de l'éducation en Suisse

Les compétences en littératie

Rapport thématique de l'enquête PISA 2000

Utilisez les informations sur le lac Tchad présentées sur la page ci-contre pour répondre aux questions suivantes.

Question 1: LE LAC TCHAD

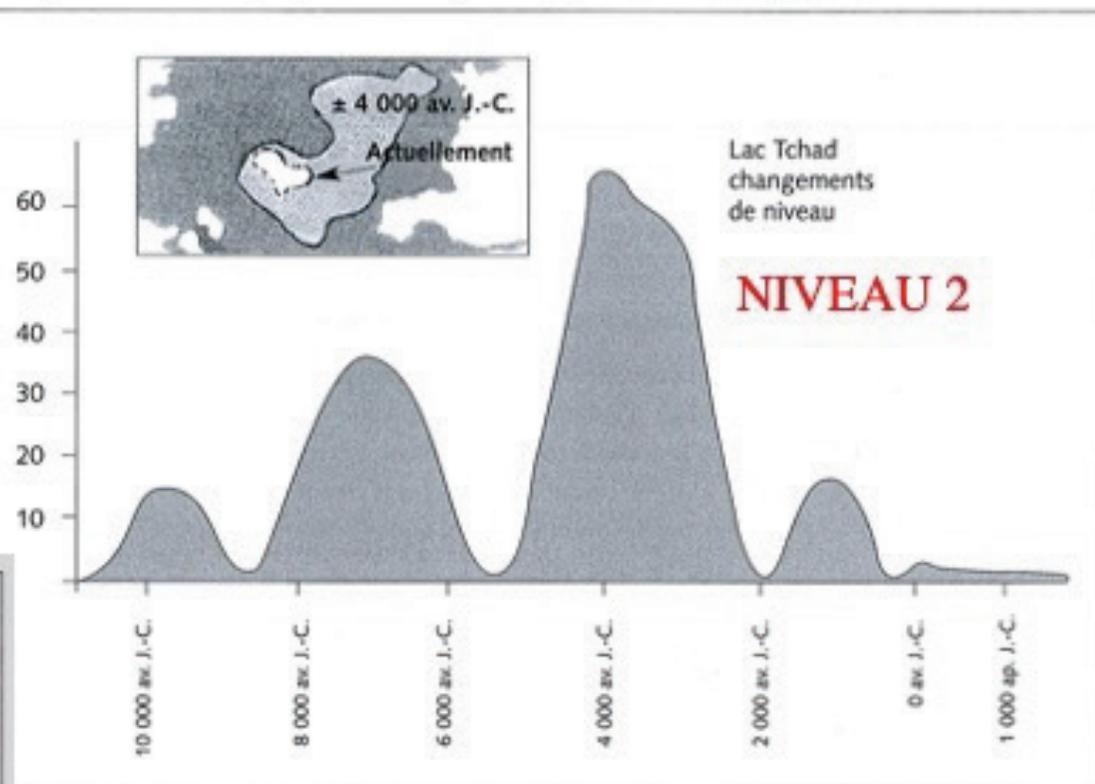
R040Q02

Quelle est la profondeur du lac Tchad à présent?

- A. Environ deux mètres.
- B. Environ quinze mètres.
- C. Environ cinquante mètres.
- D. Il a complètement disparu.
- E. L'information n'est pas donnée.

LE LAC TCHAD

La figure 1 présente les changements de niveau du lac Tchad, situé au Sahara, en Afrique du Nord. Le lac Tchad a complètement disparu vers 20'000 av. J.-C., pendant la dernière ère glaciaire. Il a réapparu vers 11'000 avant J.-C. A présent, son niveau est à peu près le même que celui qu'il avait en 1000 après J.-C.



Un exemple de test pour atteindre le niveau 2 sur 5

Le niveau 2 est le niveau maximum atteint par 20% des élèves dans les systèmes éducatifs évalués au dessus de la moyenne européenne. Cela signifie que dans de tels systèmes, 4 élèves sur 5 atteignent un niveau de compréhension en lecture bon à très bon

Résultats des examens pédagogiques des recrues (Suisse)

Liste des cantons avec moyennes obtenues de 1875 à 1882

1900 : protestants en tête

1875—1882.

Kantone.	75.	76.	77.	78.	79.	80.	81.	82.	Durchschnitt.
Zürich	4	5	4	3	4	2	4	3	3
Bern	15	21	18	15	15	17	18	20	19
Luzern	12	8	10	12	9	18	19	21	15
Uri	19	19	24	23	21	24	24	22	23
Schwyz	22	17	22	21	20	19	21	18	21
Obwalden	21	16	11	9	6	10	14	6	11
Nidwalden	24	23	15	19	13	22	23	16	20
Glarus	17	22	20	18	17	6	13	7	16
Zug	14	12	8	8	7	13	12	9	8
Freiburg	20	18	21	22	24	21	20	24	22
Solothurn	9	7	7	7	12	15	10	8	7
Baselstadt	1	2	1	1	3	1	1	1	1
Baselst. l.	10	13	16	10	14	16	16	19	13
Schaffhausen	6	6	6	4	2	5	5	2	5
Außerroden	11	14	12	20	22	14	17	14	17
Innerroden	25	24	23	25	25	25	25	23	25
St. Gallen	8	11	9	16	18	9	15	13	12
Graubünden	13	15	17	13	16	7	11	15	14
Nargau	16	9	14	17	10	8	6	12	10
Thurgau	3	1	3	5	8	4	3	4	4
Tessin	18	20	19	11	19	20	7	17	18
Vaud	5	4	5	6	5	11	8	11	6
Valais	23	25	25	24	23	23	22	25	24
Neuchâtel	7	10	13	14	11	12	9	10	9
Genève	2	3	2	2	1	3	2	5	2

EXAMEN FÉDÉRAL DEPUIS 1875

Porte dans tous les cantons sur les mêmes matières :

- . composition,
- . calcul écrit,
- . narration à partir d'un texte lu,
- . questions de géographie, d'histoire, d'instruction civique...

En général, les questions portaient sur les textes lus. La compétence en littérature était donc centrale pour l'obtention du résultat.

Les six premiers cantons : protestants

Les six derniers cantons : catholiques

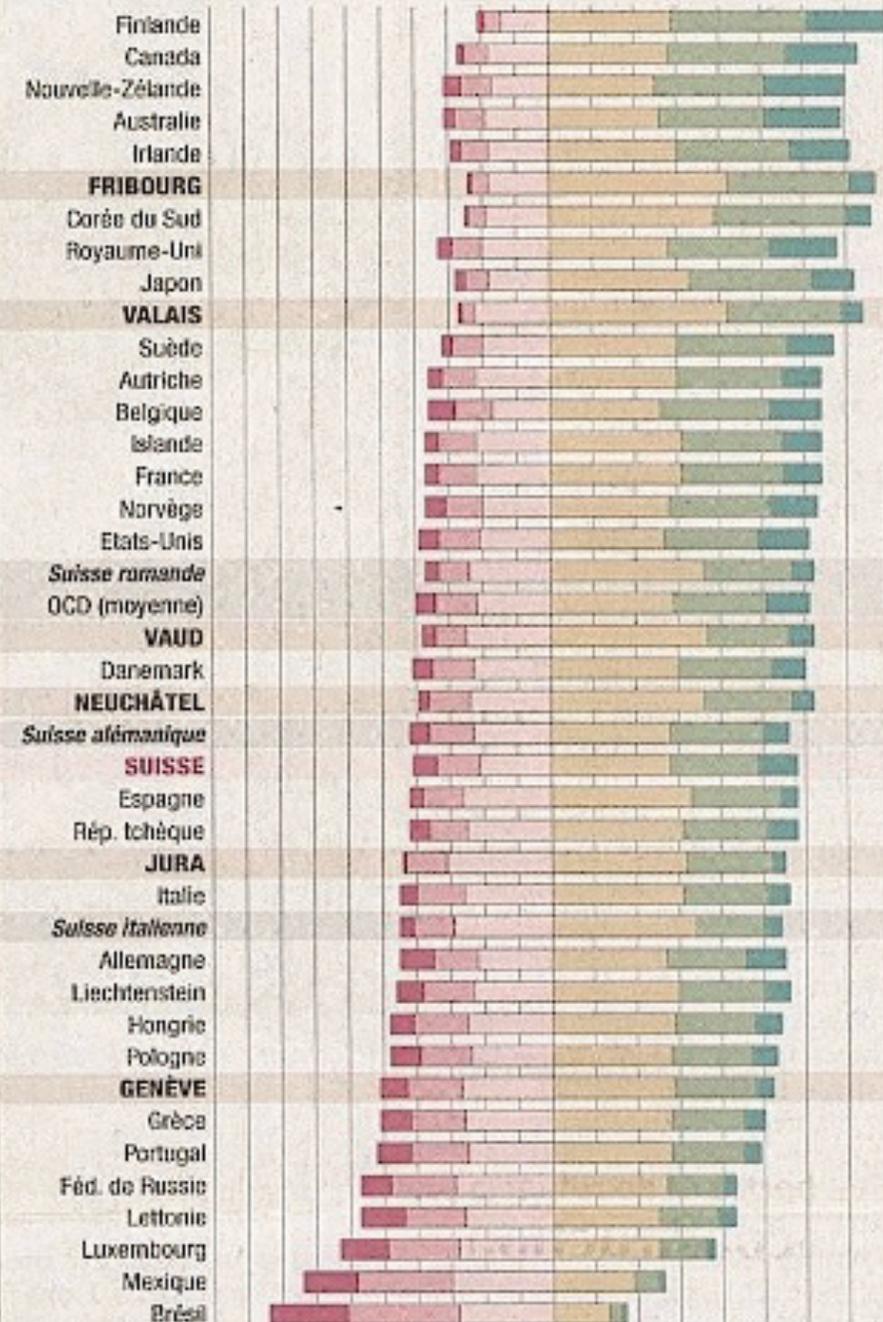
Une analyse complémentaire contribuerait à expliquer l'influence des facteurs urbanisation-industrialisation versus ruralité-économie traditionnelle dans les résultats en apparence paradoxaux d'un canton protestant comme Berne ou d'un canton catholique comme Soleure.

LUSTENBERGER Werner, *Les examens pédagogiques des recrues. Une contribution à l'histoire de l'école en Suisse*, Zurich Éditions Rüegger 1997, p. 93

RÉPARTITION DES NIVEAUX DE COMPÉTENCE EN LECTURE

SELON LES PAYS, LES RÉGIONS SUISSES ET LES CANTONS

■ Niveau 0 ■ Niveau 1 ■ Niveau 2 ■ Niveau 3 ■ Niveau 4 ■ Niveau 5



2008 (enquête 2005) : catholiques en tête

LA LIBERTÉ
QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG



Fribourg premier de classe, le bonnet d'âne à Genève

ÉCOLE • Les analyses complémentaires à l'étude PISA 2006 sur l'école confirment les bons résultats de Fribourg, premier romand dans nombre de disciplines, et le mauvais classement de Genève, lanterne rouge. Chaque canton tente de justifier ses performances. La proportion d'élèves de langue maternelle étrangère influence grandement ces résultats. > 3

Héritages protestantisme / catholicisme dans les PISA pour la Suisse romande

À partir des premiers résultats du PISA 2000, publiés en 2002-2003, l'évaluation des systèmes scolaires romands remet en question l'efficacité pédagogique, dans la perspective de referendums politiques pour ou contre les notes à l'école. La droite populiste tire aussitôt parti de résultats permettant de comparer les écoles de cantons de tradition rurale-catholique, Fribourg et Valais, apparaissant meilleures que celles de cantons de tradition urbaine-protestante, Genève en particulier, canton-ville aux classes sans doute plus hétérogènes culturellement.

(Voir plus loin, hors conférence : **Le PISA instrumentalisé : l'argument protestantisme = alphabétisation... inversé !**)

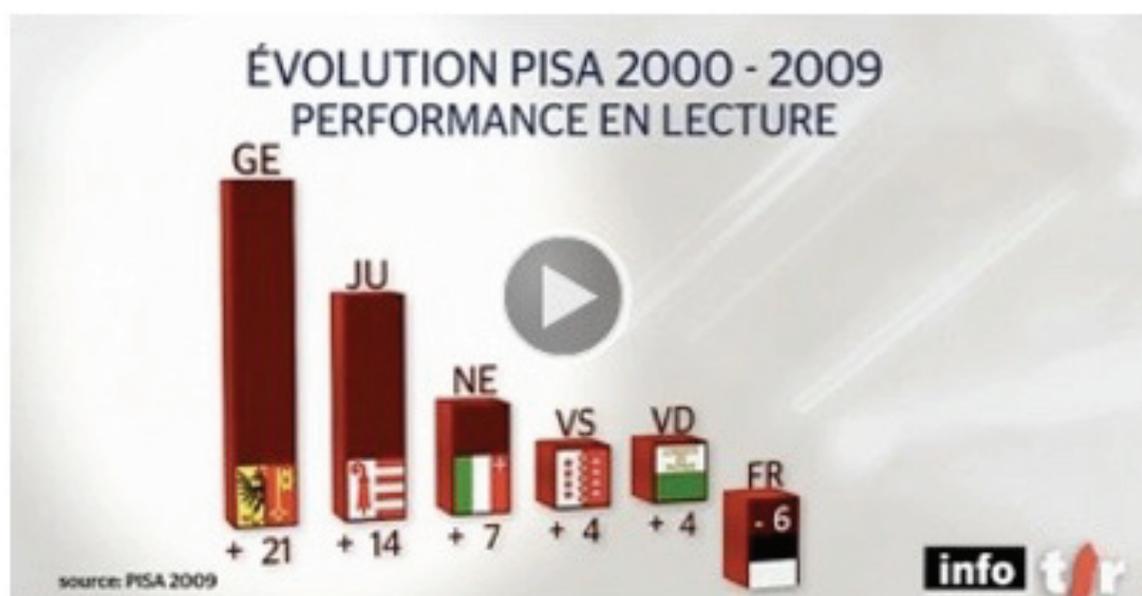
L'explication...

Avec le premier palmarès national publié en 1875, les rôles entre cantons ruraux-catholiques et cantons urbanisés-protestants, en simplifiant, se trouvaient alors inversés par rapport à la situation du début du XIX^e siècle, avec Genève au 2^e rang national tandis que Fribourg 22^e et Valais 24^e fermaient la marche (Bovet 1935).

Ainsi, que ce soit aujourd'hui pour la proclamation de leur réussite relative ou autrefois pour la révélation de leur retard, la raison invoquée ne varie guère : la tradition scolaire passe pour un motif d'échec à la fin du XIX^e siècle lorsque les mentalités politiques poussent à l'alphabétisation par le progrès républicain, et pour un gage de réussite au tournant du XXI^e lorsqu'elles se replient sur un sens commun passéiste, par rejet des avancées que la pédagogie propose à la secondarisation.

**1900 :
protestants
en tête**

**2000 :
catholiques
en tête**



Quoiqu'il en soit, avec l'uniformisation des conditions sociales et culturelles inhérentes à l'industrialisation et à la mondialisation, les niveaux de compétences scolaires tendent à se stabiliser autour de valeurs tributaires de systèmes uniformisés. Avec les PISA, les systèmes éducatifs sont mis en comparaison, sinon en compétition, et leurs résultats entraînent des mesures correctrices. Il en va ainsi du "cancer" genevois de 2000 comblant son retard sur le "meilleur élève" fribourgeois. On le voit ici avec cette infographie montrant au journal télévisé de la RTS, en 2009, le bilan des dix premières années des PISA. Immédiatement, la Conférence des direction des instructions publiques romandes, sous présidence fribourgeoise par ailleurs, demande que ne soit plus publié les résultats par cantons !

Pour une plus ample information sur cette inversion des pôles de littératie entre régions de tradition protestante et régions de tradition catholique, en Suisse, une explication plus circonstanciée est fournie hors conférence aux pages suivantes.

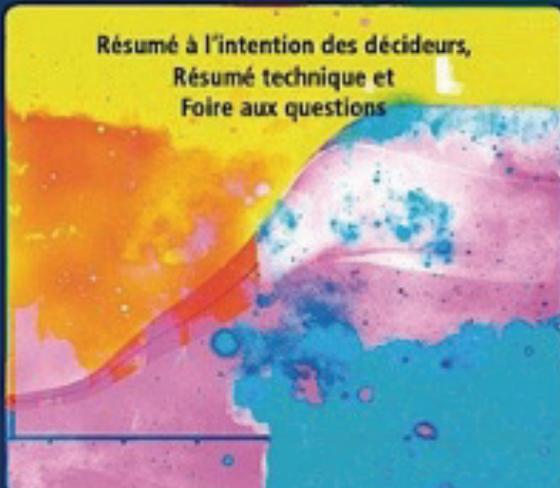
giec

GRUPE D'EXPERTS INTERGOUVERNEMENTAL SUR L'ÉVOLUTION DU CLIMAT

Réchauffement planétaire de 1,5 °C

Rapport spécial du GIEC sur les conséquences d'un réchauffement planétaire de 1,5 °C par rapport aux niveaux préindustriels et les trajectoires associées d'émissions mondiales de gaz à effet de serre, dans le contexte du renforcement de la parade mondiale au changement climatique, du développement durable et de la lutte contre la pauvreté

Résumé à l'intention des décideurs,
Résumé technique et
Foire aux questions



GT I GT II GT III



Particulier (en grec : ιδιώτης) n'ayant pas lu les rapports du GIEC, ou n'y ayant pas cru, découvrant, trop tard, l'apocalypse !



**FIN DE LA
CONFÉRENCE**



**Ce que les textes n'ont pas réussi,
les images vont-elles le faire ?
Va-t-il changer son opinion, initier son action ?**

Enfin, à examiner les quatre grandes familles de systèmes éducatifs européens, peut-on déceler un héritage issu des traditions confessionnelles ?

La césure « acquisition des connaissances / transmission des connaissances » a été ajoutée.

Des informations plus détaillées à partir de la page suivante, hors conférence, avec mention de la source principale.

Systemes privilégiant l'acquisition des connaissances en autonomie et en mode coopératif

L'ÉCOLE UNIQUE NON SÉLECTIVE DES PAYS SCANDINAVES
(Suède, Norvège, Islande, Danemark, Finlande)

LE TYPE SÉLECTIF ANGLO-SAXON
(Grande Bretagne)

LE TYPE GERMANIQUE "DUAL"
(Allemagne, Autriche, Suisse allemande, Pays-Bas, Luxembourg)

Systeme privilégiant la transmission des connaissances en mode magistral - simultané

LE TYPE SÉLECTIF LATIN
(France, Suisse romande, Italie, Espagne, Grèce)

HYPOTHÈSE

Les systèmes européens se répartissent entre

le nord et le sud du continent en vertu de traditions scolaires en relation avec un socle anthropologique confessionnel : en gros, protestantisme au nord, catholicisme au sud. Une césure élargie à l'échelle continentale à partir de la vieille marque de la ligne St-Malo – Genève observée au début du XIX^e siècle, caractérisée par de meilleurs résultats en littérature au début du XX^e siècle entre les systèmes du nord et du sud.

Une hypothèse à placer au regard des données comparatives entre Finlande et Corée du Sud, par exemple, deux champions de systèmes scolaires aux principes pédagogiques

Deux systèmes aux méthodes opposées
(pédagogie différenciée / enseignement direct, encadré)
en tête du PISA 2009

Le système éducatif sud-coréen
http://fr.wikipedia.org/wiki/Éducation_en_Corée_du_Sud

Le système éducatif finlandais
http://fr.wikipedia.org/wiki/Système_éducatif_finlandais

**DONNÉES
COMPLÉMENTAIRES
HORS CONFÉRENCE**

LES QUATRE GRANDS TYPES SCOLAIRES EUROPÉENS

DONNÉES COMPLÉMENTAIRES HORS CONFÉRENCE

L'ÉCOLE UNIQUE DES PAYS SCANDINAVES

(Suède, Norvège, Islande, Danemark, Finlande)

Tous les élèves, de 7 à 16 ans, suivent le même cursus en primaire et collège (école unique, *Folkeskole*) : même groupe-classe, même professeur principal, enseignants différents dès le primaire. Pédagogie différenciée (cycles) → pas de redoublement, pas de notation (supprimées dans les années 1980, évaluation).

Ainsi, 95 % des élèves obtiennent un diplôme en dernière année du cycle obligatoire, 90% un équivalent bac à 18 ans (France 62-65%). 50% des bacheliers diplômés au niveau Master cinq ans plus tard (France : 25%).

LE TYPE SÉLECTIF ANGLO-SAXON (Grande Bretagne)

Continuité primaire-secondaire recherchée, comme dans les pays scandinaves (orientation à l'âge des projets professionnels) dans les *Comprehensive Schools*.

Mais : 10 % des élèves entrent dès 11 ans dans les *Grammar Schools*, établissements privés sélectifs qui, comme les lycées d'excellence français, conduisent par les classes "prépas" aux Hautes Écoles. En France : Grandes Écoles 81' 000 inscrits / Universités : 1,4 million (2009). En Angleterre : Oxford ou Cambridge par *Public Schools* très sélects - Eton, "nursery de l'élite" - : 40' 000 inscrits / Universités : 2.2 millions (2009).

Les anglo-saxons, comme les scandinaves, privilégient l'acquisition de l'autonomie à celle des connaissances (voir le type latin). Ainsi, tendance à mettre en avant les progrès des élèves - pédagogie différenciée - indépendamment de l'image tenace que peut renvoyer leur niveau initial (Abboudi, 1997).

LE TYPE GERMANIQUE "DUAL" (Allemagne, Autriche, Suisse, Pays-Bas, Luxembourg)

Orientation précoce (vers 11-12 ans, au sortir du primaire) en trois filières : *Gymnasium* (30 % des élèves), menant à des études universitaires; *Realschule*, menant à des études supérieures non universitaires, techniques... ; formation professionnelle mixte école-entreprise (*Hauptschulen*). L'image des élèves provenant de cette dernière filière est bien meilleure que dans les pays latins.

LE TYPE LATIN, PRIVILÉGIANT L'ACQUISITION DES CONNAISSANCES

(France, Italie, Espagne, Grèce)

Attention plus importante portée à l'acquisition des connaissances, donc à leur contrôle par examens et notes chiffrées (avec moyennes "éliminatoires" décisives pour la promotion annuelle). Pratique du redoublement. Sélection-orientation plus tardive, vers 14-15 ans, comme en France par exemple, après deux ans de tronc commun au collège, mais avec une filière sélective pour le tertiaire, comme en Angleterre.

Données d'après : FOERSTER, C. (2000). Étude comparée des systèmes éducatifs européens : approche pédagogique, enjeux communs et particularités. *Actes du colloque « Les systèmes éducatifs en Europe : Approche juridique et financière »*, Barcelone : AAC, pp. 15-42.

Le PISA instrumentalisé : l'argument protestantisme = alphabétisation... inversé !

En 1995, *Le Nouveau quotidien*, premier organe de presse romand, titre : «Pour les élèves moyens, passer un examen c'est jouer à la loterie !» (*Nouveau Quotidien romand*, 7 mai 1993). En 2005 encore, *La Liberté*, principal quotidien fribourgeois, affiche : «Enseignement. La fin des notes au CO». Dix ans plus tard, le même journal affiche : «École primaire : le retour des notes». C'est ce qu'on appelle en histoire un renversement de conjoncture ! Comment a-t-il donc été possible en si peu de temps ? À partir des premiers résultats du PISA 2000, publiés en 2002-2003, l'évaluation des systèmes scolaires romands remet en question l'efficacité pédagogique, dans la perspective de referendums politiques. La droite populiste tire aussitôt parti de résultats permettant de comparer les écoles de cantons de tradition rurale-catholique, Fribourg et Valais, apparaissant meilleures que celles de cantons de tradition urbaine-protestante, Genève en particulier, canton-ville aux classes sans doute plus hétérogènes culturellement.

La polémique démarre lorsqu'un philosophe genevois, émule romand de Finkelkraut, affirme que seul un élève sur cinq réussirait à comprendre un texte simple alors que les autres feraient pire puisque leur moyenne serait, prétend-il, située entre 2 et 3 sur l'échelle helvétique de la notation scolaire 1-6. Au lieu de comprendre, selon les critères du PISA, qu'un élève sur cinq est en difficulté de compréhension de lecture, bien qu'il sache lire (niveaux 0 et 1 d'avant 2006), qu'un autre se débrouille (2) et que le reste atteint un bon niveau (3) ou des niveaux excellents (4 et 5), c'est un «désastre» qui est allégué, dont la responsabilité est attribuée «aux pédagogistes qui depuis vingt ans préconisent des réformes socioconstructivistes», néologisme fourre-tout correspondant à une famille de méthodes au demeurant jamais appliquées dans le domaine de la littérature.

Avec une émigration marquée vers les périphéries fribourgeoise et valaisanne de résidents travaillant dans un arc lémanique franco-valdo-genevois fortement urbanisé, l'excellence présumée des systèmes éducatifs des deux cantons de tradition catholique, réputés à tort repliés sur les pédagogies transmissives et la notation chiffrée à deux décimale, est présentée comme un atout. On focalise sur le domaine sensible de la compréhension en lecture pour décerner «bonnet d'âne» et rang de «cancre de la classe» à l'école genevoise (accessoirement à l'école vaudoise) et «palme du meilleur élève» à l'école fribourgeoise (accessoirement à l'école valaisanne). On veut donc «refaire l'école» à Genève et la «sauver» à Lausanne. Des infographies tronquées accentuent les différences, laissent accroire, comme pour la comparaison durant la campagne des élections présidentielles française de 2012 entre la France et l'Allemagne, qu'un système scolaire peut se révéler infiniment meilleur que celui de son voisin, quand bien même les différences observées sont de toute évidence non significatives. En notation scolaire traditionnelle, le «meilleur élève» Fribourg obtiendrait 17.3 sur 20 et le «cancre» Genève... 16.2. Bien entendu, il serait tout à fait inapproprié de mettre des notes ici. PISA est un référentiel de compétences. Le niveau 2 n'équivaut pas à la note 2 de l'échelle 1 – 6 qui aura servi la confusion sur un amalgame grossier, mais signifie une capacité à «dégager le sens d'une partie précise du texte en se référant à des connaissances extratextuelles». Voilà pour le niveau 2 !

La tradition catholique source d'idiotie au XIX^e siècle, de réussite au XXI^e

Si Fribourg et Valais sont donc promus «meilleurs élèves» de Romandie, ils passaient au XIX^e siècle pour les «idiots» de la nation en comparaison intercantonale des examens pédagogiques des recrues. Un peu comme le Limousin ou le Périgord, cœur de la «France obscure» du sud-ouest dégageée des statistiques préfectorales sur la fréquentation scolaire du XIX^e siècle, en opposition à la «France éclairée» du nord-est, au-delà de la fameuse ligne imaginaire Saint-Malo – Genève (Chartier 1992).

Avec le premier palmarès national publié en 1875, les rôles entre cantons ruraux-catholiques et cantons urbanisés-protestants, en simplifiant, se trouvent alors inversés par rapport à la situation actuelle, avec Genève au 2^e rang national tandis que Fribourg 22^e et Valais 24^e fermaient la marche (Bovet 1935). Ainsi, que ce soit aujourd'hui pour la proclamation de leur réussite relative ou autrefois pour la révélation de leur retard, la raison invoquée ne varie guère : la tradition scolaire passe pour un motif d'échec à la fin du XIX^e siècle lorsque les mentalités politiques poussent à l'alphabétisation par le progrès républicain et un gage de réussite au tournant du XXI^e lorsqu'elles se replient sur un sens commun passéiste, par rejet des avancées que la pédagogie propose à la secondairisation.

C'est sur ce principe de fidélité à la tradition que les années 1995 – 2010 font basculer la conjoncture de l'évaluation. Durant cette période, les systèmes scolaires bernois, vaudois et genevois (trois cantons comptant en tout 2,2 millions d'habitants), se sont rénovés. Ils ont tentés d'adopter les réformes de la différenciation pédagogique, dans la foulée d'idées parties d'Amérique après 1970 et préconisant une école démocratique de masse, dans un idéal d'égalité des chances réalisé hors de toute distinction sociale. Mais dans les trois cas, ainsi que le souligne justement Marcel Crahay, c'est la transformation des pratiques d'évaluation qui focalise les passions. Après une phase aiguë de politisation allant de la pétition d'enseignants au referendum populaire, les réformes tentées expérimentalement en classes pilotes ont dû être abandonnées, avec un retour marqué à la notation chiffrée jusqu'aux 3^e degré primaire, notation qui avait été remplacée par des évaluations qualitatives (Crahay 2010).

Et alors que la conjoncture semblait (enfin !) favorable à la rénovation pédagogique, en quelques années, et ces années coïncident avec la sortie des premiers résultats du PISA, on assiste à un basculement aussi soudain qu'inattendu. Les avancées obtenues dans les systèmes éducatifs continentaux pilotes, dans le domaine de l'évaluation, sont déjà remis en question. Le vieux consensus école-famille-société explose avec la médiatisation du PISA dont les résultats sont instrumentalisés. Il y a dans cette brève conjoncture repérée localement une illustration des raisons pour lesquelles, dans la comparaison des systèmes éducatifs, l'attrait des retours sur les procédés commodes peut triompher des meilleures politiques de rénovation pédagogique.

D'après : «L'(auto)évaluation dans l'espace historique de deux maîtresse infidèles : la note dans la classe» Conférence plénière au 25^e Colloque international de l'ADMEE-Europe 2013, in : *Évaluation et auto-évaluation : quels espaces de formation ?* (COEN Pierre-François ; BÉLAIR Louise, dir.), Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur 2015, pp. 15-36.